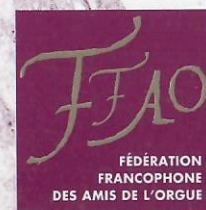


L'orgue francophone

Congrès

JUILLET 2000



Orgues en
Aquitaine



Sommaire

Ouverture

Henri Delorme

page 3

Les orgues d'Aquitaine, éléments d'histoire

Pierre et Michèle Cogen

page 5

Les facteurs d'orgues au XIX^e s. à Bordeaux

Philippe Beskorowajny

page 25

Charles Tournemire

Pierre Cogen

page 31

Ermend Bonnal

Jean Verger

page 35

Christiane Colleney

Alain Cartayrade

page 38

Les concerts

Pierre et Michèle Cogen

page 41

Journée sur les bords de la Garonne

Pierre et Michèle Cogen

page 99

Ouverture

“**A** la FFAO, vous acceptez n'importe qui... !” Sans doute, pour l'esprit chagrin qui concluait ainsi son dialogue à Musicora, s'agissait-il d'un reproche. Pour ma part, j'y vois plutôt un bel hommage involontaire à notre esprit d'ouverture : oui, nous acceptons à la fois les tenants de l'esthétique N..., les amis du facteur X..., les fidèles de l'organiste Y..., les inconditionnels du compositeur Z... Nous accueillons aussi les défenseurs de “l'orgue expressif”, l'harmonium, cet “instrument en voie de disparition”. En revanche, on ne nous verra jamais faire les yeux doux à l'electronium...

Notre congrès 2000 en Aquitaine n'est-il pas le reflet de notre “œcuménisme” ? Dom Bedos, Gonzalez, Cavallé-Coll, Micot, Wenner, Chauvin, etc... Cette diversité se retrouve tant dans les programmes que dans les interprètes, et ce n'est que justice. On nous saura gré, j'espère, d'avoir demandé aux organistes de penser dans leur programme au deux cent cinquantième anniversaire de la mort de Jean-Sébastien Bach qui a su, précisément – et avec quel génie !... – assimiler l'héritage de ses devanciers dans toute sa diversité.

Chaque année, c'est un plaisir de remercier les collectivités, les affectataires, les organistes qui ont permis que ces retrouvailles de la FFAO soient une fête de l'orgue et de ses musiques. Dût sa modestie en souffrir, je tiens à exprimer notre particulière reconnaissance à Pierre Cogen : ses origines bordelaises, sa hauteur de vues, ses compétences et sa disponibilité – avec celle de son épouse – nous ont été extrêmement précieuses.

Bon congrès à tous ! Que vivent toujours ce respect de l'autre, ce souci de l'écoute, ce plaisir de la découverte !

Henri Delorme, Président de la FFAO

In memoriam

Au moment de donner le “bon à tirer” de cette revue, nous apprenons le décès brutal de notre ami Pierre BERNIER, à l'âge de 79 ans. Ce compagnon des débuts, cet organisateur infatigable, cet ami fidèle, dévoué et chaleureux, sera présent dans tous les cœurs au moment où s'ouvrira le premier congrès sans lui.

H. D.

Pierre et Michèle Cogen

Les orgues d'Aquitaine

éléments d'histoire

La Région Aquitaine, créée en 1982, dont Bordeaux est Préfecture, englobe cinq départements (Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Landes, Pyrénées-Atlantiques), divisions administratives de 1790. Ses limites coïncident avec celles du Duché de Gascogne (territoire des Gascons), au X^e siècle, auquel il faut adjoindre le Périgord, entité culturelle originale. L'Aquitaine pyrénéenne, basque et béarnaise, fortement individualisée, est tenue hors du cadre de notre étude.

St-Jacques, XV^e s., Eglise St-Michel (aujourd'hui au Musée d'Aquitaine).

L'orgue de la fin du Moyen Age

La première mention datée que nous possédons, relative à l'existence d'un orgue, concerne la cathédrale Saint-André de Bordeaux : Jacques de Restat travaille sur l'instrument en 1427. Les grands édifices, Saint-Michel, Saint-Seurin, sont en toute probabilité dotés eux aussi d'un orgue. A cette époque, l'Aquitaine est anglaise. Est-il besoin de rappeler les aventures matrimoniales de la Duchesse d'Aquitaine, Aliénor ? Le Duché est successivement uni pour quinze ans à la couronne de France et pour trois siècles à celle d'Angleterre (1154-1453). Grâce à cette union, Bordeaux s'enrichit considérablement. Le commerce avec Londres, notamment celui des vins, bénéficie de privilèges accordés par les Rois-duc.

En revanche, la guerre de Cent Ans (1337-1453) avec son cortège de misères n'épargne guère le reste de l'Aquitaine. Populations périgourdines, agenaises... décimées, abbayes ruinées, beaucoup d'églises, ayant servi de forts de défense, détruites...

L'orgue de la Renaissance

1453, la bataille de Castillon, le long des rives de la Dordogne, marque la fin de la guerre de Cent Ans.



L'Aquitaine entre à nouveau dans le domaine de la couronne de France. Jusqu'en 1560, la région vit dans une paix relative qui favorise l'essor démographique et la reprise économique.

On relève quelques interventions de facteurs d'orgues, toujours à Bordeaux, pendant cette période. Une rivalité s'instaure-t-elle entre les chapitres de Saint-André, Saint-Michel et Saint-Seurin pour la possession d'un orgue comme elle a existé entre les deux premiers pour la hauteur de leur clocher ?

Toujours est-il que Saint-Michel conclut un marché avec un facteur d'orgues, Ramon Domeinhs, en 1486, un autre avec Louis Gaudet (Godet) en 1510. Le devis de Louis Gaudet nous est parvenu. En 1514, le chapitre de Saint-Seurin et le facteur Guyssauret passent un contrat. En 1515, puis en 1531, des travaux ont lieu sur l'orgue de la cathédrale. Une nouvelle tribune y est alors installée. 1518, Jean Leloup intervient à l'orgue du Couvent des Mineurs, 1529, Jehan Bertrand à celui de l'église Saint-Éloi, église de la Jurade, 1548 enfin, Jehan de Cyvrac à l'orgue de Sainte-Eulalie.

Du devis de Gaudet (1510) et du marché passé avec Guyssauret (1514), on peut apporter quelques éclaircissements sur l'orgue Renaissance à Bordeaux : un clavier principal d'une douzaine de jeux (flûte de 12', flûte de 6', flûte d'allemand 3', flûte à 9 trous, papegay, hautbois-cornet, cimbales, fournitures, jeu de chantres, petit nasard, saqueboute, musette, jeu de canards), un clavier secondaire de 1 à 2 jeux, peut-être ancêtre du Positif de dos. Pour le plaisir des yeux, les facteurs devaient installer, sur le buffet, des automates que l'organiste pouvait manoeuvrer à volonté. A Saint-Michel, deux anges sonnaient de la trompette et l'archange combattait le "diable"... L'organiste jouant aussi de l'orgue, Louis Gaudet avait pris soin de rédiger une *Instruction pour le jeu de l'orgue* : " Pour Grand Jeu, il faut tirer tous les tirans sans le premier... Pour les chantres, il faut prandre le premier et le huitième, et ousterez tous les autres... Pour le grand jeu doux, il faut prandre le nefvième, le huitième, le troisièmme, le second et le premier et oustez tous les autres. " !

Pour tout leur ouvrage, les facteurs percevaient, outre une rémunération en espèces (Gaudet : 300 livres), les matériaux nécessaires, plomb, étain, peaux, etc... et quelques avantages en nature : " una barricqua de vin " !

Vers 1532, des foyers réformés s'implantent dans les cités marchandes installées le long des fleuves et des rivières : Sainte-Foy-la-Grande, Bergerac, Bordeaux, Agen, Saint-Pierre-du-Mont...

ainsi que dans quelques villes telle Nérac, capitale politique et religieuse sous Marguerite de Navarre. Jusqu'à l'Édit de Nantes (1598), les guerres de religion embrasent une grande partie de l'Aquitaine. Outre les persécutions à l'encontre des calvinistes (Saint-Barthélémy, 1572), les conquêtes et reconquêtes par les armées protestantes et catholiques ont saccagé la plupart des villes même si, une fois encore, Bordeaux est relativement épargnée. Des témoignages relatent les destructions : Étienne Cunolio, chanoine de la cathédrale d'Agen, alors Saint-Étienne, et vicaire général, affirme qu'en 1561 " les Huguenots se sont emparés de la cathédrale, ont ruiné les orgues... qu'ils se sont ensuite répandus dans les autres églises où ils ont fait la même chose..."

L'orgue des XVII^e et XVIII^e siècles

Au XVII^e siècle, époque de pénurie et de crises, la Réforme catholique, issue du Concile de Trente (1545-1563), menée patiemment par l'Église avec le soutien de la Royauté, crée indirectement les conditions favorables au développement de la facture d'orgues : restauration, voire reconstruction de cathédrales et églises paroissiales (Bazas, Saint-Étienne de Périgueux, Bergerac, Saint-Cyprien, Domme, Sarlat, Dax,...) ; construction d'églises liées à l'emprise conventuelle dans les villes et leurs abords immédiats (vingt à Bordeaux dont Saint-Bruno des Chartreux, Saint-Paul des Jésuites, Saint-Dominique des Jacobins, Notre-Dame-des-Carmes) ; rénovation des abbayes bénédictines par la congrégation de Saint-Maur qui encourage aussi les études et la recherche (Sainte-Croix de Bordeaux, la Sauve-Majeure, Saint-Sever). C'est à cette congrégation qu'appartient Dom Bedos.

Dans un décor renouvelé (statues, chaires, autels, tabernacles, retables, buffets d'orgues), la liturgie gagne en décorum et en unité. La musique, en prêtant son éclat aux cérémonies, attire et retient l'attention de l'ensemble des fidèles. La liturgie fait l'objet d'une réglementation rigoureuse. Les Cérémoniaux des Diocèses de France définissent le déroulement des offices pour tous les acteurs : évêques, prêtres, chanteurs, organistes. Bien que ces Constitutions prévoient l'éventualité de l'absence d'orgue, la majorité des églises était pourvue.

Des édifices nombreux, une liturgie rénovée, une facture d'orgue innovante ...

Parmi les facteurs d'orgues qui interviennent en Aquitaine au XVII^e siècle (Lebfèvre, Lesselier, Dupré, Galeran, Haon...), retenons plus particulièrement Valéran de Héman, né vers 1584, mort en 1640, compagnon et gendre du facteur Crespin Carlier que Jehan Titelouze avait fait venir de Lille à Rouen pour reconstruire les orgues de la cathédrale. En venant à Bordeaux, de Héman est chargé "de refaire à neuf le grand orgue de la cathédrale Saint-André". L'instrument précédent (1619), œuvre du facteur toulousain Antoine Lefebvre (celui-là même qui venait de s'illustrer à Saint-Étienne de Toulouse), ne donnait pas satisfaction. Le chapitre lui reprochait "d'avoir gasté de fort belles orgues". En 1627, de Héman reconstruit l'orgue de la cathédrale Saint-André avec la composition suivante :

Composition de l'orgue De Héman de Saint-André de Bordeaux (1627)

Grand Orgue 48 notes, 19 jeux	Positif 48 notes, 10 jeux	Pédale 24 marches, 2 jeux
Montre 16	Bourdon 8	Flûte 8
Second 16	Montre 4	Trompette 8
Montre 8	Doublette 2	
Bourdon 8	Fournitures 3 rgs	
Prestant 4	Cymbales 3 rgs	
Doublette 2	Flûte 4	
Fourniture 6 rgs	Nazard 2 2/3	
Cymbale 4 rgs	Larigot 1 1/3	
Flûte 8	Cromorne 8	
Flûte à cheminée 4	Musette 4	
Nazard 2 2/3		
Quarte de nazard 2		
Tierce 1 3/5		
Flageolet 1		
Cornet 5 rgs au 3 ^{ème} ut		
Trompette 8		
Clairon 4		
Voix humaine 8		
Cromorne 8		

A la lecture de cette composition, on remarque que les caractéristiques de l'orgue classique sont déjà réunies, avec, à l'image de ses deux corps de buffet, deux plans sonores clairement différenciés, aptes au dialogue : grand et petit plein jeu, grand et petit jeu de tierce, grand et petit jeu d'anchemens. Il est permis d'imaginer quelque cantus firmus joué sur la trompette de pédale, se dégageant des 25 rangs, claviers réunis, de ce Grand Plein Jeu.

Compte-tenu de la longue histoire de la cathédrale et de ses orgues, Valéran de Héman reprend des éléments existants antérieurement. Il n'en va pas de même pour des édifices nouvellement construits. La chapelle du couvent des Jésuites (église Saint-Paul), achevée en 1676, fut dotée d'un orgue. Dans l'état actuel de notre recherche, nous ne pouvons préciser quel fut le facteur d'orgues, ni quand il intervint. D'après le rapport Lavergne (1795), la composition de l'instrument était la suivante :

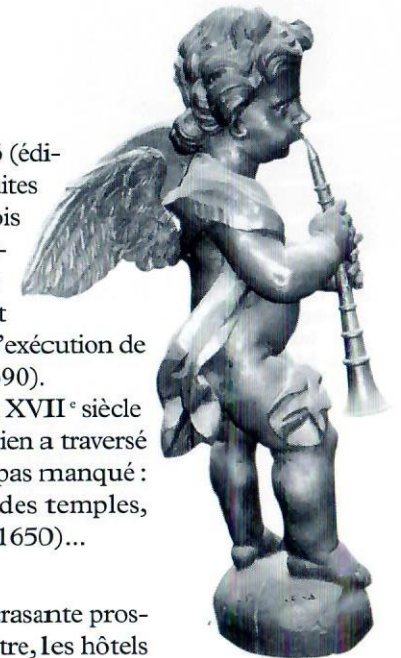
Composition de l'orgue de Saint-Paul au XVIII^e siècle

Grand Orgue 48 notes, 11 jeux	Positif de dos 48 notes, 8 jeux	Récit 25 notes, 1 jeu	Pédale 18 marches, 2 jeux
Montre 8	Prestant 4	Cornet 5 rgs	Flûte 8
Bourdon 8	Bourdon 8		Trompette 8
Prestant 4	Nazard 2 2/3		
Nazard 2 2/3	Tierce 1 3/5		
Tierce 1 3/5	Larigot 1 1/3		
Doublette 2	Doublette 2		
Grd cornet 5 rgs	Plein Jeu 5 rgs		
Plein Jeu 7 rgs	Cromorne 8		
Trompette 8			
Clairon 4			
Voix humaine 8			

Il est évident que cet orgue fut construit entre 1676 (édification de la chapelle) et 1762 (expulsion des Jésuites de Bordeaux). Son mauvais état en 1795, "en bois de noyer très vieux et vermoulu", indique une certaine ancienneté. Sa composition laisse à penser qu'il pourrait dater de la fin du XVII^e ou début XVIII^e siècle : elle aurait parfaitement convenu à l'exécution de la Messe à l'usage des Couvents de Couperin (1690). Malheureusement, aucun instrument aquitain du XVII^e siècle ne nous est parvenu. Seul le buffet de Saint-Cyprien a traversé les siècles. Les causes de destructions n'avaient pas manqué : révoltes paysannes, fermetures et démolitions des temples, séditions urbaines (Saint-Seurin endommagé en 1650)...

Le XVIII^e siècle en Aquitaine est marqué par l'écrasante prospérité de Bordeaux. L'urbanisme, le Grand Théâtre, les hôtels

Ange de Notre-Dame de Bordeaux (fin XVIII^e s.). Photo Pascal Copeaux.



particuliers témoignent de la fortune de la ville. Le négoce s'enrichit dans le commerce colonial vers les Antilles (Saint-Domingue) et l'Océan indien, et dans le commerce triangulaire ("traite des nègres"). L'aristocratie parlementaire fonde les grands crus du bordelais, notamment ceux du Médoc. Le reste de l'Aquitaine n'est pas tenu à l'écart de cette prospérité. L'argent abonde. Le savoir-faire artisanal trouve des débouchés jusque dans la facture d'orgues. Ferronniers d'art (Lavalette), menuisiers-sculpteurs (Cessy, Audebert, Cabirol, Caular) signent les grands buffets qui sont parvenus jusqu'à nous.

Nombreux furent les facteurs d'orgues qui ont oeuvré dans la région au XVIII^e siècle. Citons d'abord la famille Lépine :

François (1681-1762), picard d'origine, fixé à Toulouse, construit l'orgue de Saint-Sever (1711-1712), Jean-François (1732-1827) celui de la cathédrale de Sarlat (1752). Marin Carouge (1667-1735) réalise son dernier instrument à Saint-Front de Périgueux (1733).

Le plus célèbre, Dom François Bedos de Celles (1709-1779), moine bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, construit l'orgue de l'abbatiale Sainte-Croix de Bordeaux (1748, restauré par Quoirin 1997). Il travaille ensuite à celui de l'abbaye de la Sauve-Majeure (1755), peut-être d'Aire-sur-l'Adour (1758) et de l'abbaye de Saint-Jean-de-la-Castelle. En 1762, on le trouve à l'orgue de l'abbatiale de Saint-Sever, avant qu'il ne parte à Paris où, à la demande de l'Académie Royale des Sciences, il rédige son célèbre traité "L'Art du facteur d'orgues" (1766-1770). Dans sa mouvance, son compagnon, Jean-

Bayssac Labruguière (né en 1721) signe l'orgue d'Aire-sur-l'Adour (1758).

Jean-Baptiste Micot installe son atelier à Toulouse. Il y travaille de 1745 à 1791, aidé par son fils Jean-Baptiste. Sa réputation dans la région lui procure les contrats de construction de plusieurs grands instruments, Saint-Michel de Bordeaux (1765), Saint-Pierre de la Réole (1767), Saint-Seurin de Bordeaux (1776), cathédrale de Dax (1786).

Godefroy Schmidt, facteur d'origine allemande (il a voyagé en Espagne avant de construire l'orgue de Gimont dans le Gers), séjourne à Bordeaux et réalise, en 1785, le très grand instrument de l'église Saint-Dominique (future église Notre-Dame).

Les caractéristiques techniques de la facture du XVIII^e siècle sont sensiblement les mêmes que celles du siècle précédent. Mais, grâce à la prospérité de l'époque, les instruments gagnent en importance et en somptuosité.

Si les grands corps des buffets d'Aire-sur-l'Adour ou de Saint-Front de Périgueux (actuellement à Saint-Étienne) sont encore à trois tourelles, ceux de Saint-Sever, Dax, Sarlat, et des grands instruments de Bordeaux en comportent cinq. Quant à l'orgue des Dominicains, ce sont sept tourelles que l'on peut admirer au grand corps, cinq au petit.

L'importance des instruments (plus de notes, plus de jeux) oblige à une plus grande division des sommiers : grand orgue en quatre parties, positif en deux, voire en trois (Sainte-Croix), récit exceptionnellement en deux parties (Saint-Dominique).

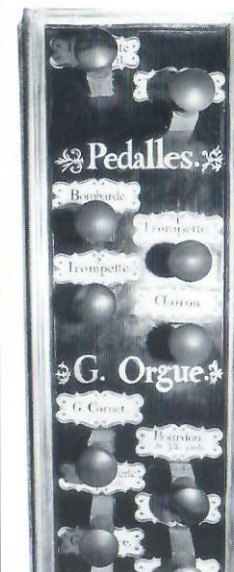
Les claviers, au nombre de quatre (cinq à Sainte-Croix avec le clavier de Bombarde), gagnent 2 à 4 notes à l'aigu (ré5 ou mi5). A signaler l'étendue du positif et du grand orgue de Saint-Dominique, 60 notes, du F0 du grand ravalement au fa5, et du récit de 8 jeux sur 54 notes (de l'ut1 au fa5). Le pédalier gagne aussi en étendue, tant au grave (grand ravalement) qu'à l'aigu : 32 marches (36 à Sainte-Croix).

Les jeux sont plus nombreux : la grosse tierce, le gros nazard, entrent désormais souvent dans les compositions. A la pédale, flûte 16 et bombarde 16 viennent compléter les flûtes et trompettes antérieures. A Sainte-Croix, Dom Bedos place un bourdon de 32 pieds au grand orgue et une bombarde de 16 pieds sur un clavier spécial accouplable au grand orgue. A Saint-Dominique, une "quinte pour le plein-jeu" révèle peut-être l'origine allemande du facteur. Plus nouveau, la présence, au "grand" récit de 8 jeux, d'un hautbois, d'une clarinette, d'un basson, ainsi que d'un cornet de 7 rangs. Quant au récit de Saint-Seurin (cornet, hautbois, trompette, voix humaine), le facteur Micot avait prévu dans son devis (1771) : "Seront les quatre jeux cy-dessus disposés de façon à pouvoir enfler les sons à la volonté de l'organiste." Qu'est-ce à dire ? Il est dommage que l'inventaire établi en 1795 par Lavergne soit muet sur cette question.

Si nous n'avions pu qu'imaginer plus haut la sonorité des 25 rangs du Plein-Jeu de l'orgue De Héman de la cathédrale (1627), en revanche il nous est possible aujourd'hui, grâce à la récente restauration de l'orgue de Sainte-Croix, d'entendre le Grand Plein-Jeu tel que Dom Bedos en préconise la composition dans



Sainte-Croix, Bordeaux.
Eléments décoratifs du buffet, XVIII^e s.
Photo Michèle Cogen.



Sainte-Croix, Bordeaux.
Tirants de registres de la console.
Photo Michèle Cogen.

“ les principaux mélanges ordinaires des jeux de l’orgue ” de son Traité (L’Art du facteur d’orgues, 3^{ème} partie, chapitre 4, 1770) : un plenum considérable de 36 rangs !

L’Art du Facteur d’Orgues	L’Orgue Dom Bedos de Sainte-Croix	
<i>“ Pour le plein jeu, on y mettra</i>	Grand Orgue	Positif
<i>toutes les montres</i>	Montre 16	
	Montre 8	Montre 8
<i>tous les huit pieds ouverts</i>	Second 8	
<i>tous les bourdons</i>	Bourdon 32	
	Bourdon 16	
	Bourdon 8	Bourdon 8
<i>tous les prestants</i>	Prestant 4	Prestant 4
<i>toutes les doublettes</i>	Doublette 2	Doublette 2
<i>toutes les fournitures</i>	Grosse Fourniture 2 rgs	
<i>toutes les cymbales</i>	Grand Plein-Jeu 13 rgs *	Petit Plein-Jeu 9 rgs *
<i>tant au grand orgue qu’au positif</i>	Total Grand Orgue 23 rangs	Total Positif 13 rgs
<i>et on mettra les claviers ensemble.</i>	Plein-Jeu Grand Orgue + Positif = 36 rangs !	
	* Fournitures et Cymbales sont sur un seul registre	
<i>Si l’on se sert de la pédale</i>		Pédale
<i>on y mettra la trompette et le clairon</i>		1 ^{ère} trompette 8
<i>s’il ya plusieurs trompettes et plusieurs clairons à la pédale</i>		2 ^{ème} trompette 8
<i>on les y mettra également. ”</i>		Clairon 4

1789, début de la tourmente révolutionnaire. On veut secouer le joug séculaire. Dans les églises, on brûle les bancs, pour que “ tout le monde soit à genoux sur le pavé ”... Il faut aussi résoudre la crise financière léguée par l’Ancien Régime. Les biens du clergé sont mis à la disposition de la nation (1789), en vente à partir de 1790... “ La Patrie est en danger ”, on réquisitionne les étains, les plombs, même ceux des montres et des bourdons. Si les instruments des églises paroissiales ont été la plupart du temps sauvegardés, beaucoup d’autres sont endommagés ou détruits, certains sont transférés (orgue de l’abbaye de Saint-Jean-de-la-Castelle acquis par une paroisse de Mont-de-Marsan en 1792). Les Assemblées prennent conscience du vandalisme : la Commission temporaire des Arts, créée par la Convention en l’An II, sous l’impulsion de l’abbé Grégoire, entreprend l’inventaire des biens nationaux, inventaire d’autant plus nécessaire

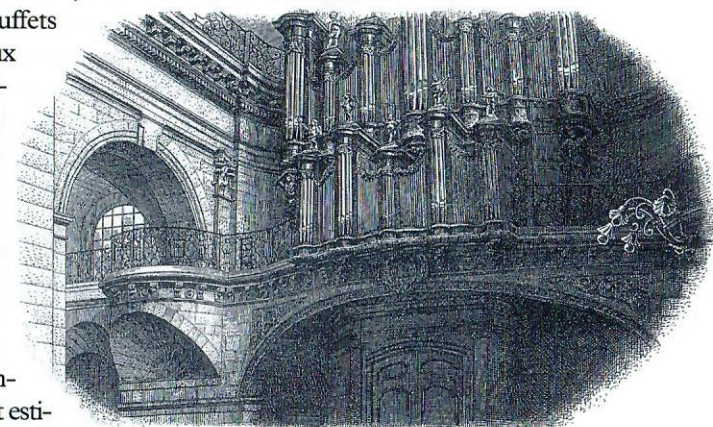
qu’en février 1795 (pluviôse an III) la Convention proclame la Séparation de l’Église et de l’État. Ordre est donné à chaque directoire de district de faire “ procéder à la vérification et à l’estimation des orgues qui se trouvent dans les églises de son arrondissement ”. Pour le district de Bordeaux, c’est le facteur d’orgues local Joseph Lavergne qui en est chargé. De ses rapports, il ressort que “ des orgues ont été démolis depuis la Révolution, tels que ceux de Saint-André, les Bénédictines, les Annonciades, et Notre-Dame (de Puy-Paulin) ”.

Il constate que “ les buffets à trois tourelles et deux plates-faces de Saint-Pierre et de Saint-Paul sont en bois de noyer, vieux, vermoulu, hors d’état ”.

“ Tous les sommiers sont mal construits, hors d’état d’être réparés ”. Ces instruments en mauvais état, y compris Sainte-Eulalie, sont estimés aux environs de dix à qua-

torze mille livres. En revanche, il insiste sur l’excellente facture “ très bon état, comme neuf ”, “ il n’y manque ni pièces ni tuyaux ” de Saint-Michel, Saint-Dominique, Saint-Seurin, Sainte-Croix ; “ buffet en beau et bon bois de chêne ” ou “ supérieurement bien construit en bon bois de noyer ” et “ tous les ornements dorés ” ; soufflets “ en bois de chêne, en bon état, de force convenable ” ; sommiers “ en bois de chêne, solidement arrêtés ” ; mécanisme “ le tout mouve bien et de force convenable ” ; claviers “ en bois de chêne, plaqués d’ébène, les dièses ou bémols en os, garnis de toutes leurs pièces et jouant avec facilité ” ; “ tous les tuyaux sont bons ”. Estimés entre soixante-dix mille et cent-quinze mille livres, ces instruments de “ premier ordre ” de Bordeaux, auxquels il faut associer ceux de la Réole, Saint-Sever, Aire-sur-l’Adour, Dax, Sarlat, Périgueux, passeront sans dégâts le changement de siècle.

Les dix grands buffets d’orgues du XVIII^e siècle que nous pouvons toujours admirer dans la région proviennent tous de ces instruments. Ils figurent aujourd’hui à l’inventaire des Monuments Historiques.



Notre-Dame, Bordeaux.
Buffet d’orgue.
Archives Municipales.

De la Révolution de 1789 à 1830, les travaux de facture d'orgues deviennent très rares.

L'économie aquitaine entre en "somnolence", marquée par le déclin des activités atlantiques à partir de 1807-1808. Le Concordat de 1801 met fin au régime de la Séparation des Églises et de l'État, mais l'argent reste rare sous Bonaparte comme sous Napoléon ! La priorité ne va pas aux orgues ! L'Administration déplore l'état d'abandon des bâtiments et des instruments dû à la négligence. Dans un rapport de l'An VIII concernant la Sauve-Majeure, les fermiers sont accusés de saccages : "Même les rampes de fer ont été enlevées ainsi que les tuyaux du grand orgue existant dans l'église". Rien n'est fait, la voûte s'effondre en 1806, et les bâtiments sont vendus en 1818. Des solutions "de facilité" sont autorisées par le Ministre des Cultes. Ainsi l'archevêque de Bordeaux peut-il réquisitionner l'intégralité de l'orgue de Saint-Pierre de la Réole (décret 1803), vite jugé trop faible pour l'immense vaisseau de Saint-André, puis l'échanger avec celui de Sainte-Croix, buffets exceptés cette fois (décret 1811). Joseph Isnard et Simon Labruyère sont chargés de ces transferts. Joseph Isnard (1740-1828) avait fait son apprentissage auprès de son oncle, le frère dominicain Jean-Esprit Isnard et avait participé à la construction de l'orgue de Saint-Maximin du Var. A Bordeaux, où il s'installe après la Révolution, il collabore avec Simon Labruyère.

Sous la Restauration, quelques facteurs construisent de rares et modestes instruments : Henry, dont l'activité débordera la période, travaille à Bordeaux (orgue de chœur de Saint-Michel et peut-être le grand orgue de Saint-Martial), à Libourne (orgue de chœur de Saint-Jean-Baptiste)...

1830-1905.

Le contexte politique, redevenu favorable à l'Église sous la Monarchie de Juillet (1830-1848), pendant les dix premières années du Second Empire (1851-1860) et les débuts de la Troisième République (Ordre Moral 1871-1879), permet de prendre en compte le patrimoine existant et d'envisager la satisfaction des besoins nouveaux.

En 1842, la Direction des Cultes établit un ordre de mission pour l'organiste Charles Simon "afin qu'il examine l'état des orgues des cathédrales (du midi de la France) pour en assurer

les restaurations". Il reçoit toute latitude pour inspecter également les instruments qui lui paraissent intéressants. Charles Simon reste trois jours à Bordeaux, visite Aire-sur-l'Adour, enquête sur "la moralité et capacité de Monsieur Jeandel", facteur d'orgues à Dax. Le rapport qu'il adresse en 1843 est accablant : "Les orgues des contrées que je viens de parcourir sont très anciennes et en mauvais état ; quelques-unes réclament plus particulièrement de promptes et immédiates réparations ; d'autres ont besoin de réédification totale".

Dans le même temps, une nouvelle répartition de la population urbaine se dessine : nouveaux quartiers liés à l'arrivée du chemin de fer, étalement des banlieues (l'échoppe bordelaise, maison individuelle, n'est pas économe d'espace). La mise en valeur des landes, l'essor du tourisme à Arcachon (prolongement de la ligne ferroviaire Bordeaux-La Teste jusqu'à Arcachon en 1857)... entraînent de nouveaux foyers de peuplement. De nouvelles paroisses se créent. Au cours du seul épiscopat, il est vrai particulièrement long, de Monseigneur Donnet, archevêque de Bordeaux (1836-1882), près de 150 églises nouvelles seront construites !

C'est dans ce contexte que se situe la lettre adressée le 25 mars 1849 par Messieurs Wenner et Götty "À Nos Seigneurs les Archevêques et Évêques, à Messieurs les Curés et les Membres des Fabriques du Diocèse de Bordeaux et des Diocèses voisins". Bien que d'origine germanique, Georges Wenner (1819-1884), fils d'émigrés allemands en Lorraine, et Jean-Jacob Götty, fils d'un facteur d'orgues suisse, ont déjà pris contact avec la région pour le compte de la Maison Daublaine & Callinet. Wenner a "fait tout le mécanisme de l'orgue de Sainte-Eulalie de Bordeaux" ; quant à Götty, il en a réalisé l'harmonie ainsi que celle de Saint-Sever. Tous deux sont sensibles "à la fois à l'importance commerciale de Bordeaux et aux garanties de paix et d'ordre qu'ils trouvent dans le bon esprit de ses habitants". C'est "dans cette pensée qu'ils fondent à Bordeaux, sur une vaste échelle, une maison de facture d'orgues capable de rivaliser avec les premières maisons de ce genre".

Justement, par testament du 22 avril 1847, Henry Lasserre "donne et lègue à la Paroisse Saint-Nicolas douze mille francs pour l'établissement d'un orgue en cette église". Après examen du devis de Daublaine & Callinet et des propositions de Wenner & Götty, c'est à ces derniers que le conseil de fabrique passe

commande, en février 1849, d'un orgue de 22 jeux sur 3 claviers et pédalier. L'orgue de Saint-Nicolas est construit en quelques mois. Le procès-verbal de réception du 6 janvier 1850 est élogieux : " Le mécanisme et les tuyaux ont subi les épreuves les plus sévères et les plus décisives, la machine dans tous les détails est admirablement traitée, tous les matériaux employés dans toutes les parties de l'orgue sont de premier choix. Messieurs Wenner et Götty ne se sont pas contentés d'exécuter fidèlement le devis, ils y ont été au-delà de leur promesse. Le clavier à console pour son éloignement du buffet a nécessité un mécanisme indirect et particulièrement onéreux pour les facteurs ingénieux... L'orgue doit être reçu en tous points." Deux jeux de 16 pieds avaient été également ajoutés.

L'orgue de Saint-Nicolas marque le début d'un essor qui confèrera à Wenner et Götty une situation de quasi-monopole à Bordeaux et dans la région.

A partir des informations dont nous disposons (délibérations des conseils de fabrique, devis, procès-verbaux de réception), les premiers instruments construits par la Maison Wenner & Götty, Saint-Nicolas (1849), Saint-Paul (1850)... présentent les caractéristiques suivantes : " soufflerie horizontale à doubles pompes et doubles réservoirs mue par une seule bascule ", " charpente en bois de nerwa pour porter toutes les parties de l'orgue indépendantes du buffet ", " sommiers en beau bois de chêne du Nord, à gravures et registres ", " double boîte expressive renfermant tous les jeux du sommier de récit ", " mécanismes en fer et cuivre afin d'éviter les dérangements occasionnés par l'état de l'atmosphère ", console séparée avec " trois claviers de 54 touches (42 mobiles pour le récit) en beau bois de chêne du Nord, touches plaquées en ivoire et ébène, châssis en palissandre ", " clavier de pédale de 18 touches à l'allemande ".

Il est à noter que Wenner n'utilise pas encore la machine Barker, bien qu'il la connaisse, et ce pour les raisons qu'elle est " sous droit d'invention " et donc très onéreuse (Cavaillé-Coll paie à Barker 2000 francs à chaque application !) et que lui-même a " découvert, au cours de sa longue carrière industrielle, un perfectionnement dont il s'est réservé le secret... trois claviers réunis n'opposant pas plus de résistance qu'un seul aux doigts de l'organiste ", ce que confirment les organistes-experts à la réception de Saint-Paul (janvier 1851).

Composition de l'orgue Wenner & Götty de Saint-Paul de Bordeaux (janvier 1851)
Partie instrumentale classée Monument Historique en 1979

Positif intérieur 1 ^{er} cl. 54 notes	Grand Orgue 2 ^{ème} cl. 54 notes	Récit expressif 3 ^{ème} cl. 42 notes	Pédale 18 notes
Bourdon 16 au 2 ^{ème} ut	Flûte 16	Bourdon 16	Flûte 16
Salicional 8	Montre 8	Violoncelle 8	Flûte 8
Flûte harmonique 8	Viole de gambe 8	Flûte 8	Bombarde 16
Bourdon 8	Bourdon 8	Gambe 4	Trompette 8
Prestant 4	Prestant 4	Flûte harmonique 4	
Plein Jeu 5 rgs	Doublette 2	Cor anglais 16	
Basson-Hautbois 8	Cornet 5 rgs au 3 ^{ème} ut	Voix humaine 16	
Trompette 8	Bombarde 16	Hautbois 8 au 2 ^{ème} fa	
Clairon 4	Trompette 8	Trompette harm. 8	
Euphone 8	Clairon 4	Clairon harm. 4	

Transmissions mécaniques

Console séparée, pédalier à l'allemande

Accouplements Pos./G.O., Réc./G.O.

Tirasse G.O./Péd.

Octave grave des claviers

Ajout et retrait Anches G.O.

Tremblant Récit

Cuiller d'expression

Parmi les instruments issus de cette manufacture entre 1849 et 1881, citons les grands 3 claviers-pédalier de Bordeaux (Saint-Nicolas, 1849, Saint-Paul, 1850, Saint-Pierre, 1851, Saint-Éloi, 1853, Saint-Amand, 1862, Saint-Ferdinand, 1867), de Libourne (Saint-Jean-Baptiste, 1855-59)..., ainsi que les 2 claviers-pédalier de Tartas, d'Arcachon (Notre-Dame, 1868), de Bazas (cathédrale)... et beaucoup d'orgues de chœur des grands édifices de la région. De plus, il faut mentionner les travaux de modifications ou d'agrandissements, en particulier l'adjonction d'un récit expressif, comme à Notre-Dame de Dax et dans les grands édifices de Bordeaux (cathédrale, Saint-Seurin, Notre-Dame, Sainte-Croix).

En 1880-81, Wenner termine sa carrière en construisant le grand orgue de 52 jeux de Saint-Louis de Bordeaux et enfin l'instrument destiné à Lesparre et primé à l'Exposition de Bordeaux (Médaille d'or à l'unanimité).

Si l'on peut noter certaines constantes au cours de la trentaine d'années d'activité " bordelaise " de Wenner : buffet à un seul corps avec positif intérieur (lorsqu'il existe), claviers en conso-



Saint-Louis, Bordeaux.
Jeu du facteur d'orgues
Wenner : keratophone,
XIX^e s.
Photo Michèle Cogen.

Saint-Paul, Bordeaux.
Orgue de chœur, "orgue de
tous les péchés". Maille a
utilisé le confessionnal
du XVIII^e s. comme
buffet d'orgue.
Photo Pascal Copeaux.



le séparée "face à la nef", présence dès le début de ganges, jeux harmoniques et jeux à anches libres, on constate aussi des changements : le "petit" récit expressif de 42 notes des débuts est devenu un grand récit symphonique aussi important que les autres claviers ; ceux-ci sont passés de 54 à 56 notes ; le pédalier (à l'allemande) est passé de 18 à 30 notes. Quant à l'assistance

mécanique, il semble bien que Wenner abandonne son propre système (quel était-il ?) au profit de la machine Barker. Adoptera-t-il aussi le sommier à double laye ? Les appels de jeux de combinaisons des derniers instruments le laissent à penser.

Gaston Maille, élève et contremaître de Wenner, reprend l'entreprise en 1882 et la poursuit jusqu'en 1921. Retenons les orgues de Coutras (1885), de Saint-Vincent de Dax, de la Brède, de Saint-Estèphe, de Sainte-Eulalie et Sainte-Geneviève de Bordeaux..., les orgues de chœur de Saint-Seurin, Saint-Paul, Saint-Martial de Bordeaux, de la cathédrale de Bazas, les orgues des temples du Hâ et des Chartrons de Bordeaux, du temple de Bergerac...

Commaille, facteur d'orgues à Bordeaux, construit, entre 1880 et la fin du siècle, une dizaine d'orgues neufs de 15 à 25 jeux (Sacré-Cœur de Bordeaux, orgue de chœur de Sainte-Eulalie, Saint-Vincent de Mérignac, Sainte-Clotilde du Bouscat, Barsac...).

Une autre entreprise locale a marqué notre région, plus particulièrement le Lot-et-Garonne.

Jules Magen (1818-1882), contremaître chez Cavaillé-Coll à l'époque de la construction de l'orgue de Saint-Denis, s'établit en 1842 à Agen, 3, rue des Augustins. Ses fils, Victor (1847-1905) mécanicien (et organiste des Jacobins), et Georges (1850-1929) harmoniste (et organiste de Saint-Hilaire), pour-

suiront son activité. A partir de 1901, les deux frères se séparent et Georges dirige alors seul l'entreprise. Plusieurs instruments importants sont issus de cette manufacture (Sainte-Foy d'Agen, 1838, Casteljaloux, 1846, Clairac, 1847, Nérac, 1852, Notre-Dame des Jacobins d'Agen, 1853, 38 jeux maintenant au Sacré-Cœur, Saint-Hilaire d'Agen, 1860, Saint-Étienne de Villeneuve, 1874, Aiguillon, 1877, Branne, 1877, Mugron, 1880, Sainte-Catherine de Villeneuve, 1908, 31 jeux...).

De même que pour la facture de Wenner, l'étendue du récit, au début de 42 notes, passera à 54 ou 56 notes, comme les autres claviers. L'harmonie a suivi les innovations du siècle : d'abord coupés au ton, sans encoche, les tuyaux comportent ensuite des entailles d'accord.

Les buffets, néo-classiques ou néogothiques, s'intègrent de façon remarquable à l'architecture des édifices et des tribunes : en témoignent ceux de la chapelle des Carmes d'Agen, de Saint-Félix d'Aiguillon et surtout de Saint-Hilaire d'Agen.

Si la plupart des instruments aquitains de cette époque sont dus à des entreprises locales, quelques-uns sont l'œuvre de facteurs généralement plus connus :

- Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899) n'a réalisé à Bordeaux qu'un tout petit instrument (Carmes), mais on lui doit les orgues de Notre-Dame de Marmande (1858), Saint-Gervais de Langon (1859), Saint-Jacques de Bergerac (1877), et surtout de l'abbatiale de Saint-Sever (1898). C'est son fils Gabriel Cavaillé-Coll qui a signé le 11 jeux de la collégiale de Saint-Émilien.
- Joseph Merklin (1819-1905), a construit les instruments de Saint-Michel de Bordeaux (1865), Notre-Dame de Bergerac (1865), Saint-Front de Périgueux (1870).
- Jean-Baptiste Stoltz (1813-1874) avait travaillé chez Daublaine

Annuaire
du Lot-et-Garonne.

Fabrique de Grandes Orgues
D'ÉGLISE et de SALON de tous systèmes
RÉPARATIONS, ACCORDS ET ENTRETIENS
Maison Fondée en 1842, par Jules MAGEN
Georges MAGEN
FACTEUR D'ORGUES
3, Rue des Augustins, 3 - AGEN
VENTE - ÉCHANGE
D'HARMONIUMS et DE PIANOS des Meilleurs
Facteurs de Paris
ATELIER SPÉCIAL
Pour la remise à neuf de ces instruments



Agen.
Rue des Frères Magen.
Photo Michèle Cogen.



Saint-Front, Périgueux.
Photo Pascal Copeaux.

& Callinet (de cette époque date peut-être l'orgue de Saint-Pierre de la Réole) avant de fonder, à Paris, en 1845, sa propre entreprise d'où sortira l'orgue de la cathédrale Saint-Caprais d'Agen.

XX^e siècle.

La première moitié du XX^e siècle correspond à une période de ralentissement de la facture d'orgues. La loi de Séparation des Églises et de l'État (décembre

1905) met fin au régime concordataire (1802-1905) et à une tradition qui assurait à l'église catholique une situation privilégiée. Les crises économiques, les désastres dus aux deux guerres mondiales, orientent les priorités budgétaires vers d'autres domaines que celui de la facture d'orgues. L'Aquitaine ayant été peu bombardée (le bombardement de 1940 endommage Saint-Michel de Bordeaux et ses vitraux, celui de 1945, l'église Saint-Gervais de Langon et son orgue), très peu d'instruments neufs sont construits ; seules des modifications sont apportées (ventilateur électrique, transmission pneumatique ou électrique, matériel de récupération, tuyauterie en zinc). Debierre, Gloton, Mutin, Convers, Jean-Baptiste Puget et surtout son fils Maurice ont effectué des travaux au cours de cette période.

Au milieu du siècle, un véritable engouement se dessine pour la musique d'orgue, celle de Bach en particulier. L'apparition du disque microsillon (1947-1948) fait connaître plus largement le répertoire organistique et ses interprètes. Les récitals se multiplient, intégrale Bach, "anthologie" historique, etc... On veut pouvoir interpréter sur un même orgue une vaste littérature. En Aquitaine comme dans d'autres régions, quelques rares instruments neufs sont construits, mais, les édifices étant déjà pourvus, beaucoup d'orgues, pour la plupart d'esthétique romantique ou symphonique, sont modifiées, voire complètement "néo-classicisées".

Parmi les entreprises, le plus souvent extérieures à la région, qui ont procédé à ces transformations, citons Roethinger (Strasbourg), Schwenkedel (Strasbourg), Costa (Lodève), Dunand (Lyon), Organeria Española, Boisseau (né à Bordeaux en 1909, instal-

lé en Poitou, mort en 1979), Gonzalez (1877-1956) et son successeur Danion qui dirige l'entreprise de 1956 à 1988 (région parisienne et Vosges)... et surtout Beuchet. Petit-fils de Louis Debierre, Joseph Beuchet dirige l'entreprise fixée à Nantes de 1945 à sa mort en 1970. Son fils reprend l'entreprise jusqu'en 1980.

Sans pouvoir citer tous les instruments d'esthétique néo-classique de la région, signalons Saint-Jean de Libourne (Beuchet, 1951), Saint-Caprais d'Agen (Gonzalez, 1954 et sq.), Saint-Seurin de Bordeaux (Gonzalez, 1956), Saint-Amand de Cauderan (Boisseau-Roethinger, 1959), Saint-Éloi (Beuchet 1960), Saint-Nicolas, Saint-Pierre (Beuchet, 1963), Notre-Dame de Bordeaux (Beuchet 1967), Notre-Dame de Bergerac (Dunand, 1977), Saint-André de Bordeaux (Gonzalez, 1982)...

La décision, prise en 1972, de soustraire à l'orgue de la cathédrale de Bordeaux les éléments encore existants de l'instrument de Dom Bedos pour les rapatrier à Sainte-Croix, est significative d'un changement d'état d'esprit. Un nouveau courant se dessine dont les réalisations voient le jour actuellement.

A partir de 1974, les Monuments Historiques procèdent au classement des parties instrumentales des orgues suivantes : le Dom Bedos de Sainte-Croix de Bordeaux, le Labruguière d'Aire-sur-l'Adour, les Wenner de Sainte-Croix, de Saint-Paul, de Saint-Louis de Bordeaux, de Lesparre, de Tartas, les Merklin de Saint-Michel de Bordeaux, de Saint-Front de Périgueux, les Magen de Clairac, de Mugron, du chœur de Saint-Caprais et des Jacobins d'Agen, les Cavaillé-Coll de Saint-Sever, de Marmande, de Saint-Émilion, etc... Seul le Lépine de Sarlat était déjà classé en 1952.

De plus en plus, on cherche pour les enregistrements, pour les cours d'interprétation, une meilleure adéquation entre l'oeuvre et l'instrument. Des orgues sont construites en fonction d'une esthétique précise : baroque allemande (Montpon, Saint-Cyprien, Saint-Augustin de Bordeaux, Mérignac), baroque du sud (Montpon, Tréllissac), classique française (Saint-Étienne de Périgueux), avec éléments romantiques (Guitres, cathédrale de Dax, Saint-Pierre-du-Mont)... Des restaurations "à l'identique" redonnent vie à des chefs-d'oeuvre du passé : Sainte-Croix de Bordeaux, Saint-Front de Périgueux, Aire-sur-l'Adour, Saint-Sever, Mugron. D'autres sont en cours ou en projet, Tartas, Saint-Louis de Bordeaux, etc... Ces réalisations sont l'oeuvre de fac-

teurs d'orgues régionaux, Pesce, Chevrier, Robert Chauvin, Patrice Bellet, Alain Faye, Pellerin & Uys, Bernard Raupp... ou de facteurs venus de plus loin, Gerhard Grenzig, Gérald Guillemain, Jean Boissonnade, Marc Hédelin, Bartolomeo Formentelli, Pascal Quoirin...

Et maintenant...

La restauration exemplaire du Dom Bedos de Sainte-Croix de Bordeaux (Quoirin 1997) connaît un retentissement qui dépasse largement le cadre régional et même national. Nombreux sont ceux qui viennent, du monde entier, admirer, écouter ou jouer cet orgue unique. Il faut s'en réjouir. Mais l'arbre, si beau soit-il, ne doit pas cacher la forêt. Le patrimoine organistique de Bordeaux est d'une telle richesse qu'il aurait pu fournir à lui seul matière à l'intégralité de notre congrès... s'il était en bon état !.. L'inventaire publié en 1988 recense pour Bordeaux "intramuros" quarante-cinq instruments, non compris les orgues privées : seize ont au moins trois claviers ; une douzaine d'édifices, les plus grands, comptent deux instruments ; trois sont décrits pour Sainte-Croix !... Mais un orgue, si intéressant soit-il et quelle que soit son esthétique, n'est présentable que s'il est musicalement correct ! Entendons par là que non seulement la totalité de sa tuyauterie doit être bien accordée, condition nécessaire mais non suffisante, mais que ses différents éléments, alimentation en vent, mécanique, etc... doivent être aptes à répondre aux sollicitations des organistes. À ce jour, à Bordeaux, seuls quelques instruments répondent plus ou moins à cette exigence, Sainte-Croix, Notre-Dame, Saint-André – nous les connaissons bien pour les avoir souvent entendus –, Saint-Seurin, pourtant relevé en 1992, mais que les actuels travaux générateurs de poussière n'arrangent pas. Deux ou trois autres, Saint-Michel, Saint-Louis – nous les avons aussi écoutés à plusieurs reprises – offrent un potentiel sonore que l'on devine remarquable, malgré d'évidentes faiblesses. Les uns et les autres ont été retenus, ainsi que l'instrument récent de Saint-Augustin. Nous nous sommes rendus à Saint-Pierre, à Sainte-Eulalie : tout en admirant les édifices magnifiquement restaurés, nous n'avons pu que constater l'état insuffisant des instruments de tribune. Nous nous sommes aussi rendus à Saint-Paul : du grand orgue, nous n'avons rien entendu du tout ! Il en a été de même à Saint-Bruno. Nous n'avons pu entrer dans Saint-Éloi, ni dans le temple des Chartrons, fermés depuis des années et pourvus, paraît-il,

d'instruments intéressants. Nous n'avons pas vu non plus le troisième orgue de Sainte-Croix (Micot-Wenner), de plus de deux cents ans d'âge, grand voyageur devant l'Éternel (Saint-Pierre de la Réole 1765, Saint-André de Bordeaux 1804, Sainte-Croix 1812), démonté en 1985, promu Monument Historique, et qui, depuis quinze ans déjà, attend, orgue en stock, dans la tour sud de l'ancienne abbatale...

Composition du grand orgue Micot-Wenner de Sainte-Croix en 1985
Partie instrumentale classée Monument Historique en 1977

Grand Orgue 1 ^{er} cl. 54 notes	Positif 2 ^{ème} cl. 54 notes	Récit expressif 3 ^{ème} cl. 54 notes	Pédale 30 notes
Montre 16	Montre 8	Bourdon 8	Flûte 16
Montre 8	Bourdon 8	Violoncelle 8	Flûte 8
Principal 8	Salicional 8	Voix céleste 8	Flûte 4
Flûte harmonique 8	Unda maris 8	Flûte octavante 4	Bombarde 16
Bourdon 8	Prestant 4	Nazard 2 2/3	Trompette 8
Prestant 4	Doublette 2	Trompette 8	Clairon 4
Flûte 4	Carillon 3 rgs	Basson-Hautbois 8	
Nazard 2 2/3	Trompette 8	Voix humaine 8	
Doublette 2	Clairon 4		
Plein Jeu 5 rgs	Cromorne 8		
Cornet 5 rgs			
Bombarde 16			
1 ^{ère} trompette 8			
2 ^{ème} trompette 8			
Clairon 4			
(une chape libre)			

Transmissions mécaniques avec machine Barker au G.O.

Console en fenêtre

Accouplements Pos./G.O., Réc./Pos.

Tirasses G.O., Réc.

Appel Anches Péd., G.O., Pos., Réc.

Expression Récit par pédale à bascule

Trémolo Récit

Quittons Bordeaux pour le reste de la Gironde et les départements aquitains limitrophes. Sur un grand territoire géographique, cent-cinquante instruments composent le patrimoine organistique : une douzaine seulement, presque tous "jouables", ont trois claviers et plus ; dix édifices comportent, outre le grand orgue, un instrument de chœur ; l'essentiel de ce patrimoine est fourni par les orgues à deux claviers, une centaine, soit les deux-tiers. Il n'est pas rare d'y rencontrer des instruments intéressants,

Bibliographie générale

- *Archives départementales de la Gironde*, Q 973, 2 V 221, 5 V 10, 5 V 93, 5 V 153.
- *Orgues en Aquitaine*, tomes 1 & 2, Adama-Édisud.
- *L'orgue en France*, Norbert Dufourcq, tome 1, Sources, 1971.
- *L'Art du facteur d'orgues*, Dom Bedos de Celles, fac-simile, Bärenreiter, Cassel.
- *Joseph Merklin, facteur d'orgues européen*, Michel Jurine, Klincksieck.
- *Les dynasties de facteurs d'orgues en Provence*, Christine Lubin-Colombi, revue L'Orgue, n° 247-248.
- *Karl-Joseph Riepp et l'orgue de Dole*, P.-M. Guéritey, Ferréol, Lyon, 1985.
- *Revue de l'Agenais*, n°1, 1991, *Les Magens, facteurs d'orgues*, Henri Billières.
- *Les racines de l'Aquitaine, 20 siècles d'histoire d'une région*, Centre Charles Higounet, Centre Pierre Paris, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1992.
- *Histoire de l'Aquitaine*, direction Charles Higounet, Privat, 1971.

en bon état, quelle que soit leur importance. Évidemment, nous n'avons pas pu les entendre tous, nous avons dû parfois nous fier à leur "réputation" et tenir compte des contraintes de l'itinéraire.

On connaît l'intérêt que peuvent susciter de "belles orgues" ! Dans certains bourgs, dans quelques villes, dans la Métropole, collectivités locales, associations de bénévoles s'efforcent de mettre en valeur, parfois depuis longtemps, des instruments musicalement valables en organisant visites, récitals et concerts. Une initiative privée, originale, l'Auditorium San Francisco de Montpon, musée vivant de l'orgue, s'inscrit aussi dans cette démarche. Grâce à ces efforts, l'orgue n'est pas tenu à l'écart du développement culturel régional. N'est-il pas remarquable qu'à la belle saison, de nombreux touristes trouvent refuge dans les églises à l'heure des séries d'été : tout en profitant de la fraîcheur des lieux, ils découvrent en même temps les mystères de l'orgue et les beautés de l'architecture.

Un effort important est fait pour restaurer les édifices, civils ou religieux. Partout, on en admire les effets. A Bordeaux, les progrès sont particulièrement spectaculaires. Mais cette dynamique n'a pas encore atteint l'ensemble du patrimoine organistique. Bien sûr, il est préférable de rénover d'abord le bâtiment, mais l'orgue ne saurait trop attendre : il participe à la mise en valeur visuelle et sonore de l'édifice auquel il est "attaché" ; faute d'entretien, il se dégrade... alors qu'il pourrait "faire chanter les pierres" !

Bordeaux, Talence, mars 2000

- *Histoire de Bordeaux*, direction Robert Étienne, Privat, 1994.
- *Histoire du Périgord*, direction Arlette Higounet-Nadal, Privat, 1983.
- *Histoire d'Agen*, direction Stéphane Baumont, Privat.
- *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices de la Ville de Bordeaux*, Ch. Marionneau, librairie Chaumas-Gayet, Bordeaux, 1861.

- *Histoire des diocèses de France*, Tome II, direction Bernard Guillemain, éditions Beauchesne, Paris 1974.
- *Guides bleus*, Aquitaine, Hachette, 1987.

Philippe Bezkorowajny

Les facteurs d'orgues au XIX^e siècle à Bordeaux

Quel était l'état des orgues au lendemain des troubles révolutionnaires marquant cette fin du XVIII^e siècle en Aquitaine, et plus particulièrement en sa capitale, Bordeaux ? Les documents d'archives nous renseignent pour nous en faire une idée assez précise.

Les Micot des basiliques Saint-Michel et Saint-Seurin, le Schmidt de Saint-Dominique (Notre-Dame aujourd'hui) et le Dom Bedos de l'Abbatiale Sainte-Croix ont survécu assez bien à la tourmente révolutionnaire. Il n'en était pas de même pour les orgues de Saint-Paul et Sainte-Eulalie, très abîmés, et ceux de la cathédrale dont il ne restait que quelques débris de bois qui gisaient sur la tribune Renaissance.

Le XIX^e siècle marquera un tournant décisif dans le domaine de la facture d'orgues en Aquitaine grâce aux travaux de quelques facteurs qui s'installeront dans la capitale régionale.

Une lente reconstruction

Les églises, rendues au culte à partir de 1802, sont, pour la plupart, démunies de mobilier ou bien dans un état d'insalubrité avancé, mais le manque cruel de moyens financiers en ce début de siècle va retarder leur restauration et, bien entendu, celle des orgues.

Toutefois, les premiers facteurs que nous rencontrons à Bordeaux ont pour nom : Joseph Isnard (1740-1828), neveu de Jean-Esprit, auteur des orgues de St-Maximin du Var, et Simon Baïssac Labruyère, fils de Jean qui fut le compagnon de Dom Bedos. Les deux hommes vont s'occuper du transfert du Micot de la Réole (1767) à la cathédrale Saint-André, démunie d'orgue depuis la Révolution ; du relevage du Dom Bedos de Sainte-

Croix en 1804, de celui de Saint-Michel deux ans plus tard et enfin de l'échange des orgues de la cathédrale avec celles de Sainte-Croix entre 1811 et 1817. Ce dernier travail vaudra des reproches à J. Isnard qui n'aurait pas respecté totalement les termes du contrat signé.

Vers 1820, apparaît le nom d'un autre facteur installé à Bordeaux : Nicolas Henry. Ce dernier va surtout s'occuper d'entretenir les instruments existants et de les agrandir (Saint-Seurin, Saint-Michel, Saint-André, Notre-Dame, Saint-Paul, Saint-Jean de Libourne), et d'en construire quelques-uns dont on lui attribue aujourd'hui la paternité : Villenave d'Ornon, Ambarès, Blanquefort, orgues de chœur de Saint-Michel, Saint-André et Saint-Jean de Libourne. En 1855, Henry part s'installer à Paris n'ayant pu obtenir le marché de reconstruction du grand orgue de Saint-Michel de Bordeaux et certainement gêné par la notoriété de son principal concurrent.

Vers 1845, un certain Trouillet se serait établi également à Bordeaux. Connu comme étant élève de Callinet, il travailla surtout en Poitou-Charentes.



FABRIQUE DE GRANDS
ORGUES D'ÉGLISE
ET DE SALON

MAISON
GEORGES WENNER

FONDÉE EN 1848

Rue Leberthon, 89 et 91.
et Rue Brian, 1 et 3.
A. BORDEAUX

ORGUES NEUFS FABRIQUÉS
Jusqu'à ce Jour Juin, 1875

110

et de nombreuses restaurations

Projet

Une renaissance éclatante

Un homme va propulser la facture d'orgue sur le devant de la scène économique et culturelle en Aquitaine : Georges Wenner (1819-1884).

Né à Bouzonville en Meurthe-et-Moselle, de parents allemands émigrés en Alsace, Wenner commence sa formation chez Callinet. Il travaille ensuite chez Abbey (1833-1839), puis chez Daublaine & Callinet (1839-1846). Lorsque cette maison est dissoute, Wenner revient travailler chez Abbey où il se lie d'amitié avec Jacques Gotty, fils d'un facteur suisse. En 1848, les deux hommes fondent leur entreprise à Bordeaux. Ils arrivent dans la capitale aquitaine à un moment propice pour le développement de l'orgue. En effet, en cette deuxième moitié de siècle, beaucoup d'instruments sont à construire ou reconstruire, et il n'y a

pas de grande entreprise en facture d'orgue à Bordeaux. Le premier travail offert à Wenner et Gotty est la construction à neuf d'un orgue de 22 jeux sur 3 claviers/pédalier pour l'église Saint-Nicolas (positif intérieur, récit incomplet et pédale réduite).

L'orgue sera réceptionné en décembre 1849 avec beaucoup de louanges. Vont suivre une quantité assez importante d'instruments sur l'ensemble de l'Aquitaine et même au-delà (Midi-Pyrénées, Espagne, Poitou-Charentes...).

Avec Wenner, l'orgue romantique et symphonique est implanté en Aquitaine ; les qualités de construction et d'harmonie des instruments, ainsi qu'une bonne politique des prix assument au facteur le quasi monopole des chantiers dans la région (Tartas, Libourne, Macau, Arcachon, Le Bugue, Bazas, Lasparre...). A Bordeaux pratiquement toutes les paroisses font appel à Wenner (Saint-Paul, Saint-Pierre, Saint-Eloi, Saint-Martial, Saint-Seurin, Saint-Bruno, Saint-André...), il y construira, en 1881, à la fin de sa carrière, son chef-d'œuvre, à Saint-Louis.

En 1877, Wenner est nommé Chevalier de l'Ordre Pontifical de Saint-Sylvestre.

En 1882, Wenner cède sa manufacture à son élève et contre-maître, Gaston Maille, qui continuera l'entreprise jusqu'en 1921. Maille, pendant 40 ans, entretient, construit et restaure un nombre impressionnant d'instruments. Il va surtout doter les petites et moyennes paroisses d'instruments de petites tailles à un ou deux claviers et moins de 20 jeux (Coutras, Guîtres, Carignan, Latresne, Bouliac...). Parmi les grands instruments qu'il restaure ou construit, on retient : Dax (cathédrale), Mont-de-Marsan, Bergerac (Saint-Jacques), Bordeaux (Saint-Eloi, Saint-Ferdinand, Sainte-Eulalie, Saint-Amand, Saint-Paul, Sainte-geneviève, Saint-Bruno...).

Georges Wenner

MAISON GEORGES WENNER



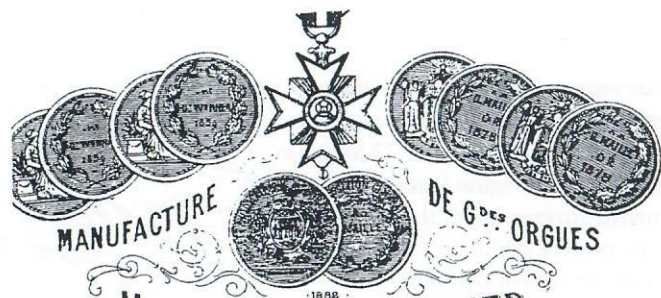
ACCORDS

RÉPARATION

MANUFACTURE
de Grandes

ORGUES d'ÉGLISE
et de Salon.

GEORGES WENNER Chevalier de l'Ordre Pontifical de S^SSylvestre



MAISON GEORGES WENNER

Fondée en 1848.

GASTON MAILLE, Elève Ex-Contre-Maitre, Succ^r

Rue Leberthon, 89 et 91 & Rue Brian, 16 et 18

BORDEAUX

Orgues neuves faites par la maison jusqu'à ce jour.
Mars 1894, 180 et de nombreuses restaurations

PIANOS & HARMONIUMS DES MEILLEURS FACTEURS DE PARIS

Principaux instruments construits par la Maison

Cathédrale Bordeaux... 56 jeux	S ^t . Louis Bordeaux 53 jeux
S ^t . Paul 38 "	S ^t . Ferdinand 36 "
S ^t . Nicolas 30 "	S ^t . Eloi 28 "
S ^t . Croix 46 "	S ^t . Martin Pau 54 "
S ^t . André Bayonne... 34 "	S ^t . Jean de Lux..... 32 "
S ^t . Pierre Secour... 32 "	S ^t . Pierre... Limoges... 42 "
S ^t . Martial Montmaillot 28 "	S ^t . Hilaire Lormera 30 "

INSTRUMENTS CONSTRUITS DEPUIS LA SUCCESSION AOÛT 1882

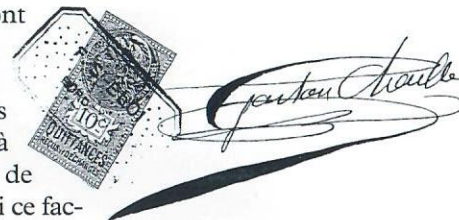
Sesparre (Gironde) 24 jeux	S ^t . Augustin 6 jeux
G ^d Temple 17 "	S ^t . Paul (Chœur) 9 "
P ^t Temple 10 "	S ^{te} . Lucie (Bordeaux) 6 "
Bidard (B ^{ses} Pyrénées) 13 "	S ^{te} . Eulalie 32 "
Canon (Gironde) 6 "	N. Dame 48 "
S ^t . Seurin (Bordeaux) 48 "	Tensionnat S.B. de la Salle B. 30 "
S ^t . Seurin (Chœur) 10 "	La Brède (Gironde) 10 "
S ^t . Martial (Chœur) 8 "	Guîtres 6 "
Ch ^{au} Sarrot (Pau, B ^{ses} Pyr ^{ées}) 4 "	Coumana (Venetuelia) 8 "
S ^t . Hilaire Lormera chœurs) 8 "	Coutras (Gironde) 8 "
S ^{te} . Marie La Bastide (B ^{ses}) 10 "	Jonzac (Ch ^{tes} Inf ^{rie}) 17 "
Bazas (Gironde) chœurs) 6 "	Le Bugue (Dordogne) 16 "
N. Dame (Royan) Ch ^{tes} Inf ^{rie}) 23 "	S ^t . Pierre B ^{ses} (Chœur) 12 "
S ^t . Mathias (Barbezinea) 13 "	Blaye 17 "
Caignan (Gironde) 8 "	S ^t . Paul (de Dax) 6 "
S ^t . Etienne (Midioc) 21 "	S ^t . Vincent (de Dax) 12 "
La Cresse (Gironde) 9 "	Cathédrale (de Dax) 45 "
Temple Anglais (Bordeaux) 4 "	Mont de Marsan 23 "
Berastégui (Espagne) 12 "	S ^t . Louis (Bordeaux) 13 "

A côté de Wenner et Maille, deux facteurs vont s'implanter à Bordeaux : Auguste Commaille et Michel Roger. Le premier s'établit au 134 de la route d'Espagne (actuel cours de l'Yser) vers 1870 et obtient en 1882 une médaille d'argent à l'exposition de la société philomathique de Bordeaux. Hélas ! nous ne savons pas chez qui ce facteur fut formé. En 1875, Commaille établit un devis pour la construction de l'orgue de l'église Saint-Vincent de Mérignac qu'il installera cinq ans plus tard. En 1877, il dresse un devis pour l'orgue de Branne, sans succès. Commaille restaure ou reconstruit des orgues de Wenner (Preignac, 1881 / Portets, 1890 / Pauillac, 1896) et enfin construit les orgues de Saint-Loubès, Barsac, Le Bouscat, Lamothe-Landerron, Bordeaux (Sacré-Cœur et orgue de chœur de Sainte-Eulalie) et Saint-André-de-Cubzac. Une caractéristique revient souvent dans les buffets de Commaille : un fronton au-dessus de la plate-face centrale. Quant à Michel Roger, originaire de Carcassonne où il a été élève de la maîtrise, il s'installe à Bordeaux vers 1880 au 41 rue Chevalier. Il se présentait comme « contremaitre de Cavailé-Coll ». En fait, nous le retrouvons comme harmoniste chez Wenner, puisque c'est lui qui réalise l'harmonie du grand-orgue de Saint-Louis en 1881. Auparavant, en 1880, il réalise l'orgue de Peyrehorade (initialement pour les Ursulines de Pau, transféré par Roger en 1905). Roger travaille surtout dans les Pyrénées Atlantiques et dans les régions Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon. Nous perdons sa trace en 1926.

Les autres facteurs

Des facteurs, non installés en Aquitaine, travaillèrent quand même dans la région, malgré la présence de Wenner. Parmi eux, nous pouvons citer Merklin de Lyon (Bordeaux : Saint-Michel et Séminaire / Périgueux, Bergerac, La Roche Chalais) et Cavailé-Coll (Ambès, Bordeaux : Les Carmes / Langon, Bergerac, Marmande, Saint-Sever...).

Si l'Aquitaine connut une période brillante au XVIII^e siècle, le XIX^e siècle marqua un renouveau avec un développement considérable de la facture d'orgue grâce à Wenner et Maille : grandes orgues, orgues d'accompagnement et orgues de salon se multiplient rapidement. Le XX^e siècle, hélas, détruira bon nombre de ces chef-d'œuvres qui ne demandent aujourd'hui qu'à retrouver leur voix d'antan.



Pierre Cogen

Charles Tournemire



C'est en Aquitaine que se situent les extrêmes de la vie de Charles Tournemire :

- 1870, 22 janvier, naissance à Bordeaux, 61, rue Paulin (à quelques centaines de mètres de l'église Saint-Seurin).
- 1939, 4 novembre, mort à Arcachon. Il repose dans le cimetière de cette ville.

Le jeune Tournemire fut d'abord élève du Conservatoire de Bordeaux. Au seuil de l'adolescence, il jouait déjà les orgues de plusieurs édifices bordelais, dont Saint-Seurin. Il ne l'oubliera pas puisqu'en 1900-1901, il dédicacera une Sortie « à Camille Doney, organiste de Saint-Seurin » en même temps que des Interludes « à Paul Combes, organiste de Notre-Dame ». C'est d'ailleurs Joseph Bonnet, fils de l'organiste de Sainte-Eulalie et, comme lui « monté » à Paris, qui l'encouragera beaucoup plus tard à s'engager dans la composition de l'Orgue Mystique.

Admis au Conservatoire National Supérieur de Paris (1887-1891), il est l'élève de Franck, puis de Widor. Sans doute Tournemire fréquente-t-il la tribune de Sainte-Clotilde pour écouter les improvisations de son maître ; sans doute Franck apprécie-t-il cet élève puisque Tournemire figure parmi les rares privilégiés à avoir entendu, en « première » audition privée, les « Trois Chorals », joués par l'auteur, sur son piano, dans les derniers jours de sa vie...

A Sainte-Clotilde, Pierné a succédé à Franck. Mais, de plus en plus absorbé par ses fonctions de chef d'orchestre, il démissionne au début de 1898. A Pâques, Tournemire est nommé organiste titulaire. Il a 28 ans et occupera ce poste jusqu'à sa mort. Il " avait trouvé l'ins-

A gauche, Charles Tournemire en 1900.

Ci-dessous, à Sainte-Clotilde.



trument idéal, celui qui répondait merveilleusement à ses sollicitations, aux élans de son imagination tour à tour poétique, pittoresque, capricieuse, puis passionnée, tumultueuse, déchaînée, puis apaisée, mystique, extatique.” (M. Duruflé). Dans le cadre de la liturgie, exécutait-il des œuvres écrites ? On sait que ses auteurs préférés étaient Frescobaldi, Buxtehude, Grigny, Bach et, bien entendu, Franck. Mais s’il jouait volontiers leurs œuvres en concert, il n’est pas certain qu’il les jouait en office. Tous les témoignages concordent : Tournemire improvisait beaucoup. “Le livre grégorien toujours devant ses yeux, sur le pupitre, il demandait exclusivement aux thèmes liturgiques la source de son inspiration qui était toujours imprégnée du plus profond

sentiment religieux.” (M. Duruflé). En enregistrant en 1931 les *Cinq Improvisations*, que Maurice Duruflé a transcrites sur le papier beaucoup plus tard, Tournemire nous a livré un témoignage de son génie d’improvisateur. Nul doute qu’à leur audition, spécialement à celle du “Victimae paschali”, on peut imaginer ce qu’était sa participation à la liturgie de Sainte-Clotilde.

Mais ce serait trahir Tournemire que de ne retenir que l’improvisateur. L’œuvre du compositeur est considérable... En 1901, il découvre l’île d’Ouessant, au large des côtes bretonnes. C’est là, dans un moulin au milieu de la lande, dominant les rochers battus par la mer, qu’il aime à se retirer chaque été. C’est là qu’il conçoit et jette les grandes lignes de ses compositions futures. Mais c’est bien à Paris, à sa table de travail, qu’il en effectue la réalisation, directement, appa-

remment sans brouillons préalables. Sans doute l’œuvre est-elle suffisamment “mûre” lorsqu’il commence à la noter sur le papier à musique. 76 numéros d’opus : huit symphonies pour orchestre, plusieurs oratorios et grandes œuvres lyriques, musique de chambre, mélodies, piano, etc... L’essentiel de l’œuvre d’orgue date des douze dernières années de sa vie (1927-1939) et fut presque totalement publié de son vivant. Les autres œuvres sont encore inédites (manuscrits déposés à la B. N.).

La plus importante des œuvres d’orgue de Tournemire, l’Orgue Mystique, trouve sa source dans le chant grégorien ou plain-

chant, chant liturgique de l’église catholique romaine, composé au Haut Moyen-Âge et remis à l’honneur au XIX^e siècle par les moines de Solesmes. Le but de Tournemire est de fournir à l’organiste (tous ne sont pas improvisateurs) un répertoire qui lui permette d’intervenir en soliste au cours des offices de l’année liturgique (les chorals de Bach ont le même but chez les luthériens).

L’Orgue Mystique est divisé en 51 offices pour les dimanches et fêtes principales, chaque office comprenant un prélude à l’introït, un offertoire, une élévation, une communion, une pièce terminale (la seule à porter un titre spécial). Avant d’en entreprendre la composition, l’auteur s’est rendu à l’abbaye de Solesmes où il “a trouvé de précieux encouragements et retenu de merveilleuses impressions plain-chantesques”. C’est sur une période particulièrement courte (novembre 1927 à février 1932) que se situe l’écriture de ces 253 pièces (Bach a composé l’ensemble de ses chorals sur toute sa carrière).

Il est remarquable que la plupart des compositeurs aient traité le grégorien soit en valeurs longues et égales (cantus firmus) soit en phrases courtes nettement mesurées (choral). Dans sa *Symphonie Romane* sur l’Haec dies de Pâques (1899), Widor fait figure de timide précurseur : le thème est d’abord exposé librement, mais il perd ensuite toute liberté “lorsqu’il est pris dans le réseau symphonique et devient partie intégrante de la polyphonie ; on doit l’exécuter strictement en mesure”. Tournemire va plus loin : le grégorien ne s’accommode ni du métronome, ni de la carrure, “le plain-chant, source véritablement inépuisable de lignes mystérieuses... est, en somme, paraphrasé librement ; il a été fait effort pour en conserver l’infinie souplesse de phrasé...”.

Tournemire n’a pas exclu la possibilité de jouer en concert, voire d’enregistrer, l’une ou l’autre de ces pièces. Il en a lui-même donné l’exemple avec la Paraphrase-Carillon.

Un autre chef-d’œuvre, les *Sept Chorals-Poèmes* pour les *Sept Paroles du Christ en Croix*, fut composé en 1935, après un pèlerinage à la cathédrale de Beauvais, et enregistré en fonction de la nouvelle composition de l’orgue de Sainte-Clotilde récemment agrandi (1933). Il ne s’agit pas d’une œuvre liturgique, on n’y relève aucun thème grégorien, mais seulement de courtes phrases mélodiques, d’une grande simplicité (choral), traitées en fonction de la Parole commentée, dans un caractère expressif, voire symbolique (poème). Comme l’a écrit Olivier Messiaen, “ces



Charles Tournemire devant son moulin, à l’île d’Ouessant.



L’abbaye de Solesmes.

Jean Verger

Ermend Bonnal, bordelais (1880 • 1944)

Né le 1^{er} juillet 1880 et mort en 1944 à Bordeaux, J. Ermend Bonnal, organiste et compositeur, est toujours resté très attaché à sa ville natale et à sa région. A 12 ans, il y était l'élève du Maître Gaston Sarreau, et à 13 débutait en public dans les concerts de piano. Suppléant organiste à 15 ans du grand orgue de Saint-Pierre à Bordeaux, il était à 17 ans admis à l'unanimité au Conservatoire de Paris avec le numéro 1.

Paris

Un 1^{er} prix d'orgue et improvisation couronne ces études faites en compagnie de Nadia Boulanger, Joseph Bonnet, Marcel Dupré. Avec Maurice Ravel, Florent Schmitt et Paul Ladmirault il suit la classe de composition de Gabriel Fauré. Sorti si brillamment du Conservatoire, il continuera pendant dix ans à travailler l'orgue, la composition et l'improvisation avec Louis Vierne, Widor et Charles Tournemire dont il était le suppléant à Ste Clotilde. Une grande amitié liera ces deux Bordelais toute leur vie (correspondance à la Bibliothèque Nationale et publiée dans le n° 244 de la revue *L'Orgue*). Ermend Bonnal lui succédera à la tribune de Sainte-Clotilde en 1942.

Bordeaux, de nouveau

Il retrouve Bordeaux de 1916 à 1920 et y développe une vie musicale intense. Organiste de la basilique Saint-Michel, il donne plus de 120 auditions à l'occasion de chaque messe de 11 heures le dimanche matin où il s'attache à associer les compositeurs contemporains aux maîtres anciens. La musique de chambre le passionne et il crée, comme il l'avait fait à Paris, l'ensemble "La Quinte" qui donne régulièrement des œuvres contemporaines, romantiques et classiques.



Photo Morgan.

sept pièces sont l'expression directe d'une puissante originalité mise au service d'une foi profonde" (*Le Monde musical*, 31 mars 1938).

Avec Messiaen, c'est la génération des organistes français nés au début du XX^e siècle qui a été marquée par la spiritualité intense et par le langage nouveau de Tournemire. Dans cette période de douze années, 1927-1939, pendant laquelle Tournemire compose l'essentiel de son œuvre d'orgue, Duruflé, Fleury, Langlais, Lesur, Messiaen, Litaize, Alain produisent leurs premières œuvres (qui, pour Alain, seront aussi les dernières...) : du *Banquet Céleste* aux *Corps Glorieux* en passant par les *Poèmes Évangéliques*, les *Trois Paraphrases Grégoriennes* ou le *Postlude pour l'Office de Complies* – la liste n'est pas exhaustive – l'influence de Tournemire est manifeste. Leurs auteurs ne s'en cachaient pas et ont contribué, jusqu'au soir de leur vie, à lui rendre hommage et à transmettre à leurs successeurs ce qu'ils avaient reçu. Nous en sommes témoin ! Et nous gardons le souvenir ému du concert donné en novembre 1989 à Sainte-Clotilde pour commémorer le cinquantenaire de la mort de Tournemire : Jean Langlais, âgé, malade, incapable de gravir les marches qui donnent accès à la

tribune du grand orgue, et nous offrant, depuis le petit orgue, une émouvante interprétation de la 2^{ème} des *Sei Fioretti*, celle que Tournemire lui avait dédiée en 1932.

L'œuvre d'orgue de Tournemire est toujours au répertoire des organistes. Quelques-unes des œuvres d'orchestre figurent depuis peu aux catalogues des disquaires. Quant aux grandes partitions pour soli, chœurs et orchestre, nous ne désespérons pas de les entendre un jour. Il sera alors possible de mesurer pleinement l'importance de ce musicien français méconnu, particulièrement dans son propre pays.

Bordeaux, Talence, mars 2000

Charles Tournemire.
Photo coll. privée, don de
Madame Tournemire.



En 1920, il reçoit à l'unanimité la nomination à la chaire enviée d'orgue au Conservatoire de Strasbourg (jury présidé par E. Gigout et Guy Ropartz). Pour des raisons tout à fait étrangères à l'art, la municipalité strasbourgeoise ne jugea pas à propos de le titulariser dans ce poste.

Bayonne

C'est à ce contretemps que Bayonne doit la chance d'avoir eu pendant vingt ans, Ermend Bonnal à la tête de son Ecole Nationale de Musique. Sous son impulsion, la vie musicale de Bayonne connaît un grand rayonnement et il y compose ses plus grandes œuvres. Pour l'orgue : "Paysages Euskariens", et la Symphonie sur Media Vita (prix des Amis de l'Orgue à l'unanimité en 1932). En musique de chambre : un trio et trois quatuors (dont un disparu) joués par les plus grands (Quatuor Calvet, trio Pasquier).

Un grand poème lyrique "Poèmes Franciscains" a été créé par les Concerts Colonne sous la direction de Paul Paray. Il faut ajouter une symphonie avec Chœurs et le Ballet Basque.

Bordeaux ne l'oublie pas et lui commande en 1934 un "Hymne au Vin", œuvre ambitieuse qui est longuement ovationnée en 1936 sous la direction de Gaston Poulet en présence du Président de la République Albert Lebrun et de M. Marquet, maire de Bordeaux.

(Tout ce qui précède est emprunté largement à un article de 1936 signé P.L.)

J. Ermend Bonnal à l'orgue de Sainte-Clothilde, Paris.



Ermend Bonnal a toujours entretenu d'excellentes relations avec ses compatriotes, Gustave Samazeuilh, Raoul Laparra, Roger Ducasse, qui lui ont écrit leur admiration (lettres à la Bibliothèque Nationale). Joseph Bonnet fut un ami et correspondant privilégié. A propos de "Media Vita" ce dernier lui écrivait le 10 août 1932 : "Ta nouvelle œuvre est magnifique, d'une grande profondeur de sentiment, d'une grande sérénité musicale et poétique ...

Comme toutes les précédentes (elle) témoigne d'une haute sincérité humaine et artistique. Ton Saint François ("Poèmes Franciscains") et Media Vita sont des actes d'amour jaillis de ton âme et naturellement préservés de tous les clichés..."

Pour conclure, voici le témoignage d'Henri Sauget en 1975.

"J'ai eu le privilège de pouvoir l'entendre et approcher dans les années de ma toute jeunesse à Bordeaux alors qu'il occupait la tribune du grand orgue de la basilique Saint-Michel. C'était entre 1916 et 1918. Son jeu me fascinait. Je lui dois d'avoir pour la première fois, entendu l'œuvre intégral de César Franck qu'il interprétait d'une manière incomparable, inoubliable dans sa grandeur, sa conception, de virtuosité, et de richesse des registrations qui lui étaient personnelles. Il m'a révélé la savoureuse et exquise littérature des œuvres des organistes français des XVII^e et XVIII^e et tant de pages immortelles de Bach qui n'était pas de mode alors. Il m'a mis en face d'une musique conçue pour l'orgue, toute nouvelle, qui correspondait à celle que je pressentais et qui lui apportait un frisson nouveau. Il fut l'un des premiers à donner à l'orgue contemporain une richesse harmonique, un éventail de nuances, une variété de registres saisissants et qui devait plus tard ouvrir la voie à un Olivier Messiaen, par exemple.

SALLE BERMOND
1, rue Saige

SAMEDI 8 MAI 1920
à 15 heures précises

AUDITION

DE
QUELQUES ÉLÈVES DE PIANO
DE

M. ERMEND BONNAL

avec le concours de

" LA QUINTE "

MM.
F. CLÉMENT, R. BUCHENAUD
Violonistes

G. BOCQUET, A. MAUVILLAIN
Altiste Violoncelliste

et M. Ermend BONNAL, Pianiste

ET DE

M^{lle} DHAMARYS
du Grand-Théâtre
(Elève de M. et M^{me} Ermend Bonnal)

M. BERGEON
Flûtiste soliste du Grand-Théâtre
Premier Prix du Conservatoire de Paris

Invitation pour une Famille

Cours et Leçons particulières de Piano, Chant, Orgue, Harmonie, Fugue,
Composition, improvisation et Analyse musicale

BOYVAL 26, av. de la République BOYVAL
1^{er} prix et Membre du Jury du Conservatoire de Paris
Né des grands concertos de Paris, Liège, La Haye, etc.
255, Boulev. Antoine-Gautier, Bordeaux

Notes

- Lire l'intéressant article de Marie-Pierre Soma dans *Musique & Concerts* n° 12.
- On trouve parfois Bonnal à Ermend Bonnal. C'est le cas de l'excellent article dans le *Guide de la Musique d'Orgue* chez Fayard.

Discographie

- Plusieurs œuvres d'orgue d'Ermend Bonnal ont été enregistrées dans divers CD.
- Citons entre autres*
- André Isoir (L'Orgue Symphonique, Calliope)
- Christian Robert, Musiques d'Orgue à Bordeaux (Motette)
- L'œuvre d'orgue complet a été enregistré par J-P Lecaudey (Pavane Records)

En 1920, il reçoit à l'unanimité la nomination à la chaire enviée d'orgue au Conservatoire de Strasbourg (jury présidé par E. Gigout et Guy Ropartz). Pour des raisons tout à fait étrangères à l'art, la municipalité strasbourgeoise ne jugea pas à propos de le titulariser dans ce poste.

Bayonne

C'est à ce contretemps que Bayonne doit la chance d'avoir eu pendant vingt ans, Ermend Bonnal à la tête de son Ecole Nationale de Musique. Sous son impulsion, la vie musicale de Bayonne connaît un grand rayonnement et il y compose ses plus grandes œuvres. Pour l'orgue : "Paysages Euskariens", et la Symphonie sur Media Vita (prix des Amis de l'Orgue à l'unanimité en 1932). En musique de chambre : un trio et trois quatuors (dont un disparu) joués par les plus grands (Quatuor Calvet, trio Pasquier).

Un grand poème lyrique "Poèmes Franciscains" a été créé par les Concerts Colonne sous la direction de Paul Paray. Il faut ajouter une symphonie avec Chœurs et le Ballet Basque.

Bordeaux ne l'oublie pas et lui commande en 1934 un "Hymne au Vin", œuvre ambitieuse qui est longuement ovationnée en 1936 sous la direction de Gaston Poulet en présence du Président de la République Albert Lebrun et de M. Marquet, maire de Bordeaux.

(Tout ce qui précède est emprunté largement à un article de 1936 signé P.L.)

J. Ermend Bonnal à l'orgue de Sainte-Clothilde, Paris.



Ermend Bonnal a toujours entretenu d'excellentes relations avec ses compatriotes, Gustave Samazeuilh, Raoul Laparra, Roger Ducasse, qui lui ont écrit leur admiration (lettres à la Bibliothèque Nationale). Joseph Bonnet fut un ami et correspondant privilégié. A propos de "Media Vita" ce dernier lui écrivait le 10 août 1932 : "Ta nouvelle œuvre est magnifique, d'une grande profondeur de sentiment, d'une grande sérénité musicale et poétique ...

"Jeunesse et Orgue"

N° 70 - ANNEE 1988

Commission Paritaire des Papiers de Presse 51542 - ISSN 0021 - 6208



PAUL GOIZET (1903-1988)

Président de la "Renaissance de l'Orgue"

ANNIVERSAIRE : JEANNE DEMESSIEUX

DISQUES ET COMPACTS DISC EN FRANCE ET A L'ETRANGER
Allemagne - Suisse - U.R.S.S.

DETLEF KLEUKER (1922-1988)

LA CULTURE ORGANISTIQUE A LENINGRAD

Prix du numéro : France 40 F - Etranger 50 FF

inventaire de tous les talents féminins oubliés de l'Antiquité à nos jours. Cet énorme ouvrage que la mort a laissé inachevé lui a permis de retracer plus de 4000 biographies et d'analyser les raisons de la relative défaite des femmes. Les visages d'Anaïs Nin, de Virginia Woolf, de Lili Boulanger et de Jeanne Demessieux, à laquelle elle avait consacré en 1977 (Presses Universelles) une importante biographie ne cessaient de hanter son oeuvre.

N'oublions pas qu'elle fut fondatrice et directrice de la revue internationale "Jeunesse et Orgue" de 1968 à 1988 dans laquelle elle publia de très nombreux articles aidée d'une poignée d'amis.

Professeur d'orgue et de solfège supérieur à l'Ecole de musique de Mérignac, elle fut à l'origine de la construction de l'orgue Allemand par Gérard Guillemain à l'église de Mérignac. Elle exerça son métier d'organiste liturgique à Pessac et à St-Ferdinand de Bordeaux dont elle était titulaire; elle avait obtenu la restauration de cet orgue symphonique (projet malheureusement déformé après son décès).

Lucide et présente à toutes les douleurs et les injustices du monde, Christiane Colleney témoignait par chaque note de ses engagements. La vérité sans compromis et la générosité étaient les marques de son tempérament de combattante.



LES CONCERTS



Bordeaux, église Saint-Augustin

Lundi
10 juillet
17h

Concert avec
le soutien des Amis
de l'Orgue de
Saint-Augustin de
Bordeaux

PROGRAMME

Matthias Weckmann

(1621-1674)

Choral *Es ist das Heil
uns kommen her*
(versets 1, 2, 3, 4, 7)

Jan Pieterszoon

Sweelinck

(1562-1621)

Variations sur
Ma jeune vie a une fin

Dietrich Buxtehude

(1637-1707)

Prélude en ré mineur
Fantaisie sur *Wie schön
leuchtet der Morgenstern*

Johann Sebastian

Bach (1685-1750)

Passacaille
et thème fugué

Édifice

L'église Saint-Augustin est située dans le quartier du même nom rattaché à Bordeaux en 1867. Il se caractérise actuellement par une forte emprise hospitalière. L'église, édifée sous l'épiscopat de Monseigneur Donnet entre 1874 et 1879 par l'architecte Maurice Faget, est de style néo-gothique.

Orgue

L'orgue est situé au fond du chœur, face à la nef et donc face au public. Le buffet (hauteur 7,60 m), neuf, en sapin et tulipier massif, a été décoré par René Dubernet, de Bègles. La décoration, polychrome (jaune, vert, rouge) imite plusieurs variétés de marbre. L'orgue, neuf (1994), construit par les facteurs Pesce, de Pau, inclut quelques éléments d'un Schwenkedel de 1964. L'instrument comporte 2062 tuyaux, soit 30 jeux répartis sur 3 manuels de 56 notes et pédalier de 30 notes. Son esthétique sonore rappelle celle des instruments du Nord de l'Allemagne de la fin XVII^{ème} - début XVIII^{ème} siècle.

Composition du grand orgue de Saint-Augustin de Bordeaux

OBERWERK	HAUPTWERK	BRUSTWERK	PEDAL
1 ^{er} cl., 56 notes	2 ^{ème} cl., 56 notes	3 ^{ème} cl., 56 notes	30 notes
Gedackt 8	Quintadena 16	Gedackt 8	Untersatz 16
Quintadena 8	Prinzpal 8	Rohrflöte 4	Prinzpal 8
Prinzpal 4	Rohrflöte 8	Gemshorn 2	Oktav 4
Rohrflöte 4	Oktav 4	Quinta 1 1/2	Mixtur 3 rgs
Waldflöte 2	Spitzflöte 4	Siffilöte 1	Trompet 8
Sesquialter 2 rgs	Oktav 2	Bärpfeife 8	Posaun 16
Scharf 4 rgs	Quinta 2 2/3		Kornett 2
Dulcian 8	Mixtur 6 rgs		
	Trompet 8		

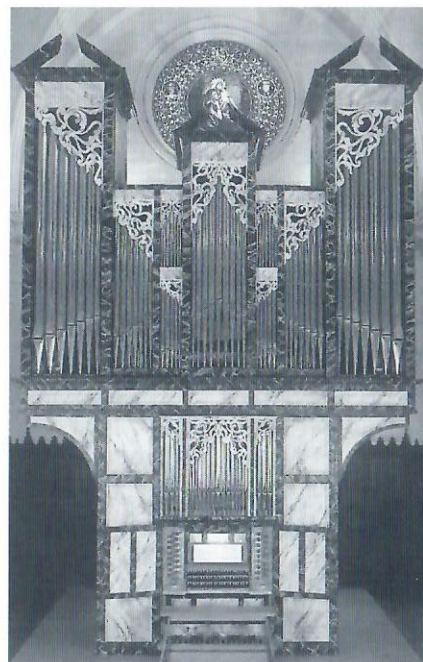
Transmissions mécaniques

Claviers en fenêtre

Acc. II/I, Tir sur II, Tremulant, Zymbelstern

Bibliographie

- L'orgue de l'église Saint-Augustin de Bordeaux, notice.
- Informations complémentaires aimablement communiquées par M. Henri Corbinaud, organiste titulaire.



Commentaires. L'orgue de Saint-Augustin, réalisé en 1993 par les facteurs Pesce de Pau dans l'esprit des orgues de l'Allemagne du Nord, convient donc particulièrement à l'interprétation d'œuvres de compositeurs comme Scheidt, Sweelinck, Scheidemann, Lübeck ... mais également Buxtehude, Weckmann ainsi que, même si ce n'est pas ce pourquoi il a été conçu, J. S. Bach.

- L'œuvre de Matthias Weckmann est marquée par une polyphonie d'une très grande richesse et rigueur, comme le montrent bien les versets 1 et 7, in organo pleno, ainsi que les versets 2 et 4, en écriture de canon (à la quinte ou à l'octave) du choral "Est ist das Heil uns kommen her".

- Le Prélude en ré mineur de Dietrich Buxtehude est parfaitement représentatif du stylus fantasticus. Une courte toccata annonce deux fugues aux thèmes voisins, entrecoupées d'intermèdes improvisés, le tout s'achevant en une coda virtuose.

- La Fantaisie "Wie schön leuchtet der Morgenstern" fait entendre par deux fois le thème de choral. D'abord exposé en cantus firmus à la basse, puis au soprano, il se fond alors dans la polyphonie dont le caractère joyeux ne cesse de s'affirmer. Enfin on ne présente plus la Passacaille et thème fugué de J. S. Bach, par laquelle s'achève ce concert.

Pierre-Henri Jondot

Pierre-Henri Jondot est organiste et claveciniste.

Il obtient en 1994 le premier prix d'orgue du C.N.R. de Boulogne-Billancourt, dans la classe d'André Isoir, et en 1999 la médaille d'or de clavecin du C.N.R. de Bordeaux dans la classe de Martine Chappuis.

Il se perfectionne désormais auprès de François Espinasse, en orgue, et Martine Chappuis, en clavecin et musique de chambre baroque, au conservatoire de Bordeaux.

Il participe à des stages et académies, et se produit en concert, en soliste ou en tant que continuiste, à l'orgue ou au clavecin.



Bordeaux, basilique Saint-Seurin

Lundi
10 juillet
20h30

Concert d'ouverture
du congrès
Aquitaine 2000
avec un hommage à
Charles Tournemire

Edifice

Saint Seurin est l'un des plus anciens lieux de culte de Bordeaux. Hors les murs, au coeur d'une nécropole chrétienne attestée dès le IV^{ème} siècle, fut édifiée, à la fin du VI^{ème} siècle, une église cimétiériale. L'évêque de l'époque voulait placer la ville sous le patronage de Severinus, un saint peut-être légendaire, dont il développa le culte. L'église actuelle, romane, construite en partie sur une crypte abritant des sarcophages qui ont contribué à la renommée du lieu, fut agrandie, modifiée, du XII^{ème} au XIX^{ème} siècle. Au XIII^{ème} siècle, fut percé le portail sud orienté vers la nécropole. Le décor de ce portail, protégé par un porche, traite de thèmes iconographiques en rapport avec la Mort et la Résurrection. Au XV^{ème} siècle, fut ajoutée au Nord-Ouest (gauche du chœur) la chapelle Notre-Dame de la Rose, gothique flamboyant (retable en albâtre). A la suite de l'effondrement partiel de la voûte en 1698, l'édifice fut consolidé et remblayé, entraî-



nant une surélévation du sol de plus de 3 mètres. Monument Historique depuis 1840, Saint-Seurin est l'objet de récentes restaurations (chapelle Notre-Dame de la Rose, portail occidental). L'édifice, associé aux chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, figure sur la Liste du Patrimoine Mondial depuis 1998.

Le cimetière a cessé d'être utilisé à la Révolution. Le site funéraire suscite l'intérêt des archéologues, tant dans la crypte que sous le jardin public actuel et, récemment, sous le porche occidental de l'église.

Orgue

Il est probable qu'un orgue existait dès le XV^{ème} siècle. En 1514, un contrat de restauration est passé entre le chapitre et le facteur Guyssauret. Entre 1629 et 1632, Valeran de Héman restructure l'instrument. A la suite d'importants dégâts subis par l'instrument au cours de la Fronde de 1650, Jean Haon, facteur anglais, procède à une nouvelle restauration (1659). L'effondrement de la voûte, en 1698, entraîne l'écrasement de l'orgue. En 1771, le chapitre choisit Micot pour construire un nouvel orgue. Une tribune de pierre cintrée en "anse de panier" est édifiée au fond de la nef par les frères Laclotte. Le menuisier Boyé, le charpentier Burguet et les sculpteurs Cabirol et Cessy réalisent un buffet en chêne à deux corps, cinq tourelles au grand corps, trois au positif. Le grand corps, en forme de mitre concave, est souvent comparé à une proue de navire. Les sculptures, en bois de tilleul et peuplier, sont finement ciselées. Ce buffet a été classé Monument Historique en 1971.

L'orgue de Micot (1776), de facture classique française, comportait une quarantaine de jeux sur 4 claviers et pédalier. Wenner (1855) puis Maille (1884) modifient l'instrument en fonction de l'esthétique romantique : 3 claviers de 54 notes, récit expressif, suppression des mixtures, etc... En 1955, Victor Gonzalez en fait un instrument néo-classique que Marc Hédelin relève en 1992. Des travaux de restauration, entrepris depuis cette date, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'édifice, génèrent des nuisances préjudiciables à l'orgue.

Bibliographie

- *Les Orgues de Saint-Seurin de Bordeaux*, Jeanine Jacquemin, *L'Orgue*, revue trimestrielle n° 83, 1957.
- *La nécropole paléo-chrétienne de Saint-Seurin*, Denis Barraud, Les cahiers d'Aubeterre, 1997.
- *Basilique Saint-Seurin*, documentation DRAC Aquitaine, 1997.

Lundi
10 juillet
20h30
basilique
St-Seurin

PROGRAMME

*Ouverture du congrès
Aquitaine 2000*

Charles Tournemire
(1870-1939)

Improvisation sur
Victimae Paschali
(reconstitution
Maurice Duruflé)

Récital en hommage à
Charles Tournemire

**Johann Sebastian
Bach** (1685-1750)

Fantaisie en ut mineur
BWV 562

César Franck
(1822-1890)

Choral n°1 en mi majeur

Charles Tournemire
(1870-1939)

Consummatum est
Extrait des 7 Chorals-
Poèmes pour les
7 Paroles du Christ
en Croix, op. 67

Pierre Cogen (1931)
Nocturne (sur un thème
populaire breton)

Jean Langlais
(1907-1991)

Hymne d'Actions de
Grâces *Te Deum* (extrait
des Trois Paraphrases
grégoriennes)

Composition du grand orgue de Saint-Seurin de Bordeaux

GRAND ORGUE 1 ^{er} cl., 56 notes	POSITIF de dos 2 ^{ème} cl., 56 notes	RECIT expressif 3 ^{ème} cl., 56 notes	PÉDALE 32 notes
Montre 16	Montre 8	Quintaton 16	Flûte 16
Bourdon 16	Bourdon 8	Bourdon 8	Bourdon 16
Montre 8	Prestant 4	Flûte 8	Flûte 8
Bourdon 8	Nasard 2 2/3	Dulciane 8	Bourdon 8
Flûte 8	Doublette 2	Flûte conique 4	Flûte 4
Prestant 4	Tierce 1 3/5	Quarte 2	Bombarde 16
Doublette 2	Larigot 1 1/3	Voix céleste 8	Trompette 8
Fourniture 4 rgs	Piccolo 1	Plein Jeu 5 rgs	Clairon 4
Cymbale 3 rgs	Plein Jeu 4 rgs	Cornet 5 rgs	
Cornet 5 rgs	Trompette 8	Bombarde 16	
Bombarde 16	Clairon 4	Trompette 8	
Trompette 8	Cromorne 8	Clairon 4	
Clairon 4		Hautbois 8	
		Voix humaine 8	

Transmissions électro-pneumatiques

Console en fenêtre

Accouplements Pos./G.O., Réc./G.O., Réc./Pos.

Tirasses G.O., Pos., Réc.

Annulateurs mixtures G.O., Pos., Réc. et anches Péd., G.O., Pos., Réc.

Tremblant Récit

Expression par pédale à bascule

Combinateur

Commentaires

• Le *Victimae Paschali*, chant de Pâques des chrétiens à la louange de "Celui qui, terrassé par la Mort, est Vivant aujourd'hui" s'accorde avec cette église qui, fondée sur la mort, nous parle de la vie. C'est avec Charles Tournemire, qui joua ici-même, que nous ouvrons ce Congrès. Son improvisation sur le "Victimae Paschali", enregistrée à Sainte-Clotilde en 1931 et transcrite par Maurice Duruflé, resplendit dans la lumière d'un matin pascal.

• La *Fantaisie en ut mineur*, à 5 voix, a été composée vers 1713. Bach prend alors contact avec la musique française et il recopie le Livre d'orgue de Grigny qui lui fournit le thème de sa Fantaisie. Mais la réalisation polyphonique est bien dans l'esprit du *ricercare* allemand. Il s'en dégage un climat douloureux, pathétique, que renforce le ton d'ut mineur.

• Le *Choral n°1* en mi de Franck (1890) débute par un long portique composé de sept sections. La septième, sur la voix humaine, énonce le choral. Après une première variation, sur la trompette de récit, nouvel énoncé du choral. Suit un puissant intermède décoratif. La trompette propose alors une seconde variation. Le développement qui suit, très modulant, laisse émerger à plusieurs reprises le thème du choral qui éclate finalement en un grand chœur triomphal.

• *Consummatum est* de Tournemire, dernière des Sept Paroles du Christ en Croix (1935), se développe dans un climat d'instabilité et de tension. Ostinatos, pulsations graves, pesanteur des répétitions, caractère expressif des silences contribuent au mystère de cette pièce sobre et dépouillée. "L'œuvre rédemptrice a atteint les dernières limites du sacrifice. Les gouttes de sang du Sauveur inondent le firmament..." (Ch. T.)

• La *Paraphrase-Carillon*, pièce terminale de l'Office de l'Assomption, composé par Tournemire en 1928, fait appel aux thèmes grégoriens de l'Ave maris stella et du Salve Regina. Sa forme tripartite présente en son milieu un mouvement lent d'une délicate poésie qui contraste avec le caractère brillant des sections extrêmes.

• Le *Nocturne sur un thème populaire breton* de Pierre Cogen trouve son origine, à Douarnenez, dans une improvisation qui se devait d'évoquer, à partir d'un thème de prière du soir, les mystères nocturnes et légendaires de la lande bretonne. Composée en 1976, l'œuvre écrite est un andante à un thème. Après les harmoniques étranges d'un lointain angélus du soir, la mélodie est exposée à plusieurs reprises sous forme de variations libres. Le développement, d'abord sombre et angoissé, gagne en dynamisme, s'intensifie jusqu'à un fortissimo soudain interrompu. La réexposition s'effectue dans un climat d'intense mystère. L'œuvre s'achève par un rappel des étranges sonorités de l'angélus.

• *L'Hymne d'Actions de Grâces "Te Deum"*, extrait des Trois Paraphrases Grégoriennes de Jean Langlais, composées en 1933-34, présente entre deux sections brillantes et décoratives une progression modulante de fort belle venue qui justifie la célébrité de cette pièce.



Pierre Cogen, né à Paris en 1931, est initié à la musique dans la "Schola" du Petit Séminaire de Paris : chant grégorien, polyphonie sacrée, accompagnement. A 14 ans, il en est l'organiste. En 1950, il devient élève de Jean Langlais avant d'être plus tard son collaborateur et son successeur à Sainte-Clotilde. Après des études supérieures de philosophie, il entreprend des études supérieures de musique : orgue et improvisation (classe de Jean Langlais, compléments auprès d'E. Souberbielle, André Fleury, Pierre Cochereau), écriture et composition (Jean Lemaire, Yvonne Desportes), pédagogie et direction chorale (Raymond Weber, Eliane Chevalier). Pendant 40 ans, il consacre l'essentiel de son temps à l'enseignement. De 1976 à 1994, il est organiste de la Basilique Sainte-Clotilde de Paris. La retraite l'amène à quitter les postes qu'il occupe. Il se consacre alors à la composition, aux enregistrements ainsi qu'aux récitals qu'on l'invite à donner, en France et à l'étranger.

Dax, cathédrale Notre-Dame

Mardi
11 juillet
10h

Concert
avec le soutien de la
mairie de Dax

Edifice

La cathédrale Notre-Dame de Dax est située à l'intérieur de la cité gallo-romaine, dans le sud-ouest du castrum. Quatrième lieu de culte bâti sur le même emplacement, l'édifice actuel, dû au maître-maçon Pierre Battut, date en grande partie de la fin du XVII^{ème} et des débuts du XVIII^{ème} siècle. Il ne sera achevé qu'à la fin du XIX^{ème} par la construction de la façade et des deux tours. La cathédrale est de style "jésuite", en croix latine (longueur 72 m, largeur au transept 39 m, hauteur de nef 19 m). Plusieurs éléments du décor sont particulièrement remarquables : dans le chœur, maître-autel en marbre polychrome de style baroque, œuvre des Frères Mazetti (1751) ; dans le transept droit, chapelle de la Vierge, peinture "Jésus et ses deux disciples", attribuée au peintre hollandais Mathias Stomer (XVII^{ème} siècle). Le portail des apôtres (XIII^{ème} siècle), portail ouest du précédent édifice gothique, représente le Jugement dernier, la Résurrection des Morts, le Paradis et l'Enfer. Quant aux vitraux, ils sont tous de la fin du XIX^{ème}, œuvre des maîtres-verriers Dagrant et Gaudin. L'édifice est largement dégagé (places, jardin public).

Grand Orgue

Le buffet, oeuvre d'un maître-menuisier dacquois Caular (1785), est en chêne, les sculptures, en tilleul. Il se compose d'un grand corps à cinq tourelles et d'un petit corps à trois tourelles en surplomb de la balustrade. L'avancée de maçonnerie qui soutient le positif reprend les éléments décoratifs du grand buffet. Classé Monument Historique en 1982.

Dans ce buffet, le facteur Micot avait mis en place, en 1785, un orgue classique de 29 jeux sur 3 claviers et pédalier. En 1894, le facteur bordelais Maille reconstruit et agrandit l'instrument selon une esthétique romantique : celui-ci comporte alors 42 jeux. En 1959, Pierre Cheron, facteur d'orgues au Mans, le transforme dans un sens néo-classique. Robert Chauvin reconstruit, en 1987, un instrument plus proche de l'esthétique classique, tout en reconstituant le récit romantique.

Composition du grand orgue de la Cathédrale de Dax

POSITIF 1 ^{er} cl. 56 notes	GRAND ORGUE 2 ^{ème} cl. 56 notes	RÉSONANCE 3 ^{ème} cl. 56 notes	RÉCIT expressif 4 ^{ème} cl. 56 notes	PÉDALE 30 notes
Montre 8	Montre 16	Bourdon 16	Principal 8	Flûte 16
Bourdon 8	Montre 8	Bourdon 8	Flûte harmonique 8	Flûte 8
Prestant 4	Principal 8	Flûte 8	Cor de nuit 8	Flûte 4
Flûte à cheminée 4	Prestant 4	Flûte 4	Dulciane 8	Bombarde 16
Nazard 2 2/3	Doublette 2	Tierce 3 1/5	Voix céleste 8	Trompette 8
Doublette 2	Gr. Fourniture 2 rgs	Nazard 2 2/3	Flûte octavante 4	Clairon 4
Tierce 1 3/5	Fourniture 3 rgs	Quarte 2	Quinte 2 2/3	
Larigot 1 1/3	Cymbale 4 rgs	Tierce 1 3/5	Octavin 2	
Plein Jeu 6 rgs	Cymbale Tierce 3rgs	Bombarde 16	Sifflet 1	
Régale 8	Cornet 5 rgs	Trompette 8	Basson 16	
Trompette 8	Trompette 8/16*	Clairon 4	Trompette 8	
Cromorne 8	Clairon 4/8*		Clairon 4	
	Clairon 2/4*		Basson-Hautbois 8	
			Voix humaine 8	

* Jeux coupés en basse et dessus au troisième Ut dièse

Transmissions mécaniques des notes et des jeux
Console en fenêtre
Accouplements Pos/G.O. Rés./G.O. Récit/G.O. Récit/Rés.
Tirasses G.O., Résonance, Récit
Tremblant
Rossignol au positif



Photo Pascal Copeaux.

Dax cathédrale Notre-Dame

Mardi
11 juillet
10h



Frédéric Blanc
Né en 1967, Frédéric Blanc a fait ses études musicales aux Conservatoires de Bordeaux et de Toulouse avant de se perfectionner auprès d'André Fleury, Pierre Cogen, Marie Claire Alain et Marie Madeleine Duruflé. Lauréat de plusieurs concours internationaux : concours "Grand Prix de Chartres" (2^e prix d'improvisation) et "Grand Prix de la

Commentaires. La grande Fantaisie et Fugue en sol mineur est certainement un des chefs-d'œuvre les plus remarquables de Bach. Il est intéressant de noter qu'elle a toujours joui d'une grande popularité. Charles Tournemire lui-même l'interprétait souvent lors de ses récitals.

L'Office de l'Épiphanie date de 1929, il est dédié à André Marchal ; la Fantaisie est construite sur plusieurs thèmes grégoriens du jour : Crudelis Herodes, Alleluia, c'est un des sommets de l'Orgue mystique avec l'office de l'Assomption.

Originaire du Sud-ouest, Joseph Ermend-Bonnal succède à Charles Tournemire en 1940 ; compositeur raffiné, il s'inspire des paysages de l'Aquitaine et élabore une œuvre personnelle, colorée et poétique : extrait des *Paysages Euskariens* de 1930, *la Vallée du Béhorléguy, au matin* est une pièce douce et pittoresque.

Elève et suppléant de Tournemire dans les années 1920, Maurice Duruflé allait devenir par la suite un des compositeurs les plus remarquables dans le domaine de la musique sacrée du XX^e siècle. Organiste de Saint-Etienne-du-Mont dès 1930, il restera fidèle au chant grégorien, véritable source d'inspiration. Créateur modeste et perfectionniste comme son maître Paul Dukas, continuateur de Fauré et de Debussy, il laisse une œuvre qui demeure "d'une réussite inaltérable dans sa pureté et sa rareté" (X. Darasse), comme ces trois pièces qui datent des années 1960.

Ville de Paris" (1997). Il est titulaire du grand-orgue Cavaillé-Coll de Notre-Dame d'Auteuil à Paris, et membre de la commission des orgues de la Ville de Paris et de la Commission des orgues non protégés au titre des Monuments Historiques du Ministère de la Culture. Concertiste en France et à l'étranger. Enregistrements discographiques.

PROGRAMME

Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Fantaisie et Fugue en sol mineur (BWV 542)

Joseph Ermend-Bonnal (1880-1944)
La Vallée du Béhorléguy, au matin (Extrait des *Paysages Euskariens*)

Charles Tournemire (1870-1939)
Fantaisie, de l'office de l'Épiphanie (Pièce terminale n°7, cycle de Noël, de l'Orgue Mystique op. 55)

Maurice Duruflé (1902-1986)
Prélude sur l'Introît de l'Épiphanie (op. 13)
Méditation (inédiée)
Fugue sur le thème du Carillon des Heures de la cathédrale de Soissons (op. 12)

Frédéric Blanc (1967)
Improvisation

Saint-Vincent-de-Paul (Landes) Chapelle du Berceau de Saint-Vincent-de-Paul

Édifice

Le Berceau est le lieu de naissance de Vincent de Paul (1581). On peut visiter sa maison. Le vieux chêne (circonférence 8,80 m), sous lequel il gardait le troupeau familial, est toujours debout. L'ensemble du Berceau est géré par les Filles de la Charité et les Lazaristes – congrégations fondées par Saint-Vincent-de-Paul dont les buts étaient le secours aux malheureux et la formation du clergé. Au Berceau ont été créés un orphelinat, un hospice, des écoles. La chapelle, construite de 1851 à 1864, est de style romano-byzantin. De chaque côté de l'autel, deux châsses abritent les reliques de Saint-Vincent (mort en 1660 et canonisé en 1737).

Orgue

Les boiseries du tambour d'entrée, de la balustrade et du buffet d'orgue forment un ensemble harmonieux. La tribune, exiguë, offre peu de place pour l'orgue. En 1997, les facteurs Pellerin et Uys y ont placé un instrument entièrement mécanique à 2 claviers et pédalier, de 11 jeux réels, 14 registres. Un dispositif ingénieux permet de faire parler 3 jeux (Bourdon 8, Flûte 4, Doublette 2) indifféremment sur l'un ou l'autre des 2 claviers. La console est placée en dessous, au niveau de la nef, cachée dans le tambour d'entrée.

Composition de l'orgue du Berceau de Saint-Vincent-de-Paul

GRAND ORGUE	POSITIF	PÉDALE
1 ^{er} cl., 56 notes	2 ^{ème} cl., 56 notes	30 notes
Montre 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Bourdon 8	Flûte 4	Posaune 16
Prestant 4	Doublette 2	
Flûte 4	Quinte 1 1/3	
Doublette 2	Tierce 4/5	
Mixture 3 rgs	Trompette 8	
Transmissions mécaniques		
Accouplement Pos/G.O., Tirasses G.O. Pos, Tremblant.		

Bibliographie

• Informations aimablement communiquées par Messieurs Pellerin & Uys, facteurs d'orgues.

Mardi
11 juillet
11h30

Présentation
par les facteurs
Pellerin et Uys,
et illustration par
Pierre Cogen

Photo Serge Lafourcade.



Saint-Sever, Abbatale

Mardi
11 juillet
14h30

Concert
avec le soutien de
l'association
culturelle "Les Amis
du Cap de Gascogne"

Edifice

L'abbaye bénédictine fut fondée en 988 par le Duc de Gascogne Guillaume Sanche à l'emplacement où, selon la légende, Severus, évangéliste, fut enterré au V^{ème} siècle.

L'abbaye connut maintes vicissitudes : un grand rayonnement du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle, des malheurs dus aux pillages pendant la guerre de Cent Ans, au tremblement de terre de 1372, aux dévastations de 1569 lors des guerres de religion. Sous la Révolution, elle fut attribuée au culte paroissial en 1795.

L'église, achevée vers 1120, est un vaste édifice (longueur 71 m, largeur de la nef 31 m, largeur du transept 41 m). Le chœur du XI^{ème} siècle, en rapport avec l'importance de l'abbaye, compte sept absides. La congrégation de Saint-Maur, au XVII^{ème} siècle, le restaure, ainsi que le cloître. Au XIX^{ème}, avant que l'édifice ne soit inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques (1911), l'architecture et le décor intérieur ont été remodelés. Sont remarquables, outre quelques fragments de mosaïques dans le chœur, les chapiteaux sculptés, fin XI^{ème}-XII^{ème} siècle, ornés de motifs végétaux, de personnages et d'animaux. Le manuscrit enluminé de l'Apocalypse de Saint-Sever, XI^{ème} siècle, est conservé à la Bibliothèque Nationale. Un fac-similé est exposé dans l'ancien couvent des Jacobins de Saint-Sever. Associée aux chemins de Saint-Jacques, la basilique figure depuis 1998 sur la Liste du Patrimoine Mondial.

Orgue

Un orgue semble avoir existé dès le début du XVI^{ème} siècle. Vers 1710, un nouvel orgue est construit par le facteur François Lépine. C'est probablement à cette occasion que fut assemblé le double buffet en bois sculpté, cinq tourelles au grand corps, trois au Positif. Ce buffet a été classé à l'Inventaire des Monuments Historiques en 1911.

Vers le milieu du XVIII^{ème}, Dom Bedos renouvelle l'instrument restauré par l'entreprise Daublaine & Callinet en 1842. En 1898, Aristide Cavallé-Coll construit un instrument de 36 jeux, sur 3 claviers et pédalier, d'esthétique romantique, que Robert Chauvin restaure à l'identique en 1980. Partie instrumentale classée Monument Historique en 1976.

Composition du grand orgue de Saint-Sever

GRAND ORGUE	POSITIF expressif	RÉCIT expressif	PÉDALE
1 ^{er} cl., 56 notes	2 ^{ème} cl., 56 notes	3 ^{ème} cl., 56 notes	30 notes
Montre 16	Salicional 8	Quintaton 16	Flûte 16
Bourdon 16	Cor de nuit 8	Flûte traversière 8	Soubasse 16
Montre 8	Unda maris 8	Gambe 8	Flûte 8
Flûte harmonique 8	Dulciane 4	Voix céleste 8	Bourdon 8
Bourdon 8	Flûte douce 4	Flûte octaviane 4	Bombarde 16
Prestant 4	Carillon 1-3 rgs	Octavin 2	Trompette 8
Quinte 2 2/3	Trompette 8	Basson-Hautbois 8	
Doublette 2	Voix humaine 8	Clarinette 8	
Plein Jeu 5 rgs		Trompette 8	
Bombarde 16		Clairon 4	
Trompette 8			
Clairon 4			

Transmissions mécaniques
avec machine barker
au G.O.
Console séparée
Appel machine Barker GO
Accouplements Pos./G.O.,
Réc./G.O., Réc./Pos.
Tirasses G.O., Pos., Réc.
Appels d'Anches Pédale,
G.O., Récit
Tremblants Positif et Récit
Octaves graves Réc./G.O.
Orage

Bibliographie

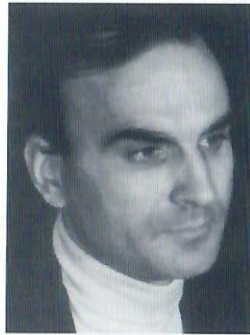
- *Saint-Sever Cap-de-Gascogne, circuit historique*, J-P Farbos, F. Lafargue, M.-D. Pugi, brochure, 1983.
- Brochure éditée pour le centenaire de l'orgue Cavallé-Coll, 1998.



Photo Meyranx

**Saint-Sever
Abbatiale**

**Mardi
11 juillet
14h30**



Louis Robilliard
Professeur d'orgue au Conservatoire National de Région de Lyon, titulaire de l'orgue Cavallé-Coll de l'église Saint-François-de-Sales à Lyon, Louis Robilliard est l'un des organistes les plus renommés de sa génération. Il joue régulièrement dans de nombreux festivals, fait des tournées annuelles de concerts et de master-classes à l'étranger, et en particulier aux U.S.A. L'intérêt qu'il porte à la facture d'orgues et à la protection des instruments l'ont conduit à être rapporteur auprès de la Commission Nationale Supérieure des Orgues Historiques pendant dix ans. Louis Robilliard a réalisé de nombreux enregistrements (œuvres de Claude Balif, de Liszt, de l'école de Vienne, de Widor... ainsi qu'un disque

d'improvisations). Il a remporté le grand Prix du Disque et le Prix du Président de la République pour son enregistrement d'Imaginaire IV de Claude Balif. A l'intérieur du vaste répertoire qu'il pratique, Louis Robilliard, interprète, transcripteur, improvisateur, se reconnaît une prédilection pour le XIX^e siècle, dont l'esthétique demande à l'organiste d'être "l'architecte inspiré" alliant virtuosité, maîtrise de l'instrument, science des plans sonores... au service d'une musique généreuse, lyrique, grandiose.

PROGRAMME

Félix Mendelssohn-Bartholdy
(1809-1847)

Quatrième Sonate en si bémol majeur

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Choral de Leipzig
Schmücke dich, o liebe Seele (BWV 654)

César Franck (1822-1890)

Deuxième choral en Si mineur
Cantabile
Pièce Héroïque

**Aire sur l'Adour (Landes)
Cathédrale Saint-Jean-Baptiste**

**Mardi
11 juillet
16h30**

**Concert
avec le soutien de
l'association des
Amis de l'orgue
d'Aire sur Adour**

Édifice

La cathédrale Saint-Jean-Baptiste est située dans la cité. L'évêché remonterait au IV^{ème} siècle. Il fut supprimé en 1933. L'édifice actuel, construit au XII^{ème}, a été remanié du XIV^{ème} au XIX^{ème} siècle. La façade principale, à l'ouest, est sobre. Le chevet, restauré, se découvre depuis le jardin de l'hôtel de ville. L'abside romane, détruite au XVIII^{ème} siècle, a été remplacée par une rotonde. Deux bas-côtés ont été adjoints à la nef ogivale au XIX^{ème} siècle.

Grand Orgue

En 1758, Labruguière et Austruy signent un grand orgue de tribune, d'esthétique classique, 4 claviers et pédalier, 1420 tuyaux sur 32 jeux. A cette occasion, un artisan local, Boirie, construit un buffet double en bois de chêne et châtaignier, avec dorures des parties sculptées (buffet classé Monument Historique en 1959, partie instrumentale en 1976). Les interventions successives des frères Claude

Composition du grand orgue de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour

POSITIF de dos 1 ^{er} cl., 50 notes	GRAND ORGUE 2 ^{ème} cl., 50 notes	RÉCIT 3 ^{ème} cl., 32 notes	PÉDALE 31 notes
Montre 8	Bourdon 16	Cornet 5 rgs	Flûte 8
Bourdon 8	Montre 8	Hautbois 8	Flûte 4
Prestant 4	Bourdon 8		Trompette 8
Nasard 2 2/3	Prestant 4		Clairon 4
Doublette 2	Nasard 2 2/3	ÉCHO	
Tierce 1 3/5	Doublette 2	4 ^{ème} cl., 42 notes	
Larigot 1 1/3	Tierce 1 3/5		
Plein Jeu 5 rgs	Plein Jeu 7 rgs	Bourdon 8	
Cromorne 8	Cornet 5 rgs	Prestant 4	
	Trompette 8	Cornet 3 rgs	
	Clairon 4	Cromorne 8	
	Voix Humaine 8		

Transmissions mécaniques
Console en fenêtre
Accouplement à tiroir
Tremblants
Tempérament inégal
Diapason : 1 ton en dessous du diapason actuel



Photo Robert Chauvin.



Photo Pascal Copeaux.

(1839), de Baron (1863) et de Magen (1886) en font un instrument romantique dont Maurice Puget, en 1950, modifie la composition par quatre jeux de qualité médiocre. Robert Chauvin, qui travaille sur l'instrument dès 1965, le restaure dans son état d'origine en 1995.

Orgue du transept

Dans le même temps, un nouvel instrument, d'esthétique romantique, est construit par Bernard

Raupp dans le bras nord du transept avec réutilisation des éléments provenant du matériel de Magen.

Composition de l'orgue du transept d'Aire-sur-l'Adour

GRAND ORGUE 1 ^{er} clavier, 56 notes	RÉCIT expressif 2 ^{ème} clavier, 56 notes	Pédale 30 notes
Montre 8	Gambe 8	Flûte 16
Bourdon 8	Voix céleste 8	Flûte 8
Salicional 8	Flûte 8	Bombarde 16
Prestant 4	Flûte octaviante 4	Trompette 8
Doublette 2	Octavin 2	
Plein Jeu 5 rgs	Trompette 8	
Trompette 8	Basson-Hautbois 8	<i>Les jeux en gras</i>
Clairon 4	Voix humaine 8	<i>sont de Magen.</i>

Commentaires

• **Anthoni van Noordt** appartenait à une grande dynastie de musiciens néerlandais ; son père était carillonneur en chef de la ville d'Amsterdam. Anthoni fut organiste, entre autres, à la Nieuwe Kerk. Il publia en 1659 son unique ouvrage, le "Tabulatur Boek van Psalmen en Fantasyen", inestimable témoignage de l'art organistique néerlandais.

• **Jean Sébastien Bach** : chorals "Allein Gott, in der Höh' sei Ehr". Ce cantique "A Dieu seul dans les cieux soit la gloire" était particulièrement cher au Cantor puisqu'il l'a traité ici sous 3 formes différentes comme dans la 3^e partie de la Clavierübung. La 1^{ère} version est un choral orné où la mélodie du cantique est envahie par l'expression de la joie du chrétien exprimée par le texte. La 2^{ème} version choisie ici est le Trio, longuement développé où apparaissent, dans les dernières mesures au pédalier, les 2 premières périodes du cantique qui couronnent ce dialogue contrapuntique.

• **Jacques Boyvin** : Suite du 1^{er} ton : c'est à Rouen que Jacques Boyvin fera l'essentiel de sa carrière. Lorsqu'il prend en charge le grand orgue de la cathédrale jadis occupé par Titelouze, la ville demeure un des foyers les plus actifs en matière de facture d'orgue. La richesse exceptionnelle de la palette sonore dont disposait Jacques Boyvin à cet orgue explique la diversité des pièces.

PROGRAMME

Anthoni Van Noordt (~1620-1675)
Psaume 24 (3 versets)

Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Chorals de Leipzig
Allein Gott, in der Höh' sei Ehr
(le 1^{er} : choral orné, et le 3^e : Trio)

Jacques Boyvin (1653-1706)
Suite du 1^{er} Ton, Livre Un



Caroline Dubroca

Caroline Dubroca a suivi des études musicales au C. N. R. de Bordeaux, d'abord en piano puis en orgue. Elève de Francis Chapelet puis de François Espinasse,

Aire sur l'Adour cathédrale Saint-Jean-Baptiste

Mardi
11 juillet
16h30

elle obtient en 1996 une médaille d'or puis en 1998 le Prix d'Honneur de la Ville de Bordeaux. Elle est actuellement professeur d'orgue aux écoles de musique de Saint-Pierre du Mont et d'Aire-sur-l'Adour où elle est titulaire des orgues, y anime les offices religieux et a déjà donné plusieurs concerts.

Saint-Pierre-du-Mont (Landes)

Eglise Saint-Pierre

Mardi
11 juillet
18h15

Présentation
par le facteur
Bernard Raupp,
et illustration par
Pierre Cogen

Édifice

Ancien prieuré de l'abbaye bénédictine de Saint-Sever, l'église a conservé de l'époque de sa construction, au XI^{ème} siècle, un chevet roman triconque classé Monument Historique. La nef a été reconstruite au siècle dernier compte-tenu des dommages importants subis par l'édifice, notamment au XVI^{ème} siècle.

Le maître-autel en marbre de couleur fut sculpté à la fin du XVIII^{ème} par les frères Mazetti du Tessin suisse. Un trois-mâts, ex-voto, rappelle que Saint-Pierre fut, dès le XII^{ème} siècle, le siège de la confrérie des Bateliers de la Midouze.

Orgue

Bernard Raupp vient de terminer un orgue de 29 jeux sur 3 claviers et pédalier, alliant à l'esthétique classique un récit romantique pour lequel il réutilise le matériel d'un instrument antérieur.

Composition de l'orgue de Saint-Pierre-du-Mont

POSITIF de dos 1 ^{er} cl. 56 notes	GRAND ORGUE 2 ^{ème} cl. 56 notes	RÉCIT expressif 3 ^{ème} cl. 56 notes	PÉDALE 32 notes
Bourdon 8	Montre 8	Dulciane 8	Soubasse 16
Prestant 4	Bourdon 8	Flûte à cheminée 8	Flûte 8
Nasard 2 2/3	Dessus de flûte 8	Voix céleste 8	Basson 16
Flûte 2	Prestant 4	Flûte 4	Trompette 8
Tierce 1 3/5	Flûte 4	Quarte 2	
Plein Jeu 3 rgs	Doublette 2	Sifflet 1	
Cromorne 8	Plein Jeu 5 rgs	Trompette 8	
	Cornet 5 rgs	Voix humaine 8	
	Trompette 8		
	Régale 8		

Transmissions mécaniques
Console en fenêtre
Pos./G.O., Réc./G.O.
Tirasses Pos., G.O., Réc.
Tremblant
La 440 à 15°
Positif transpositeur
de 1/2 ton (La 415)

Orgue en cours de montage.
Photo Martine Chenais.



Bibliographie

- L'église de Saint-Pierre-du-Mont, notice.
- Informations aimablement communiquées par Monsieur Bernard Raupp, facteur d'orgues.

Mérignac (Gironde)

Eglise Saint-Vincent

Mercredi
12 juillet
9h

Édifice

De style néo-gothique, l'église fut construite par l'architecte diocésain Gustave Alaux entre 1867 et 1874. Elle fut consacrée en 1877 par le Cardinal Donnet. La restauration de 1971 décapa les enduits intérieurs, fait apparaître les moellons, mais rend l'acoustique très sourde (absence de réverbération). A remarquer une statue de la Vierge, en bois doré, du XVII^{ème} siècle.

Orgue

Il existait précédemment, en tribune, un orgue du facteur Commaille, de la fin du XIX^{ème} siècle, plusieurs fois modifié. En 1994, Gérard Guillemain construit un orgue neuf, d'esthétique baroque allemande, totalisant 2112 tuyaux, soit 31 jeux répartis sur 2 claviers et un pédalier.

Le buffet, d'une hauteur de 7 m, est en épicea massif doré à la feuille et laqué bleu.

Composition de l'orgue de Saint-Vincent de Mérignac

GRAND ORGUE 1 ^{er} cl. 56 notes	OBERWERK 2 ^{ème} cl. 56 notes	PÉDALE 30 notes
Quintaton 16	Viole 8	Soubasse 16
Montre 8	Unda Maris	Basse 8
Flûte à cheminée 8	Bourdon 8	Octave 4
Octave 4	Flûte à cheminée 4	Sordun 32
Flûte conique 4	Octave 4	Posaune 16
Quinte 2 2/3	Nazard 2 2/3	Trompette 8
Octava 2	Octava 2	Clairon 4
Flûte 2	Tierce 1 3/5	
Mixtur 6 rgs	Flageolet 1	
Cornet 5 rgs	Cymbale 3 rgs	
Trompette 8	Cromorne 8	
Voix humaine 8	Dulzian 16	

Transmissions mécaniques
Console en fenêtre
Accouplement à tiroir
Tirasse Grand Orgue
Tirasse Oberwerk
Tremblant
Ton : la 440.
Tempérament légèrement inégal

Bibliographie

- Nouvel orgue de Mérignac, plaquette.
- Informations aimablement communiquées par Monsieur Jean Magendie.

Photo Michèle Cogen.



Mérignac
église Saint-
Vincent

Mercredi
12 juillet
9h

Commentaires

• La pièce *Partite diverse sopra "O Gott, du frommer Gott"* est la deuxième des 3 Partitas écrites, sans doute possible, par le jeune Jean-Sébastien Bach. Elle semble remonter à l'année 1700, le musicien avait alors quinze ans. L'influence de Georg Böhm, qui fut le modèle immédiat du jeune Bach dans le domaine du choral varié, y apparaît très nettement. Ne prévoyant aucune partie de pédalier, elle se prête aussi bien au clavecin qu'à l'orgue. La présentation du choral (Partita I) est suivie de huit variations correspondant aux huit strophes du cantique de Johannes Heermann (1630) dans une variante moins connue mais plus intéressante d'un recueil de Hanovre datant de 1646.

• *Fantaisie et fugue en ut mineur* : cette œuvre, qui date des dernières années du compositeur à Weimar, révèle le musicien en proie à une douloureuse introspection. Les deux volets de ce diptyque, dans la sombre tonalité d'ut mineur, sont enchaînés l'un à l'autre dans un même climat d'intense gravité.

• *Choral "Herzlich tut mich verlangen"* : alors que Bach a plusieurs fois traité la mélodie de ce célèbre cantique dans ses cantates et dans ses passions, il n'en a écrit qu'une version pour orgue. L'écriture, ponctuée de silences, en est dépouillée et l'ornementation demeure très sobre. Il se dégage une émotion poignante de cette prière qui évoque l'appel de l'âme vers les joies éternelles.

• *Prélude et fugue en ré mineur* : le Prélude de ce diptyque est une page grave, étonnante par sa brièveté et sans partie de pédalier. C'est néanmoins une pièce solidement construite dans sa concision. L'imposante fugue qui suit est la transcription, à la quarte inférieure, du deuxième mouvement de la première Sonate pour violon seul BWV 1001. L'original date de 1720 et la transcription pour orgue a probablement été effectuée peu après. Passant du violon à l'orgue, Bach a étoffé la texture harmonique et polyphonique de la pièce tout en restant parfaitement fidèle à son original.

• *Chorals "Liebster Jesu, wir sind hier"* : l'écriture du choral BWV 730 présente une curieuse gradation : le début est une simple harmonisation à 4 voix puis progressivement le rythme se resserre et la ligne de chant se charge d'ornementations qui disparaissent à la fin du choral. Dans le choral BWV 731, la mélo-

die, richement ornée, apparaît au soprano sous la forme d'une aria délicatement expressive.

– *Prélude et fugue en ut majeur* : il s'agirait du tout dernier prélude et fugue composé par Bach, vraisemblablement en 1744. Le Prélude, évoluant sur un rythme ternaire, se déroule dans un mouvement processionnel solennel et joyeux. Le sujet de la Fugue, particulièrement bref, intervient plus de cinquante fois sans créer la moindre sensation de monotonie grâce à la richesse et à la maîtrise de la construction. Au sommet d'une longue et complexe progression, le pédalier fait entendre le thème en augmentation, apportant souffle et grandeur à la péroration.

Concert hommage
à Jean-Sébastien Bach

PROGRAMME

Johann Sebastian Bach
(1685-1750)

Partite diverse sopra "O Gott, du
frommer Gott" (BWV 767)
("O Dieu, Dieu clément")

Fantaisie et fugue en ut mineur
(BWV 537)

Choral "Herzlich tut mich
verlangen" (BWV 727)
("Ardemment j'aspire à une
fin heureuse")

Prélude et fugue en ré mineur
(BWV 539)

Chorals "Liebster Jesu, wir sind
hier" (BWV 730 et 731)
("Bien-aimé Jésus, nous
sommes ici")

Prélude et fugue en ut majeur
(BWV 547)



Christine Gall
commença l'étude de
l'orgue à Bordeaux,
sa ville natale, puis
entra au
Conservatoire
National de Région
de Toulouse où elle
obtint la Médaille
d'Or en orgue dans la
classe de Xavier
Darasse.
Elle étudia ensuite le
clavecin avec Gordon
Murray à Versailles et
se perfectionna avec
Scott Ross dans le
cadre d'une maîtrise
en interprétation à
l'université Laval de
Québec (Canada).

Christine Gall est titulaire du Diplôme d'Etat en instruments anciens et enseigne l'orgue à l'Ecole Nationale de Musique de la Dordogne. Elle est organiste au temple de Sainte-Foy-la-Grande en Gironde et assure régulièrement au temple du Hâ une formation pour les organistes de l'Eglise Réformée de Bordeaux. Elle a enregistré en 1998 l'œuvre pour orgue et pour clavecin de Louis-Nicolas Clérambault.

Bordeaux, temple du Hâ

Mercredi
12 juillet
10h30

Conférence

Philippe
Bezkorowajny
"Les facteurs
d'orgues de Bordeaux
au XIX^e siècle :
Wenner, Maille,
Commaille, Henry
et Roger".
Exemples musicaux
à l'orgue Maille du
Temple du Hâ par
Pierre Cogen.

Bibliographie

- Bienvenue au temple du Hâ, notice.
- Note sur l'orgue du temple du Hâ, Alain Faye, facteur d'orgues.
- Informations aimablement communiquées par Madame Jeanine Jacquemin, organiste titulaire.

Édifice

Le temple du Hâ occupe une chapelle édifée en 1616. Cette chapelle appartenait au couvent de la congrégation des Filles de Notre-Dame fondée par Jeanne de Lestonnac, nièce de Montaigne. Désaffectée pendant la Révolution (entrepôt à fourrage), cet édifice a été remis aux protestants après les Articles Organiques de 1802 qui réorganisent le culte réformé.

Orgue

En 1883, Gaston Maille installe en tribune, au fond de la nef, un orgue de 10 jeux sur 2 claviers et pédalier. En 1969, Beuchet modifie et agrandit l'instrument. Alain Faye le restaure en 1994. L'orgue actuel comporte 1008 tuyaux, soit 15 jeux réels, dont 9 jeux de Maille (492 tuyaux).

Composition de l'orgue du temple du Hâ

GRAND ORGUE 1 ^{er} cl., 56 notes	RÉCIT 2 ^{ème} cl., 56 notes	PÉDALE 27 notes
Bourdon 16 Bourdon 8 (extension 16)	Bourdon 8 Violoncelle 8 Voix céleste 8	Soubasse 16 (emprunt) Basse 8 (extension) Flûte 4 (extension)
Montre 8 Flûte harmonique 8 Salicional 8 Prestant 4 Flûte douce 4 Doublette 2	Principal 4 Octave 2 Sesquialtera 2 rgs Plein Jeu 3 rgs Trompette 8	Transmissions mécaniques, électriques pour l'emprunt et l'extension Console séparée Accouplement Rec/G.O. Tirasses G.O. et Récit Expression Récit <i>Les jeux en gras sont du facteur Maille</i>



Photo Marcel Ramandason.

Bordeaux, église Saint-Louis

Mercredi
12 juillet
11h40

Exemples musicaux
à l'orgue Wenner de
l'église Saint-Louis
par Pierre Cogen.

Photo Pascal Copeaux.



Bibliographie

- *Inauguration de l'orgue de Saint-Louis*, Jules Cistac, Revue catholique de Bordeaux, 1881
- *Au cœur du quartier des Chartrons, l'église Saint-Louis de Bordeaux*, abbé Jean-Paul Queyroy, plaquette.

Edifice

L'église Saint-Louis est située au cœur du quartier des Chartrons dont l'origine est liée à l'implantation, pendant la guerre de Cent Ans, d'un couvent des Chartreux dans la palu, terrain marécageux. Après la construction du château Trompette au XV^{ème} siècle, qui s'avance comme un cap sur le fleuve, le port se développe en aval. Lié aux activités portuaires, le quartier tire sa renommée de l'implantation des grandes maisons de vins au XVIII^{ème} siècle : chais, hôtels particuliers du négoce au Pavé des Chartrons (actuel cours Xavier-Arnoz) et le long du cours Saint-André (actuel cours de Verdun)... Rue Notre-Dame, de nombreux antiquaires tiennent maintenant boutique. A proximité : la Cité Mondiale du Vin, le Croiseur "Colbert".

A l'emplacement de l'actuelle église Saint-Louis existait une grande chapelle des Carmes Déchaussés édifée au XVII^{ème} siècle. L'état alarmant de l'édifice avait déjà été souligné en 1750. Néanmoins, cette chapelle, devenue église paroissiale à la Révolution, avait été dotée d'un orgue signé Daublaine & Callinet dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Ce n'est qu'en 1874 que fut prise la décision de construire au même emplacement un nouvel édifice. L'église Saint-Louis, due à l'architecte P.-Ch. Brun, est de style néo-gothique. Dimensions : longueur totale, 60 m, largeur de la nef, 23 m, hauteur de nef, 22 m. Les fondations furent particulièrement soignées en raison de la nature du terrain. De l'ancienne église proviennent la chaire, les quatre confessionnaux et les boiseries de la sacristie. En revanche, l'orgue signé Daublaine & Callinet a disparu.

Orgue

Georges Wenner, assisté par Gaston Maille, construit, entre 1876 et 1880, son plus grand instrument et aussi l'un de ses derniers. L'harmonie est due à Michel Roger. Cet orgue comporte 3404 tuyaux, soit 52 jeux répartis sur 3 claviers et pédalier. Il fut restauré par Maille en 1902 et 1920, puis révisé par Beuchet en 1956. De nouveaux travaux, entrepris par Organeria Española (1974), furent achevés par Chevrier (1978). L'instrument connaît actuellement de sérieux problèmes. Depuis 1996, Bernard Raupp tente de le maintenir en fonctionnement. Un projet de restauration est à l'étude.

Bordeaux église Saint-Louis

**Mercredi
12 juillet
11h40**

**Exemples musicaux
à l'orgue Wenner de
l'église Saint-Louis
par Pierre Cogen.**

Le buffet d'orgue réalisé par l'ébéniste Tureau, installé rue Pomme-d'Or, est de style néo-gothique composé de cinq tourelles encadrant quatre plates-faces. De belles figures d'anges musiciens décorent les culs-de-lampe de la grande Montre.



Photo Jean-Marc Bedel.

Composition de l'orgue de l'église Saint-Louis

GRAND ORGUE 1 ^{er} cl. 56 notes	POSITIF intérieur 2 ^{ème} cl. 56 notes	RÉCIT expressif 3 ^{ème} cl. 56 notes	PÉDALE 30 notes
Montre 16	Bourdon 16	Kératophone 8	Flûte 16
Bourdon 16	Bourdon 8	Cor de nuit 8	Bourdon 16
Montre harm. 8	Flûte douce 8	Flûte harmonique 8	Flûte 8
Principal 8	Flûte harmonique 8	Violoncelle 8	Bourdon 8
Bourdon 8	Salicional 8	Voix céleste 8	Violoncelle 8
Flûte harmonique 8	Unda maris 8	Flûte harmonique 4	Flûte 4
Gambe 8	Flûte 4	<i>Cymbale 3 rgs</i>	<i>Bombarde 16</i>
Prestant 4	<i>Doublette 2</i>	<i>Basson 16</i>	<i>Trompette 8</i>
Flûte harmonique 4	<i>Plein Jeu 4 rgs</i>	<i>Trompette harm. 8</i>	<i>Basson 8</i>
Nazard 2 2/3	<i>Cornet 3 rgs</i>	<i>Basson-Hautbois 8</i>	<i>Clairon 4</i>
<i>Octavin 2</i>	<i>Trompette 8</i>	<i>Voix humaine 8</i>	
<i>Plein Jeu 6 rgs</i>	<i>Basson harm. 8</i>	<i>Clairon 4</i>	
<i>Cornet 5 rgs</i>	<i>Clarinette 8</i>		
<i>Bombarde 16</i>	<i>Clairon 4</i>		
<i>Trompette 8</i>			
<i>Clairon 4</i>			

Transmissions mécaniques avec Machine Barker.
Console séparée, appel machine
Acc. Pos./G.O., Réc./G.O., Réc./Pos
Tirasses G.O., Pos., Réc.
Appels Anches Gén., Péd., G.O., Pos., Réc. (jeux en italique)
Tremblant Récit

Guîtres (Gironde) abbatiale Notre-Dame

**Mercredi
12 juillet
15h**

Edifice

L'église, ancienne abbatale d'un monastère bénédictin, est édifée sur une colline dominant la confluence de l'Isle et du Lary. L'abbaye, fondée à la fin du XI^{ème} siècle, connut bien des vicissitudes jusqu'à sa suppression en 1774 par l'archevêque de Bordeaux. L'église, commencée en 1080, ne fut achevée qu'au XV^{ème} siècle. Ses dimensions sont considérables (longueur : 57 m, largeur au transept : 16 m, hauteur : 17 m). Son plan comporte une nef à bas-côtés, avec voûtes ogivales, un chœur roman à déambulatoire et chapelles rayonnantes. La charpente, en chêne, haute de 12 m, est en forme de coque de navire. L'édifice est classé Monument Historique ; le chœur a été restauré récemment.

Orgue

En 1888, Maille construit un petit orgue de 6 jeux. En 1978, la maison Beuchet-Debierre de Nantes réalise ici son dernier instrument, un orgue de 1776 tuyaux (quelques-uns proviennent de l'instrument précédent), 27 jeux, dont 2 en attente, sur 2 claviers et pédalier avec console en fenêtre. L'harmonie, due à Paul Manuel, contribue à créer une esthétique sonore apte à la musique française classique et contemporaine (grand plenum de 17 rangs, grand jeu "classique"). Yves Sévère ajoute les jeux manquant, clairon et voix humaine. Récemment, François Uys a renforcé en intensité



Photo Bonny.

Guîtres abbatiale Notre-Dame

**Mercredi
12 juillet
15h**

**Concert avec le
soutien de
l'association "Les
Amis de l'Abbatiale
de Guîtres" et celui
de la Délégation
générale Wallonie-
Bruxelles à Paris.**

l'harmonie de plusieurs jeux. Sur un soubassement en chêne massif, une montre de tuyaux d'étain, à trois tourelles et deux plates-faces, s'inscrit dans l'alignement des piliers de la nef. La situation de l'instrument, sur le côté gauche, à même le sol, permet aux auditeurs de voir la console et le jeu de l'organiste.

Composition de l'orgue de Notre-Dame de Guîtres

GRAND ORGUE 1 ^{er} cl., 56 notes	RÉCIT expressif 2 ^{ème} cl. 56 notes	PÉDALE 32 notes
Bourdon 16	Principal 8	Bourdon 16
Montre 8	Bourdon à cheminée 8	Basse 8
Flûte à fuseau 8	Voix céleste 8	Flûte 4
Prestant 4	Principal 4	<i>Douçaine 16</i>
Doublette 2	Nazard 2 2/3	<i>Trompette 8</i>
Fourniture 4 rgs	Quarte de Nazard	
Cymbale 2 rgs	Tierce 1 3/5	
Cornet 5 rgs au 2 ^{ème} fa	Larigot 1 1/3	
<i>Trompette 8</i>	Plein Jeu 4 rgs	
Cromorne 8	<i>Trompette 8</i>	
<i>Clairon 4</i>	Voix humaine 8	

Transmissions mécaniques des notes, électriques des jeux
Console en fenêtre
Accouplement Récit/G.O.
Tirasse Grand Orgue, tirasse Récit
Appel d'anches Pédale, G.O., Récit (jeux en italique)
Tremblant Récit

Commentaires

• Les trois "Chants" de Jean Langlais sont parmi les pièces qui ont fait sa réputation. "Chant de joie" jubile dans une toccata où se multiplient les références à Tournemire, telles ces doubles trilles aux manuels dans les parties intermédiaires. "Chant de paix" restitue admirablement, et par des moyens d'une totale simplicité, le sens de la poésie et de la vie intérieure du compositeur. "Chant héroïque" traduit la révolte de Langlais face à la mort de Jehan Alain dont la disparition fut pour lui "une perte immense". On y retrouve des fragments de "La Marseillaise", mais en mineur, et sur des harmonies déchirantes.

• Le manuscrit III 1508 de la Bibliothèque royale de Bruxelles comporte une quinzaine de suites françaises qui pourraient très bien avoir constitué le pain quotidien d'un organiste du 18^e siècle. Les six pièces de la Suite en sol mineur feront entendre les timbres caractéristiques de l'orgue français tandis que les deux chorals de Bach permettront d'apprécier les qualités de l'orgue de Guîtres dans la musique allemande.

Bibliographie

- *Abbatiale Notre-Dame de Guîtres*, Marie-Andrée Martin, Paul Haverlan, Raymond Jaunay, plaquette éditée par l'Association "Les Amis de l'Abbatiale de Guîtres".
- Informations aimablement communiquées par Monsieur Raymond Jaunay, Président des "Amis de l'Abbatiale de Guîtres".

• Dernière œuvre de Franck, le Troisième choral comporte 3 parties. La première déroule de souples motifs arpégés en style de toccata d'où émerge bientôt le thème du choral. La seconde déclame une mélodie expressive confiée à la Trompette de Récit. La dernière renoue avec l'idée de départ en lui adjoignant le thème du choral.

• La Deuxième fantaisie débute par une mélodie rêveuse et pure. Après une lente progression, survient une mélodie arabe directement issue du folklore d'Afrique du Nord. Un passage central, vibrant et aérien, ramène comme après un songe, le thème initial.

• Titulaire du grand orgue de La Madeleine à Paris, Jeanne Demessieux fut aussi professeur d'orgue au Conservatoire de Liège. Son *Tè Deum* débute en force sur le thème principal puis poursuit dans l'esprit de la variation. Un passage calme et serein basé sur le *Tibi Omnes* en cantus firmus conduit à l'ultime section d'où fusent des traits serpentins et des accords staccato. Les deux thèmes se rejoignent dans une péroraison forcenée.

PROGRAMME

Jean Langlais (1907-1991)

Neuf pièces pour grand orgue (1942/43)

II Chant de joie / III Chant de paix / IV Chant héroïque
(à la mémoire de Jehan Alain héroïquement tombé pour la France en défendant Saumur, juin 1940)

Anonyme (18^e siècle)

[Suite en sol mineur] extraite du manuscrit III 1508 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles
Prélude, Duo, Récit, Trio, Récit de Cornet, Grand Jeu

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Das alte Jahr vergangen ist, à 2 Clav. et Pedale (BWV 614)
Komm, Gott Schöpfer, heiliger Geist, in organo pleno con Pedale obligato (BWV 667)

César Franck (1822-1890)

Troisième choral, en la mineur (1890)

Jehan Alain (1911-1940)

Deuxième Fantaisie (1936)

à l'occasion du 60^e anniversaire de la mort du compositeur

Jeanne Demessieux (1921-1968)

Tè Deum (1958)



Eric Mairlot

Né en 1968, Eric Mairlot fait ses études musicales aux Conservatoires de Bruxelles et Liège dans les classes d'Hubert Schoonbroodt et d'Anne Froidebise. Il y obtient plusieurs Premiers Prix ainsi qu'un Diplôme Supérieur d'orgue. Par la suite, il reçoit les conseils de Jean Boyer, Jan Willem Jansen, Louis Robilliard et Maurice Clerc, avant de se perfectionner à Paris avec Frédéric Blanc et Pierre Cogen. Licencié en musicologie de l'Université Libre de Bruxelles, Eric Mairlot a collaboré à l'inventaire des orgues de Wallonie et a recensé plus de 300 orgues en province de Liège. De 1996 à 1999, il travaille à la section Musique de la Bibliothèque royale Albert 1^{er} de Bruxelles.

Montpon Ménéstérol (Dordogne)

Auditorium San Francisco (rue Chandos)

Mercredi
12 juillet
17h

Propriété privée de Monsieur Francis Chapelet, l'auditorium San Francisco compte trois instruments.

Orgue Positif napolitain

Du début du XVIII^{ème} siècle, restauré par Bartolomé Formentelli. Buffet baroque italien, polychrome et doré.



Composition de l'orgue positif napolitain de l'Auditorium San Francisco

Clavier unique
45 notes

Principal 8
Octave 4
Quinzième 2
Dix-neuvième 1 1/3
Vingt-deuxième 1
Flûte en douzième
Voce humana

Transmissions mécaniques
Console en fenêtre

Orgue espagnol

Cet instrument du XVIII^{ème} siècle, conservé dans son état d'origine, a été restauré en 1975 par Organeria Española. Buffet baroque, polychrome, rehaussé de dorures, disposition en mitre.

Composition de l'orgue espagnol de l'Auditorium San Francisco

Jeux de main gauche	Jeux de main droite
------------------------	------------------------

Flautado 8	Flautado 8
Octava 4	Octava 4
Docena 2 2/3	Docena 2 2/3
Quincena 2	Quincena 2
Decinovena 1 1/3	Decinovena 1 1/3
Lléno 3 rgs	Lléno 3 rgs
Trompeta réal 8	Corneta 5 rgs
Bajoncillo 4 (en chamade)	Clarin 8 (en chamade)
Dulzaina 8 (en chamade)	Dulzaina 8 (en chamade)

Clavier manuel unique de 45 notes, avec coupure, pédale de neuf notes en tirasse. Console en fenêtre.



Orgue de style majorquin

Construit par Grenzig en 1978, dans un buffet du début du XVIII^{ème} siècle, provenant de Vieille Castille.

Composition de l'orgue majorquin de l'Auditorium San Francisco

GRAND ORGUE 1 ^{er} clavier	RÉCIT 2 ^{ème} clavier	PÉDALE
Montre 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Prestant 4	Flûte à cheminée 4	Bourdon 8
Quinte 2 2/3	Flûte 2	Principal 4
Doublette 2	Larigot 1 1/3	Flûte 2
Tierce 1 3/5	Mixture 2 rgs	Serpent 16
Mixture 3 rgs	Régale 8	
Trompette 8		
Chamade 4-8		

Transmissions mécaniques
Console en fenêtre
Accouplement à tiroir
Tirasse G.O.
Tremblant

**Présentation
des trois orgues
(espagnol, majorquin
et napolitain)
par l'organiste
Christian Mouyen.**

Bibliographie

• *Orgues en Aquitaine*,
Inventaire régional,
A.D.A.M.A., Édusud.

Saint-Emilion (Gironde) église Haute

Mercredi
12 juillet
19h

Concert avec le soutien de la Ville de Saint-Emilion et des Amis de l'orgue de Saint-Emilion

Édifice

La ville de Saint-Émilion est née autour de l'ermitage d'Émilion au VIII^{ème} siècle. Cet ermite et ses compagnons suivirent la règle de Saint-Benoît. Ils aménagèrent des grottes et furent à l'origine de l'église monolithe terminée au XI^{ème} siècle. La règle de Saint-Augustin fut introduite au XII^{ème} siècle et suivie jusqu'au XIV^{ème} (sécularisation de la communauté de chanoines). L'église collégiale actuelle comprend : une nef romane à coupoles du XII^{ème} siècle, un transept ogival formé de trois nefs et d'une abside à cinq pans gothique flamboyant, enfin une abside à cinq pans dans l'axe de la nef centrale. Le cloître attenant est accessible par le Syndicat d'initiative. Le clocher atteint 53,60 m depuis le sol de l'église monolithe sur laquelle il est bâti (XII^{ème}-XV^{ème} siècle). Saint-Émilion et le vignoble environnant figurent sur la Liste du Patrimoine Mondial depuis 1999.

Orgue

Gabriel Cavallé-Coll (1864-1916), fils d'Aristide, signe, en 1893, l'orgue (11 jeux réels, 12 registres, sur 2 claviers-pédalier) construit pour la collégiale de Saint-Émilion. Relevé successivement en 1920 par Maille (ventilateur électrique), en 1995 par Chevrier, il est installé en 1999 sur une estrade, face au portail nord. D'esthétique romantique, il s'apparente aux orgues de même importance construits par Aristide Cavallé-Coll lui-même. Sa partie instrumentale a été classée Monument Historique en 1992.

Bibliographie

- Saint-Émilion, brochure, office de Tourisme.
- *L'orgue Gabriel Cavallé-Coll de l'église collégiale de St-Émilion*, J.-J. Goineau in "L'Orgue", bulletin des Amis de l'Orgue, n°250, 1999 - II.

Composition de l'orgue de Saint-Émilion

GRAND ORGUE 1 ^{er} cl. 56 notes	RÉCIT expressif 2 ^{ème} cl. 56 notes	PÉDALE 30 notes
Bourdon 16 Montre 8 Flûte harmonique 8 Prestant 4	Cor de nuit 8 Gambe 8 Voix céleste 8 Flûte octaviante 4 Trompette 8 Basson-Hautbois 8 Clairon 4	Soubasse 16 (du G.O.)

Transmissions mécaniques
Console séparée
Accouplement Récit/G.O.
Tirasses G.O. et Récit
Appel et renvoi des anches récit
Trémolo



Isabelle Fontaine

Née en 1975, Isabelle Fontaine a étudié successivement orgue et improvisation auprès de Christian Robert, Hélène Hebraud, Odile Pierre et Pierre Pincemaille. Elle a également étudié l'écriture au C.N.S.M. de Paris (1ers prix d'harmonie et de contrepoint, Second prix de fugue). Organiste liturgique dès l'âge de

11 ans, elle joue à la cathédrale de Bayonne durant ses vacances, a été organiste à Ste Marthe de Pantin (orgue Cavallé-Coll) et officie actuellement à l'église Notre-Dame de Remicourt à Saint-Quentin. Professeur certifié d'éducation musicale, et compositeur, elle mène une importante activité de concertiste (église St-Roch à Paris, cathédrale d'Amiens, abbaye d'Ourscamp, Le Havre, Bordeaux-cathédrale, St-Seurin...).



Matthieu de Miguel

Né en 1979 à Bordeaux, Matthieu de Miguel aborde la musique, le piano puis l'orgue, avec Christian Robert dont il est l'un des suppléants à la cathédrale de Bordeaux. Parallèlement à ses études d'histoire, il se perfectionne auprès de Naji Hakim, organiste de la Trinité à Paris et de François Espinasse, professeur au conservatoire de Bordeaux et organiste de Saint-Séverin à Paris.



Saint-Emilion église Haute

Mercredi
12 juillet
19h



Béatrice Fontaine

Née à Bordeaux en 1978, Béatrice Fontaine travaille actuellement le chant avec Michèle Command. Egaleme nt pianiste, elle pratique la musique de chambre avec divers instrumentistes et chanteurs. Elle poursuit ses études universitaires à La Sorbonne où elle a obtenu en 1999 sa licence de musicologie.

Commentaires

- Les 3 chorals, de César Franck, composés en 1890, année de sa mort, constituent son "testament musical". Le troisième, inspiré de la forme sonate, est bâti sur deux thèmes (motif de toccata et choral), qui finissent par se superposer.
- Ensuite : deux sommets pathétiques de la musique vocale sacrée : avec Jean-Sébastien Bach (" *Pleure mon cœur en l'honneur du Très Haut. Dis ta douleur à la terre et au ciel. Ton Jésus est mort*"), puis Félix Mendelssohn. (" *Mon âme a soif de toi, mon Dieu*").
- L'Intermezzo de la 6^e symphonie de Charles-Marie Widor (1878) est un scherzo en trois parties : une trépidante toccata avec, au centre, une pastorale.
- Percy Whitlock, compositeur anglais, a écrit de nombreuses pièces pour orgue. Son " *Folk Tune* " a été publié en 1930.
- C'est sans doute influencé par Haendel que Haydn composa " *La Création* " en 1798. L'extrait au programme est l'un des deux airs de l'Archange Gabriel.
- Léonce de Saint-Martin fut le successeur de Louis Vierne à Notre-Dame de Paris. Aux côtés de sa " *Messe en mi* ", de son " *Magnificat* " et de ses nombreuses pièces pour orgue, le " *Panis Angelicus* ", chant d'adoration eucharistique, reflète les préoccupations liturgiques du musicien.
- Enfin, " *Hommage* " a été composé en 1999 par Isabelle Fontaine, dans le cadre de l'année Cavallé-Coll, sur le nom de l'illustre facteur d'orgues.

PROGRAMME

Isabelle Fontaine (orgue seul)

César Franck (1822-1890)
Troisième choral

Béatrice et Isabelle Fontaine
(voix et orgue)

Jean-Sébastien Bach
(1685-1750)

*Zerfliehe, mein Herze, in Flutender
zählen* (extrait de la *Passion selon
Saint-Jean*)

Félix Mendelssohn-Bartholdy
(1809-1847)

Meine Seele dürstet nach Gott
(extrait du Psaume 42)

Matthieu de Miguel (orgue seul)

Charles-Marie Widor
(1844-1937)

Intermezzo de la 6^e symphonie

Percy Whitlock (1903-1946)

Folk Tune

Béatrice et Isabelle Fontaine
(voix et orgue)

Joseph Haydn (1732-1809)

Nun beut die Flur
(extrait de *La Création*)

Léonce de Saint-Martin

(1886-1954)

Panis Angelicus

Isabelle Fontaine (orgue seul)

Isabelle Fontaine (1975)
Hommage

Périgueux (Dordogne) église Saint-Etienne de la Cité

Jeudi
13 juillet
10h

Édifice

L'église Saint-Étienne de la Cité, située à l'intérieur de l'enceinte gallo-romaine, fut la cathédrale de Périgueux jusqu'en 1669. La première cathédrale aurait été construite par l'évêque Chronope au début du VI^{ème} siècle. Elle pourrait correspondre à l'édifice de plan basilical que les fouilles ont retrouvé devant l'actuelle église. Saint-Étienne est romane (XI^{ème}-XII^{ème} siècle), avec un chœur à chevet plat, une nef à trois travées et deux coupoles. L'édifice fut endommagé lors des guerres de religion (1577) et lors de la Fronde (1652). Classé Monument Historique depuis 1840, associé aux chemins de Saint-Jacques, Saint-Étienne figure sur la Liste du Patrimoine Mondial (1998).

Orgue

Marin Carouge, facteur d'orgues à Paris (1667-1735), construit un orgue entre 1731 et 1733, pour la cathédrale Saint-Front. Loiselot le restaure vers 1824 (expertise par Henry, facteur à Bordeaux). En 1870, la Maison Merklin est invitée à construire un nouvel orgue à la cathédrale. L'orgue de Carouge est alors démonté et racheté quelques années plus tard par Saint-Étienne de la Cité, où il est installé vers 1885.

Recomposé par Mutin en 1904, il est restauré en partie par Boisseau en 1972 et achevé par Thomas en 1977. Par la suite, une reconstitution de l'instrument classique est envisagée. Bartoloméo Formentelli en réalise les travaux entre 1991 et 1993. Le nouvel instrument



Photo Henri Aristizabal

**Périgueux
église Saint-
Etienne de
la Cité**

**Jeudi
13 juillet
10h**

comporte 33 jeux répartis sur 4 claviers. Le clavier de résonance, 3ème clavier, possède les jeux de pédale. Le pédalier est en tirasse permanente sur ce clavier.

Le buffet est à deux corps. Le grand corps, en bois sculpté, date du XVIII^{ème} siècle. Il est classé Monument Historique depuis 1976. Le petit buffet n'ayant pu être retrouvé, l'actuel buffet de positif, en chêne massif, est une reconstitution.

Composition du grand orgue de Saint-Étienne de Périgueux

POSITIF 1 ^{er} cl., 50 notes	GRAND ORGUE 2 ^{ème} cl., 50 notes	RÉSONANCE 3 ^{ème} cl., 50 notes	RÉCIT-ECHO 4 ^{ème} cl., 39 notes
Bourdon 8	Bourdon 16	Flûte 8	Flûte 8
Montre 4	Montre 8	Flûte à cheminée 4	Prestant 4
Doublette 2	Bourdon 8	Trompette 8	Doublette 2
Fourniture 3 rgs	Prestant 4	Claïron 4	Cornet 2 rgs
Cymbale 2 rgs	Doublette 2	Cornet 5 rgs	Hautbois 8
Nazard 2 2/3	Grande Tierce 3 1/5		
Tierce 1 3/5	Nazard 2 2/3		
Larigot 1 1/3	Tierce 1 3/5		
Cromorne 8	Fourniture 4 rgs		
	Cymbale 3 rgs		
	Grand Cornet 5 rgs		
	Trompette 8		
	Claïron 4		
	Voix humaine 8		

Transmissions mécaniques

Console en fenêtre

Accouplements à tiroir Pos./G.O., Rés./G.O.

Pédalier à la française, en tirasse permanente sur le clavier de résonance

Tremblant doux

Rosignol

Diapason : LA 395, tempérament inégal

Bibliographie

- L'Orgue de l'Église de la Cité, plaquette, Xavier Darcos, Henri Aristizabal.
- Périgord roman, Zodiaque.

PROGRAMME

Correa de Arauxo (1583-1654)

2^e tiento de quarto tono (n° 16)

Tiento de medio registro de tiple de segundo Tono (n°59)

Antonio Correa Braga (~ 1695)

Batalha de 6^e Ton

Gilles Jullien (1650-1703)

Suite du 2^e Ton :

Prélude - Duo - Récit de Voix Humaine - Basse de Trompette -

Trio - Fugue renversée à 5 parties -

Dessus de Cromorne ou de Trompette (joué sur le Hautbois)

Prélude (Fond d'orgue) - Prélude (petit plein jeu) - Dialogue

Commentaires

Bâti autour de trois auteurs, un Espagnol, un Portugais et un Français, le programme se propose d'illustrer la palette sonore d'un instrument contenant encore des tuyaux d'origine (Marin Carouge - 1733), et reconstruit, après bien des remaniements, dans l'esprit classique français, par Barthélemy Formentelli en 1993.

La partie consacrée à la péninsule ibérique permettra d'entendre, outre les fonds et les cymbales (tiento 16), le Grand Cornet de Résonance, accompagné de jeux de 8 et 4 pieds (tiento 59), tandis que la bataille de Correa Braga fera dialoguer Plein Jeu de Positif, Fonds, Anches de Grand Orgue et de Résonance et Cornet d'Echo.

La Suite du 2^e Ton de Gilles Jullien, quant à elle, utilisera toutes les ressources de l'orgue classique français.



Henri Aristizabal

Professeur de lettres exerçant à Bordeaux et titulaire de l'orgue Carouge-Formentelli de St-Etienne de la Cité à Périgueux, Henri Aristizabal a travaillé l'orgue avec Jean-Albert Villard, le très regretté titulaire de l'orgue Clicquot de la cathédrale de Poitiers. Il a donné de nombreux concerts, tant en France qu'à l'étranger, soit en soliste, soit comme accompagnateur. Il a notamment joué lors du bicentenaire de l'orgue Clicquot de Souvigny, au festival international de Méranò (Italie) ainsi que celui des Minimes à Bruxelles (été 1999). Par formation et par goût, il est attiré par les œuvres anciennes et notamment par la musique française.

Périgueux (Dordogne) cathédrale Saint-Front

Jeudi
13 juillet
11h15

Bibliographie

- Inauguration du grand orgue de la cathédrale, 1998, notice.

Edifice

La cathédrale Saint-Front se découvre depuis la rive gauche de l'Isle. Située sur une colline à l'est de la cité où, selon la tradition, Saint-Front, un évangéliste peut-être légendaire, aurait été inhumé. Le culte de Saint-Front, géré par une communauté de chanoines, explique le développement d'un bourg autour du monastère. La nouvelle agglomération du Puy-Saint-Front, ceinte de remparts, riche de marchands et d'artisans, acquiert la suprématie sur la cité. Il subsiste des vestiges de la "vieille église" du XI^{ème} siècle à l'ouest de la cathédrale.

L'édifice actuel est une reconstruction, oeuvre d'Abadie et de Boeswillwald. Il n'a conservé que le plan en croix grecque. Cinq coupoles sur pendentif (diamètre 13 m, hauteur 27 m) reposent sur douze piliers carrés de 6 m de côté.

Grand Orgue

L'orgue de Marin Carouge, facteur d'orgues à Paris (1667-1735), fut construit pour Saint-Front entre 1731 et 1733. Vers 1870, il est démonté, puis transféré à l'église Saint-Étienne de la Cité. A ce moment, Merklin met en place un nouvel instrument, d'esthétique romantique, prévu pour 3 claviers, pédalier. L'instrument est resté inachevé (absence de positif, absence de buffet). Il a été restauré en 1998 par Pascal Quoirin, qui l'a doté d'un buffet. Il compte 2000 tuyaux répartis en 31 jeux sur 2 claviers et pédalier.



Photo Adam 24.

Composition du grand orgue de Saint-Front de Périgueux

GRAND ORGUE	RÉCIT expressif	PEDALE
1 ^{er} cl. 56 notes	2 ^{ème} cl. 56 notes	30 notes
Montre 16	Principal 8	Flûte 16
Bourdon 16	Flûte harmonique 8	Soubasse 16
Montre 8	Bourdon 8	Flûte 8
Bourdon 8	Gambe 8	Bombarde 16
Gambe 8	Voix céleste 8	
Flûte harmonique 8	Flûte 4	
Prestant 4	Flageolet 2	
Flûte 4	Plein Jeu 3 rgs	
Quinte 3	Cor anglais 16	
Plein Jeu 5 rgs	Trompette 8	
Cornet 5 rgs	Basson-Hautbois 8	
Bombarde 16	Voix humaine 8	
Trompette 8	Clairon 4	
Clairon 4		

Transmissions mécaniques avec machine Barker
Appel machine grand orgue
Accouplement Réc/GO
Tirasses GO, Récit
Octave grave récit
Appels anches G.O., Récit, Pédale
Expression par cuiller
Trémolo

Commentaires

Le grand orgue Merklin de la cathédrale Saint-Front de Périgueux est d'une lisibilité sonore hors du commun. La réverbération intérieure, de 7 secondes, loin de l'empâter, lui donne un élan rare. Voilà pourquoi l'organiste a tout de même choisi de jouer, sur cet orgue romantique, de la musique baroque, en la jouant comme le demande l'instrument, et d'y associer bien entendu quelques grandes pièces caractéristiques des XIX^e et XX^e siècles bien connues des mélomanes. La clarté de l'harmonisation de cet orgue participe au vibrant hommage rendu à ce grand facteur d'orgues du XIX^e s. qu'était Joseph Merklin.

PROGRAMME

Louis Marchand
(1669-1732)
Grand Dialogue

Jean-Sébastien Bach
(1685-1750)
Grand Prélude et Fugue
en si mineur

Louis Vierne
(1870-1937)
Carillon de Westminster
Adagio de la
3^e symphonie

Franz Liszt
(1811-1886)
Prélude et Fugue sur
B.A.C.H.



Christian Mouyen

Né en 1959 à Mont-de-Marsan, Christian Mouyen commence très tôt l'étude du piano et, à 10 ans, tient l'orgue de son église paroissiale à Morcenx. Il travaille avec Madame Darasse à Toulouse puis remporte la médaille d'or dans la classe de Francis Chapelet en 1983, et le Grand Prix de la Ville de Bordeaux à l'unanimité en 1984. Il est professeur au conservatoire de Périgueux, titulaire du grand orgue de la cathédrale Saint-Front et co-titulaire du grand orgue Dom Bedos de l'église Sainte-Croix de Bordeaux.

Trélissac (Dordogne) église Notre-Dame de l'Assomption

Jeudi
13 juillet
14h15

Présentation par
Christian Mouyen

Édifice

Il existait encore en 1823 une chapelle du XIII^{ème} siècle. Elle a été remplacée à la fin du XIX^{ème} siècle par l'édifice néo-gothique actuel.

Orgue

L'orgue a été construit en 1992 par Jean Boissonade de Séverac-l'Église. Il possède 8 jeux sur un clavier et pédalier. L'esthétique rappelle le baroque d'Europe du Sud.



*Composition de l'orgue
de Notre-Dame de Trélissac*

CLAVIER UNIQUE
54 notes

Montre 8
Bourdon 8
Prestant 4
Doublette 2
Dessus de Cornet 3 rgs
Plein Jeu 3-4 rgs
Basse de Trompette 8
Dessus de Trompette 8

PÉDALE
30 notes

en tirasse

Bibliographie

- Informations aimablement communiquées par Madame Bernadette Lacour, organiste titulaire.

Saint-Cyprien (Dordogne) église paroissiale

Jeudi
13 juillet
16h10

Édifice

L'église paroissiale de Saint-Cyprien est de fondation romane. Seul subsiste de cette époque le clocher massif (ancienne tour de défense). Le chœur et la nef sont de l'époque gothique. La voûte est du XVII^{ème} siècle, remontée après les guerres de religion. Pratiquement, la totalité du mobilier (fin XVII^{ème} siècle) est classée par les Monuments Historiques : buffet d'orgue, chaire à prêcher, trois retables sur quatre (le quatrième du XIX^{ème}), la balustrade à l'entrée du chœur, les 36 stalles du chœur, le Maître-Autel et les boiseries qui l'entourent. L'église a été, jusqu'à la Révolution, le sanctuaire des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin en même temps qu'église paroissiale.

Des bâtiments conventuels, il ne reste pas grand-chose, à part la grande aile perpendiculaire à l'église. Le cloître a été démoli à la Révolution. La SEITA a occupé ces lieux de 1870 à 1980. Depuis cette époque, ils sont devenus... conserverie de produits locaux !

Orgue

Il existait un instrument de 8 jeux, clavier unique en console et petit pédalier. Le facteur d'orgues allemand Gerhard Grenzig construit en 1980-1982 un orgue neuf de 22 jeux sur 3 claviers et pédalier. Seule, la trompette du positif provient de l'ancien orgue. Le buffet en bois sculpté, du XVII^{ème} siècle, est classé Monument Historique.

Bibliographie

- Informations aimablement communiquées par Monsieur l'abbé R. Boissavy, curé de Saint-Cyprien.



St-Cyprien église paroissiale

**Judi
13 juillet
16h10**



François Espinasse né en 1961. Il effectue ses études d'orgue avec Xavier Darasse et André Isoir. Il est lauréat des Concours Internationaux de Toulouse en 1986 et de Tokyo-Musashino au Japon en 1988. Il est organiste titulaire de l'église Saint-Séverin à Paris et professeur d'orgue au Conservatoire National de Région de Bordeaux. François Espinasse est également membre-rapporteur de la Commission supérieure des Monuments Historiques / Orgues et membre de la Commission des orgues non classés à la DMDTS.

Composition de l'orgue de Saint-Cyprien

POSITIF 1 ^{er} cl. 56 notes	GRAND ORGUE 2 ^{ème} cl. 56 notes	RÉCIT 3 ^{ème} cl. 32 notes	PÉDALE 30 notes
Bourdon 8	Montre 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Flûte à chem. 4	Bourdon à chem. 8	Prestant 4	Flûte 8
Doublette 2	Prestant 4	Cornet 3 rgs	Octave 4
Larigot 1 1/3	Nazard 2 2/3	Hautbois 8	Bombarde 16
Cymbale 2 rgs	Quarte 2		Clairon 4
Trompette 8	Tierce 1 3/5		
	Fourniture 5 rgs		

Mécanique suspendue
Claviers en fenêtré
Accouplement Pos./G.O., Réc/G.O.
Tirasses G.O. et Pos.
Tremblant

PROGRAMME

Georg Muffat (1653-1704)
Toccata sexta
(*Apparatus musico-organisticus*)

Pierre Vidal (né en 1927)
Le saint et les oiseaux
Narcisse
Noun, Râ, Thot

Commentaires

- Publié en 1690 à Salzbourg, l'*Apparatus musico-organisticus* comprend douze grandes toccate dans l'ordre des tons ecclésiastiques. Après avoir étudié dans ses très jeunes années avec Lully à Paris, Muffat découvrit plus tard la musique italienne. Son art est une magnifique synthèse des goûts français et italiens.
- Pierre Vidal, grand organiste français, est peut-être un peu moins connu en tant que compositeur. Dominique Merlet a dit de ce dernier que son approche de l'orgue "subordonne impitoyablement le détail à l'ensemble et parvient, par une mobilité calculée des tempos et une grande diversité d'attaques, à rendre éloquent le moins sensible des instruments".
- La pièce de Cabanilles, présentée aujourd'hui, est destinée à mettre en valeur un jeu soliste de main gauche.
- La Partita "Sei gegrüsset, Jesu gütig" de Bach est une œuvre de belle proportion, écrite vraisemblablement dans la jeunesse de son auteur. Elle fut sans aucun doute retravaillée durant les années de maturité.

Joan Cabanilles (1644-1712)
Tocata de mano izquierda

Jean-Sébastien Bach
(1685-1750)
Partite diverse sopra :
"Sei gegrüsset, Jesu gütig"
BWV 768

Bergerac (Dordogne) église Notre-Dame

**Judi
13 juillet
18h15**

Présentation par
Claude Pahud

Edifice

Notre-Dame de Bergerac fut construite entre 1856 et 1865. Abadie fut chargé de sa réalisation finale. L'édifice est vaste : longueur 96 m, largeur de la nef 23 m, hauteur 20 m. La flèche s'élève à 80 m.

Grand Orgue

L'instrument fut construit par Merklin-Schütze en 1865. Il comporte 29 jeux sur 2 claviers et pédalier. Il fut modifié en 1978 par Dunand.

Composition du grand orgue de Notre-Dame de Bergerac

GRAND ORGUE 1 ^{er} cl. 56 notes	RÉCIT 2 ^{ème} cl. 56 notes	PÉDALE 30 notes
Montre 16	Montre conique 8	Flûte 16
Montre 8	Unda maris 8	Flûte principal 8
Bourdon 8	Flûte à cheminée 8	Principal 4
Prestant 4	Flûte principale 4	Bombarde 16
Flûte à cheminée 4	Nazard 2 2/3	Trompette 8
Doublette 2	Flûte conique 2	Clairon 4
Sesquialtera 2 rgs	Sifflet 1	
Grand Plein-Jeu 7 rgs	Plein Jeu 5 rgs	
Cornet 5 rangs	Bombarde 16	
Trompette 8	Trompette harmonique 8	
Cromorne 8	Voix humaine 8	
Clairon 4		

Tirage électrique des notes,
mécanique des jeux
Console séparée
Accouplement Rec./G.O.
Tirasses G.O., Réc.
Appel Anches G.O., Réc.
Expression par cuiller
Tremblant Réc.



Photo Chantal Brugère.

Bibliographie

- Informations aimablement communiquées par Madame Chantal Brugère, organiste titulaire.

Bordeaux

église Notre-Dame

Vendredi
14 juillet
9h

Edifice

L'église Notre-Dame appartient à un ancien couvent des Dominicains. Cet ordre s'installa au XIII^{ème} siècle sur les actuelles allées de Tourny. Leur couvent fut rasé en 1678 sur ordre de Louis XIV qui voulait ménager un glacis au château Trompette pour tenir en respect les Bordelais après la révolte de 1675.

L'ordre puissant des Dominicains construit en une vingtaine d'années seulement (1684-1707) l'église actuelle, cloître attenant. Cet édifice, dans l'esprit de la réforme catholique, est de style baroque. Très éclairé, vaste (longueur 60 m), nef unique, maître-autel en marbre blanc, chaire en marbre rouge, grilles très travaillées, notamment celles du chœur, œuvre de Moreau, nombreux tableaux, statues et reliquaires, tribune d'orgue pro-

longée sur les côtés par de petits balcons. A la suite d'un effondrement de la voûte en 1971, après onze ans de travaux de restauration, l'église est réouverte (1982). Le couvent des Dominicains a longtemps abrité la bibliothèque municipale transférée à Mériadeck en 1991.

Située place du Chapelet (qui tire son nom d'un bas-relief de la façade représentant la Vierge donnant le Rosaire à Saint-Dominique), un peu à l'écart de la circulation, Notre-Dame est à l'intérieur du "Triangle" dessiné au XVIII^{ème} siècle par les allées de Tourny, les cours Clémenceau et de l'Intendance dans un quartier riche.

Grand Orgue

Un premier instrument, dû au facteur bordelais d'origine anglaise Jean Haon et construit primitivement pour l'ancienne chapelle des Dominicains, est transféré sur la tribune de la nouvelle église en 1707.

En 1785, le facteur allemand Godefroy Schmidt (Schmitt ou Schmit) conçoit un nouvel instrument pour lequel le Frère Durel construit un buffet à deux corps, en chêne et en noyer, sept tourelles au grand corps, cinq au Positif. Ce buffet a été classé Monument Historique

Photo
Pascal Copeaux



en 1971. Selon le rapport Lavergne de 1795, l'instrument, assez exceptionnel, possédait 4238 tuyaux, 58 jeux sur 4 claviers et pédalier, avec grand ravement au Fa0 tant aux claviers qu'au pédalier. L'entretien en est alors assuré par le même Lavergne. Le XIX^{ème} siècle verra les interventions successives de Joseph Isnard (1803 et 1816), Simon Labruyère, Henry (1819), Daublaine-Callinet (1842), Ducroquet (1846), Georges Wenner (1860 et 1874), Gaston Maille (1886), mais l'essentiel de l'orgue de Schmidt sera maintenu.

Il n'en sera pas de même au XX^{ème} siècle : les modifications de Maurice Puget, vers 1930, et surtout de Joseph Beuchet, en 1967, en feront un autre instrument, d'esthétique néo-classique. Suite à l'effondrement de la voûte, en 1971, l'orgue est à nouveau transformé par le facteur Pesce (1982).

Depuis 1996, Bernard Raupp en assure l'entretien et tente de lui redonner une certaine "verdeur".

Composition du grand orgue de Notre-Dame de Bordeaux

GRAND ORGUE 1 ^{er} cl., 61 notes	POSITIF de dos 2 ^{ème} cl., 61 notes	RÉCIT expressif 3 ^{ème} cl., 61 notes	PÉDALE 32 notes
Bourdon 16	Montre 8	Diapason 8	Principal 16
Montre 8	Bourdon 8	Bourdon 8	Flûte 16
Bourdon 8	Prestant 4	Gambe 8	Soubasse 16
Flûte 8	Flûte à cheminée 4	Voix céleste 8	Principal 8
Gros Nazard 5 1/3	Nazard 2 2/3	Principal 4	Flûte 8
Prestant 4	Doublette 2	Flageolet 2	Bourdon 8
Flûte 4	Tierce 1 3/5	Fourniture 4 rgs	Principal 4
Grosse Tierce 3 1/5	Larigot 1 1/3	Cornet 5 rgs (au fa2)	Flûte 4
Nazard 2 2/3	Fourniture 4 rgs	Trompette 8	Bombarde 16
Doublette 2	Cymbale 3 rgs	Basson-Hautbois 8	Trompette 8
Quarte 2	Trompette 8	Voix humaine 8	Clairon 4
Tierce 1 3/5	Cromorne 8	Clairon 4	
Gr. Fourniture 3 rgs	Clairon 4		
Fourniture 5 rgs			
Cymbale 4 rgs			
Cornet 5 rgs			
Bombarde 16			
1ère Trompette 8			
2ème Trompette 8			
Clairon 4			
Transmissions mécaniques (assistance électrique des accouplements sur G.O.)			
Transmissions électriques des jeux			
Console en fenêtre			
Acc. Pos/GO, Réc/GO, Réc/Pos			
Tirasses G.O., Pos., Réc.			
Tremblants Positif et Récit			
Combinateur 256 combinaisons (16x16)			

Bibliographie

- *L'Église Notre-Dame*, plaquette, Jean-Marie Loizillon.
- Archives Départementales de la Gironde, Q973.
- Informations aimablement communiquées par Monsieur Pascal Copeaux, organiste titulaire.

Bordeaux église Notre-Dame

Vendredi
14 juillet
9h



Photo Ars et Fides.

PROGRAMME

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)
Prélude et fugue en mi mineur. BWV 548
Deux chorals
Schübler:
- Wo soll ich fliehen hin. BWV 646
- Kommst du nun, Jesu, vom Himmel herunter. BWV 650

Johannes Brahms (1833-1897)
Prélude et fugue en sol mineur

Commentaires. C'est sa fascination pour Bach et son désir de retrouver les racines de la musique savante allemande qui ont poussé Brahms, dans ses années de jeunesse, à se consacrer à l'étude de l'orgue. Son prélude et fugue en sol mineur (1857) renoue avec la tradition des grands diptyques du baroque de l'Allemagne du Nord. L'écriture rhapsodique du prélude contraste avec l'écriture contrapuntique de la fugue, avec un usage du chromatisme toujours plus accentué.

Guy Ropartz sort peu de l'oubli, pour ne pas dire du purgatoire. Élève de Franck, il a consacré une œuvre importante à l'orchestre, à la musique de chambre et au piano, et n'a composé qu'une quinzaine de pièces pour orgue à l'esthétique post-symphonique. Première des "Six Pièces", le Prélude funèbre est une œuvre au lyrisme sombre et mélancolique. Enfin, c'est l'organiste officiel du Second Empire, Louis James Alfred Lefébure-Wely, organiste de la Madeleine puis de Saint-Sulpice, qui nous plongera dans une ambiance très "14 juillet" avec son Boléro de concert, sans doute l'une des pièces les plus attachantes de ce compositeur.

Guy Ropartz (1864-1955)
Prélude funèbre

Louis James Alfred Lefébure-Wely (1817-1869)
Boléro de concert



Jean-Christophe Geiser a étudié au Conservatoire de Berne le piano, l'orgue et l'histoire de la musique religieuse. Il obtient en 1989 un diplôme de piano (classe d'Otto Seger) et une licence de concert avec félicitations du jury (classe d'orgue d'Heinrich Gurtner). Il remporte à 2 reprises le Prix de la Fondation Göhner, grâce auquel il se perfectionne à Paris avec François-Henri Houbart et suit différents cours d'interprétation. Parallèlement, il étudie la musicologie et le droit à l'université de Berne où il obtient son brevet d'avocat. En 1991, à l'âge de 26 ans, il est nommé sur concours organiste de la cathédrale de Lausanne et, en 1993, professeur d'orgue dans les classes professionnelles du conservatoire de Lausanne. Il poursuit une brillante carrière de concertiste qui l'a déjà conduit dans plus d'une vingtaine de pays d'Europe, d'ex-URSS et d'Amérique et a réalisé de nombreux enregistrements.

Bordeaux cathédrale Saint-André

Vendredi
14 juillet
11h

Concert avec
le soutien
de l'association
"Musica in
cathedra"

Edifice

Située dès l'origine à l'intérieur de la cité dans l'angle sud-ouest du castrum gallo-romain, la cathédrale est aujourd'hui au centre d'un rond-point de circulation, dans un quartier essentiellement administratif et judiciaire. Construit entre le XI^{ème} et le XVI^{ème} siècle, sur un terrain marécageux, l'édifice actuel, en forme de croix latine, est un vaste monument : longueur 124 m, largeur du transept 44 m, de la nef 17 m, hauteur de la nef 23 m, du chœur 29 m. La nef (XII^{ème} siècle) est couverte de voûtes Renaissance. Le chœur et les chapelles rayonnantes sont de style gothique. La Tour Pey-Berland, 1440, clocher séparé, s'élève à 50 mètres. L'ensemble, mal entretenu, fut maintes fois endommagé par des cataclysmes naturels, par l'incendie de 1787. Menacée de ruines, la cathédrale est transformée en magasin à fourrage en 1791.

Les travaux de consolidation et de restauration, entrepris dès le XV^{ème} siècle, se poursuivent encore actuellement (portail nord). Monument Historique depuis 1862, la Cathédrale figure sur la Liste du Patrimoine Mondial depuis 1998 en tant qu'édifice associé aux chemins de Saint-Jacques.

Grand Orgue

Il est déjà question d'un orgue au XV^{ème} siècle. Une tribune de style renaissance est édifiée en 1531 qui soutient un instrument important, "les plus belles et les plus grandes orgues de la chrétienté".

En 1619, l'intervention d'Antoine Lefèbvre, facteur toulousain, ne donne pas satisfaction. Le chapitre fait appel à Valéran de Héman qui donne à l'instrument son esthétique classique. L'orgue disparaît à l'époque révolutionnaire, "plomb et étain livrés pour être employés aux besoins de la République..., buffet du grand orgue bon à démolir" (rapport Lavergne, 1795). Après le rétablissement du culte, l'orgue Micot de la Réole est transféré en 1804 à la cathédrale, buffet compris. En 1811, à l'occasion de la réfection de la tribune, la partie instrumentale de l'orgue de Micot est échangée avec celle du Dom Bedos de Sainte-Croix.

Bordeaux cathédrale Saint-André

Vendredi
14 juillet
11h

Jusqu'en 1972, l'instrument connaît plusieurs modifications et agrandissements : travaux de Henry (1837-1841), de Wenner (1877) qui met en place un grand récit expressif de 14 jeux..., de Puget, Debierre, Boisseau...

En 1972, décision est prise de rapatrier à Sainte-Croix les éléments du Dom Bedos et de construire à Saint-André un orgue neuf. L'entreprise Danion-Gonzalez met en place en 1982 le nouvel instrument, d'esthétique néo-classique, de 76 jeux réels sur 4 claviers et pédalier, d'abord à transmission mécanique directe, à transmission électrique quelques années plus tard. L'orgue a été relevé récemment par la Maison Pesce.

Le buffet à deux corps provenant du Micot de la Réole (1767) fut agrandi à plusieurs reprises. Il possède actuellement 7 tourelles au grand corps et 5 au positif. Classé Monument Historique en 1862.

Composition du grand orgue de la Cathédrale Saint-André de Bordeaux

POSITIF de dos 1 ^{er} cl., 61 notes	GRAND ORGUE 2 ^{ème} cl., 61 notes	RÉCIT expressif 3 ^{ème} cl., 61 notes	ÉCHO expressif 4 ^{ème} cl., 61 notes	PÉDALE 32 notes
Montre 8	Montre 16	Bourdon 16	Cor de nuit 8	Soubasse 32
Bourdon 8	Bourdon 16	Principal 8	Flûte à fuseau 4	Principal 16
Flûte 8	Montre 8	Flûte 8	Quarte de Nazard 2	Flûte 16
Prestant 4	Bourdon 8	Bourdon 8	Piccolo 1	Soubasse 16
Flûte 4	Flûte 8	Violoncelle 8	Sesquialtera 2 rgs	Principal 8
Doublette 2	Prestant 4	Voix céleste 8	Cymbale 3 rgs	Flûte 8
Nasard 2 2/3	Doublette 2	Principal 4	Régale 8	Bourdon 8
Tierce 1 3/5	Gros Nasard 5 1/3	Flûte 4	Chalumeau 4	Principal 4
Larigot 1 1/3	Grosse Tierce 3 1/5	Doublette 2		Flûte 4
Fourniture 4 rgs	Quinte 2 2/3	Plein Jeu 5 rgs		Principal 2
Cymbale 3 rgs	Tierce 1 3/5	Cornet 5 rgs		Gr. Sesquialtera 2 rgs
Cornet 5 rgs	Gr. Fourniture 3 rgs	Basson 16		Plein Jeu 5 rgs
Trompette 8	Fourniture 6 rgs	Trompette 8		Bombarde 32
Clairon 4	Cymbale 4 rgs	Clairon 4		Bombarde 16
Cromorne 8	Grand Cornet 5 rgs	Hautbois 8		Trompette 8
	Bombarde 16	Voix humaine 8		Clairon 4
	1 ^{ère} Trompette 8			Clairon 2
	2 ^{ème} Trompette 8 (en chamade)			Chamade 8 (du GO)
	1 ^{er} Clairon 4			Chamade 4 (du GO)
	2 ^{ème} Clairon 4 (en chamade)			

Transmissions électriques, console en fenêtre
Acc. Pos./G.O., Réc./G.O., Écho/G.O., Réc./Pos.
Tirasses G.O., Pos., Réc., Écho
Appels mixtures et anches, Tremblants
Expressions Récit et Écho par pédale à bascule
Crescendo / Combinateur

Bibliographie

- *Les orgues et les organistes de l'Église Primatiale Saint-André de Bordeaux*, Philippe Randier, revue historique de Bordeaux, 1921-1922.
- *Les orgues du XVIII^{ème} siècle à Bordeaux*, Christian Taillard, l'Orgue, numéro spécial, 1967, n°102-103.
- *Les grandes orgues de la Primatiale Saint-André de Bordeaux*, Christian Robert et Maurice Touzet, l'Orgue, revue trimestrielle, 1985, n°194.
- *La cathédrale inachevée Saint-André de Bordeaux*, Espace 3, Ed. Confluences, 1998.



Christian Robert est né à Bordeaux où il a fait toutes ses études générales et musicales (piano, solfège et écriture musicale au conservatoire). Guidé par son prédécesseur, le Chanoine André Lacaze, dont il est rapidement devenu le suppléant, il a travaillé l'orgue avec J. F. Vaubourgoin, Pierre Cochereau et enfin J. J. Grunenwald. Professeur de musique dans les lycées et collèges, il a été nommé titulaire du grand-orgue de la cathédrale Saint-André en 1965, après la mort du Chanoine Lacaze. Il s'est fait entendre dans de nombreux pays : France, Allemagne, Hollande, Suisse, Grande-Bretagne, Italie et Belgique et a réalisé plusieurs disques, cassettes et 2 CD.



Photo Pascal Copeaux.

Commentaires

- La Suite du 2^e ton de Guilain va permettre d'entendre les mélanges de jeux classiques français du grand-orgue de la Primatiale d'Aquitaine : Prélude : Grand Plein Jeu avec Anches Pédale ; Tierce en Taille : "Jeu de Tierce du Positif avec Larigot 1 1/3 ; Duo sur le Grand Jeu de Tierce du G.O. et le Jeu de Tierce du Positif ; Basse de Trompette sur la Trompette du G.O. ; Trio de flûtes sur les Fonds 8 ; Dialogue utilisant deux types de Grand Jeu (l'un, style Nivers, l'autre style Dom Bedos) ; Petit Plein Jeu sur celui du Positif.
- Le choral BWV 653 de Jean-Sébastien Bach appartient aux 18 chorals de l'Autographe de Leipzig (1747-1749) : il permettra d'entendre au ténor la Trompette en chamade 8 du G.O.
- Dans le concerto en si mineur d'Antonio Vivaldi, le premier mouvement utilisera des dialogues avec les mélanges 8-2-1 de

Bordeaux cathédrale Saint-André

Vendredi
14 juillet
11h

l'Echo, 8-4-11/3 du Positif, le 2e mouvement fera appel, pour le solo, à un mélange 16-3 1/5 - 2 2/3 -2 du G.O. et le Final à l'ensemble des Mixtures sans 16.

• Ermend Bonnal est né à Bordeaux en 1880 et mort à Bayonne en 1944. Après avoir été directeur de l'Ecole de Musique de Bayonne, il a succédé en 1940 à Charles Tournemire en la Basilique Ste-Clotilde de Paris et a été nommé Inspecteur de l'Enseignement musical. "La Vallée du Béhorléguy" est le premier des trois "Paysages Euskariens" écrits en 1930.

• La cantilène avait été improvisée par Charles Tournemire dans les années 1930-31 pour les disques Polydor : on y entendra la Flûte 8 du G.O., opposée à la Voix Céleste puis la Voix Humaine.

• L'Aria composée par Léonce de Saint-Martin entre 1946 et 1948 fera dialoguer le Cornet du G.O. et le Cromorne du Positif, puis Flûtes et Bourdon 8 du G.O. et du Positif seront accompagnés par la Voix Céleste.

• Dans le Scherzo de la 2^e symphonie (1902) de Louis Vierne, un mélange autour du Nazard du Positif mais aussi la Quinte 2 2/3 du G.O. (en écho) rivalisent avec un mélange 8-4-2 du Récit.

• Quant au Final du poème "Evocation", écrit en 1941 par Marcel Dupré à la mémoire de son père, Albert Dupré, il débutera sur un Grand Choeur sans 16 aux manuels et s'achèvera sur le Tutti.

PROGRAMME

**Jean-Adam
Freinsberg dit Guilain**
(s'est fixé à Paris en
1702)
Suite du 2^e ton :
Prélude
Tierce en Taille
Duo
Basse de Trompette
Trio de flûtes
Dialogue
Petit Plein Jeu

Jean-Sébastien Bach
(1685-1750)
Choral *An Wasserflüssen
Babylon*. BWV 653

Antonio Vivaldi
(1678-1741)
Concerto en si mineur
(Allegro, Adagio,
Allegro)
*(transcription
J.G. Walther)*

Ermend Bonnal
(1880-1944)
*La vallée du Béhorléguy
au matin*, des Paysages
Euskariens

Charles Tournemire
(1870, à Bordeaux,
1939)
Cantilène improvisée
*(reconstitution d'après le
disque par Maurice
Durufflé)*

**Léonce de Saint-
Martin** (1886-1954)
Aria de la Symphonie
dominicale

Louis Vierne
(1870-1937)
Scherzo de la
2^e symphonie

Marcel Dupré
(1886-1971)
Final du poème
Evocation

Bordeaux basilique Saint-Michel

Vendredi
14 juillet
15h30

Edifice

Le faubourg Saint-Michel fut englobé dans la ville lors de la construction de la 3^{ème} enceinte du XIV^{ème} siècle. Proche du port, le quartier, très actif, était peuplé de marchands, d'artisans spécialisés dans le travail du bois et du fer (charpentiers de navires, tonneliers, forgerons). Aujourd'hui, il est incorporé dans le secteur sauvegardé.

L'église actuelle, édifiée entre le XIV^{ème} et le XVI^{ème} siècle, de style gothique, flamboyant pour les façades de la nef et du transept, est une des plus grandes églises de Bordeaux (longueur 75 m, largeur 38 m, hauteur de la nef 23 m). Les chapelles latérales, où siégeaient les membres des corporations au XVI^{ème} siècle, ainsi que les grilles du XVIII^{ème}, témoignent du savoir-faire artisanal. Les vitraux, soufflés par les bombardements de juin 1940, furent remplacés en 1967. La façade nord du transept a fait l'objet d'une restauration en 1999. Des travaux commencent sur la façade sud.

La flèche, clocher isolé, en pierre, édifiée en peu d'années (1472-1486), s'élève à 114,60 m. Deuxième de France par sa hauteur (après celle de Strasbourg), elle domine largement le port, la ville et la Tour Pey-Berland. Elle a subi des dommages. Si, en 1675, elle échappa à la destruction parce qu'aucun entrepreneur ne se présenta pour exécuter la sentence de Louis XIV (les cloches avaient sonné le tocsin pour rassembler les émeutiers), en revanche l'ouragan de 1768 la renversa. Elle a mieux résisté à la tempête récente (27/12/99). Heureusement, Abadie l'avait rétablie et consolidée en 1869. Il l'avait dotée aussi d'un beffroi de charpente en bois et d'un carillon de 22 cloches. L'entreprise Cornille-Havard de Villedieu-les-Poëles, en 1999, a restauré le carillon : 7 cloches en volée, 15 fixées. Monuments Historiques (1846), l'église et la flèche figurent sur la Liste du Patrimoine Mondial.

Grand Orgue

On sait qu'un orgue existait à Saint-Michel dès le XV^{ème} siècle. En 1510, le chapitre passe un contrat avec Louis Gaudet pour la construction d'un nouvel orgue d'une dizaine de jeux. Il fut remplacé en 1575. En 1647, des réparations s'imposent à l'orgue "lequel s'en va toute perdue et ruinée et n'a plus moyens de

Bordeaux basilique St-Michel

Vendredi
14 juillet
15h30

jouer". Interviennent alors Claude Dupré de Villeneuve d'Agen (1647), Levasseur de Nantes (1666), Louis Thévenard de Bordeaux (1713) et Adrien Lépine (1732).

En 1765, Micot installe un orgue neuf sur une nouvelle tribune due à l'architecte Alary. A cette occasion, un nouveau buffet en chêne, à deux corps, cinq tourelles au grand corps, trois au positif, est réalisé par Audebert, les sculptures sont l'œuvre de Cessy. Ce buffet est classé Monument Historique dès 1846, et restauré en 1959.

L'orgue de Micot était un instrument d'esthétique classique, de 33 jeux sur 4 claviers et pédalier. Il fut agrandi par Henry en 1827.

En 1865, un nouvel orgue, d'esthétique romantique, avec positif intérieur, est installé par l'entreprise Merklin-Schütze dans le grand corps de l'ancien buffet, la console, séparée, occupant le buffet de positif. Il sera l'objet par la suite de diverses interventions : Maille, 1892, Gloton, 1935, Schwenkedel, 1961, qui

électrifie les transmissions. L'instrument connaît actuellement de sérieux problèmes : jeux inutilisables, transmissions imprécises, accord des anches impossible à stabiliser ; l'absence de toit laisse pénétrer dans l'orgue les débris de pierre de la voûte ! En 1999, à l'occasion des festivités données pour l'inauguration du portail nord, Patrice Bellet a effectué quelques travaux de maintenance. Mais l'essentiel reste à faire. Une restauration complète devient indispensable. La partie instrumentale de l'orgue de Merklin est classée Monument Historique en 1987.



Photo Paul Darrouy.

Composition du grand orgue de Saint-Michel de Bordeaux

GRAND ORGUE	POSITIF	RÉCIT expressif	PÉDALIER
1 ^{er} cl., 56 notes	2 ^{ème} cl., 56 notes	3 ^{ème} cl., 56 notes	30 notes
Montre 16	Bourdon 16	Bourdon 8	Soubasse 16
Bourdon 16	Bourdon 8	Flûte harmonique 8	Flûte 16
Montre 8	Flûte 8	Dulciane 8	Basse 8
Bourdon 8	Salicional 8	Voix céleste 8	Flûte 4
Flûte harmonique 8	Flûte 4	Flûte octavante 4	Bombarde 16
Flûte octavante 4	Quinte 2 2/3	Cornet 5 rgs	Trompette 8
Prestant 4	Doublette 2	Octavin 2	Clairon 4
Fourniture 4-6 rgs	Tierce 1 3/5	Cymbale	
Cornet 5 rgs	Plein-Jeu 4 rgs	Trompette harm. 8	
Bombarde 16	Trompette 8	Basson-Hautbois 8	
Trompette 8	Cromorne 8	Voix humaine 8	
Clairon 4			

Transmissions électro-pneumatiques des notes, mécaniques des jeux
Console séparée (dans l'ancien buffet de Positif)
Accouplements Pos./G.O., Réc./G.O., Réc./Pos.
Tirasses G.O., Pos., Réc., Réc. oct. aiguë
Octaves aiguës G.O., Pos., Réc., octaves graves Réc.
Appels Jeux de combinaisons Péd., G.O., Pos., Réc.
Expression Récit par pédale à bascule
Tremblant Récit (démonté depuis plusieurs années)

PROGRAMME

Petr Eben (né en 1929)
Moto Ostinato

Charles-Marie Widor
(1844-1937)
2^e Mouvement de la 5^e symphonie

Joseph Ermend-Bonnal
(1880-1944)
Reflets solaires

Robert Schumann
(1810-1856)
Fugues sur B. A. C. H.
n°3 et n°5

Louis Vierne
(1870-1937)
Allegro vivace de
la 1^{ère} symphonie
Final de la 5^e symphonie

Bibliographie

- Église Saint-Michel de Bordeaux, restauration du portail nord, DRAC Aquitaine, 1999.
- *Le retour des cloches de Saint-Michel*, J-B Faivre, DRAC Aquitaine, 1999.
- Archives départementales de la Gironde, Q 973.
- *Les orgues et les organistes de l'église Saint-Michel de Bordeaux*, Philippe Randier, revue historique de Bordeaux, 1927.
- *Les orgues du XVIII^{ème} siècle à Bordeaux*, Christian Taillard, *L'orgue*, numéro spécial 122-123, 1967.
- Informations aimablement communiquées par Monsieur Paul Darrouy, organiste titulaire.

Bordeaux basilique St-Michel

Vendredi
14 juillet
15h30



Paul Darrowy

Après un Premier Prix de piano obtenu en 1967 au CNR de Bordeaux, Paul Darrowy commence en 1985 l'étude de l'orgue avec Daniel Matrone, alors organiste de Notre-Dame de Bordeaux, puis devient l'élève de Susan Landale au CNR de Rueil-

Commentaires

• Extrait de *Musica Dominicalis* (1958), musique de fête pour un jour solennel, *Moto Ostinato*, de Petr Eben, avec son rythme tenace et obstiné, est l'image de la lutte intérieure et sans fin de l'homme contre le mal. La première entrée du thème est confiée au cornet du G.O. et la pièce s'achève avec le tutti.

• 2^e Mouvement de la 5^e symphonie de Charles-Marie Widor : *Allegro cantabile* en fa majeur opposant un thème agreste confié au basson-hautbois à un thème harmonisé en ré bémol majeur.

• *Reflets solaires* (1905), de Joseph Ermend Bonnal : l'auteur s'est proposé de dépeindre les jeux et rythmes du soleil dans les vitraux d'une rosace ; grands accords sur les fonds et anches 16, 8, 4, encadrent une partie centrale qui fait entendre le cromorne puis la flûte 8 du positif accompagnée par le bourdon 8 et la voix céleste du récit.

• Les Fugues n°3 et n°5 de Robert Schumann, extraites des six Fugues sur B.A.C.H., renouent avec une forme alors plutôt désuète, la première, très expressive, fonds doux de 8, est écrite à cinq voix, en sol mineur, alors que la seconde, à quatre voix, traite le sujet à la manière d'une gigue à 6/8.

• L'*Allegro vivace* de la 1^{ère} symphonie de Louis Vierne est un Scherzo ironique, alerte, joyeusement mystérieux, dont les feux-follets sont momentanément interrompus par un paisible canon qui fait entendre la trompette du récit. Quant au Final de la 5^e symphonie, c'est une pièce symphonique de grande envergure, qui commence en forme de toccata-carillon, puis s'assombrit dans sa partie centrale, avant de conclure dans une allégresse éclatante.

Malmaison.

Il obtient en 1987 un Premier Prix d'orgue au concours Ufam de Paris et, en 1991, la licence de virtuosité, mention très bien à l'unanimité, au concours d'orgue Marcel Dupré de Chartres. Par ailleurs professeur, il est titulaire du Grand

Orgue de Saint-

Michel de Bordeaux, depuis 1989. Il a donné des concerts à Bordeaux, Arcachon, Guîtres, Pau, Rennes, Besançon, Chartres,...

Bordeaux le flèche de Saint-Michel et son carillon

Le carillon de l'église Saint-Michel de Bordeaux

Inauguré le 17 septembre 1999, par Christian Vieussens, en présence de l'Archevêque, du Maire de Bordeaux, le carillon de Saint-Michel date de 1845. Ne fonctionnant plus depuis 1908, il fut restauré, en 1999, par Luigi Bergamo, Maître d'Art (Cornille Havard) à l'initiative de la DRAC Aquitaine (Patrick Lemaître, ingénieur du Patrimoine) et de la ville de Bordeaux. Cet instrument est constitué actuellement de 22 cloches dont 7 de volée. Il est installé dans la flèche de Saint-Michel (1486), haute de 114 mètres et joutant l'église dans le quartier du même nom. Il domine le fameux "Port de la lune" dans le vieux Bordeaux. Il est classé Monument Historique depuis 1991. Programmé par Christian Vieussens sur des airs populaires, il sonne les heures depuis le 18 septembre 1999.



PROGRAMME

A ton cuenh
(*chant de fileuse, Landes*)

Suite de rondeaux
et variations
(*Gascogne*)

Christian Vieussens
Levant St Mich
+ improvisations

Al pont de Mirabel
(*Complainte, Quercy*)

Christian Vieussens
FIG4s + improvisations

Au Barricot
(*trad. Gascogne*)

Branle béarnais

Vendredi
14 juillet
16h30

concert de carillon

Christian Vieussens est né à Arcachon en 1948. Il a effectué des études musicales (flûte, harmonie, musicologie) au CNR de Bordeaux et à Gand (Belgique). Il est titulaire du CA de musique traditionnelle. Ethnomusicologue, il a participé à la réfection du carillon de Saint-Michel en tant que spécialiste des musiques de tradition populaire. Il compose des mélodies pour ce carillon qu'il entretient et joue régulièrement.

Bordeaux

abbatiale Sainte-Croix

Vendredi
14 juillet
18h

concert de
clôture du
congrès

Édifice

Église de l'ancienne abbaye bénédictine de Sainte-Croix, fondée au VI^{ème} siècle au milieu de marais proches de la Garonne, au sud de Bordeaux. L'abbaye fut incorporée dans la ville lors de la construction de la muraille du XIV^{ème} siècle. Reconstituée au XI^{ème} siècle, après les pillages liés aux invasions, l'abbaye connut un apogée au XII^{ème}. Ses domaines s'étendaient sur une bonne partie du département actuel de la Gironde (tenures, prieurés). Le XIII^{ème} siècle amorce une lente décadence de l'abbaye jusqu'à la réforme de la congrégation de Saint-Maur introduite à Sainte-Croix en 1627. La congrégation orientait l'activité des moines vers les études, certains furent des savants. Elle entreprit aussi une campagne de constructions dont il subsiste aujourd'hui l'ancien réfectoire des moines (École des Beaux-Arts). Puissance

foncière, l'abbaye acquiert en mars 1740 le domaine de Carbonnieux à Villenave d'Ornon (122 hectares dont la moitié en vignes).

A la Révolution, l'abbaye cesse d'exister en tant que telle. Sainte-Croix devient église paroissiale. A la fin du XIX^{ème} siècle, l'essentiel des bâtiments est détruit, à l'exception du réfectoire. L'église actuelle est romane (longueur de la nef 56 m, hauteur 18 m). Le chœur ainsi que la façade de l'édifice ont été transformés par Abadie (ajout du clocher de gauche, remaniement de la partie supérieure du portail, mais respect du portail roman et du clocher de droite).

Actuellement, Sainte-Croix est située dans un quartier populaire, au coeur d'un îlot comprenant le Théâtre du Port de la Lune, ancien entrepôt à sucre, le CNR, l'École des Beaux-Arts et le futur IUT de la Communication.



Photo Furax.

Grand Orgue

En 1583, mention est faite d'un premier instrument. En 1661, un contrat est passé avec Jehan Haon pour la construction d'un orgue d'une douzaine de jeux sur 2 manuels, dans le buffet de l'instrument précédent.

En 1748, le moine bénédictin Dom Bedos de Celles réalise un grand orgue de 45 jeux, dans un buffet à deux corps construit à cet effet, grand corps en mitre à cinq tourelles, positif également en mitre, à trois tourelles. En 1793, des experts avaient signalé que le "buffet est en bois de nerva peins en vert, toutes les moulures et ornements dorés". La récente restauration du buffet, classé Monument Historique en 1970, a permis de redécouvrir la polychromie et les dorures d'origine.

Labruyère, ancien compagnon de Dom Bedos, effectue quelques réparations en 1771. L'instrument franchit sans dommage la période révolutionnaire.

Composition du grand orgue Dom Bedos de Sainte-Croix de Bordeaux

POSITIF DE DOS	GRAND ORGUE	BOMBARDE	PÉDALIER
1 ^{er} cl., 51 notes	2 ^{ème} cl., 51 notes	3 ^{ème} cl., 50 notes	32 notes A0 à E5**
C1 à D5 sans 1 ^{er} C#	C1 à D5 sans 1 ^{er} C#	C1 à D5 sans 1 ^{er} C#	36 notes F0 à E5***
Montre 8	Bourdon 32	Bombarde 16	Flûte 16**
Bourdon 8	Montre 16	Gros cromorne 8	Flûte 8 en bois**
Prestant 4	Bourdon 16		Flûte 8 en étain**
Doublette 2	Montre 8		Flûte 4**
Petit plein jeu 9 rgs	Second 8	RÉCIT	Bombarde 16**
Flûte 4	Bourdon 8	4 ^{ème} cl., 32 notes	1 ^è Trompette 8***
Nazard 2 2/3	Prestant 4	G2 à D5	2 ^è Trompette 8***
Tierce 1 3/5	Doublette 2		Clairon 4***
Larigot 1 1/3	Grosse fourniture 2 rgs	Cornet 5 rgs	
Cornet 5 rgs	Grand plein jeu 13 rgs	Trompette 8	
Trompette 8	Gros nazard 5 1/3		
Clairon 4	Grosse tierce 3 1/5		
Cromorne 8	Nazard 2 2/3	ÉCHO	
Voix humaine 8	Tierce 1 3/5	5 ^{ème} cl., 39 notes	
	Grand cornet 5 rgs	C3 à D5	
	1 ^{ère} Trompette 8		
	2 ^{ème} Trompette 8	Cornet 5 rgs	
	Clairon 4		

Transmissions mécaniques

Console en fenêtre

Accouplements à tiroir : Bombarde/G.O. et Pos./G.O.

Pédalier à la française

Tremblant doux, tremblant fort

Tempérament inégal

Diapason : La 390 un ton au-dessous du diapason actuel

Bibliographie

• Bordeaux, *Abbatiale Sainte-Croix, Le Grand Orgue Dom Bedos*, Patrimoine restauré Gironde, publication de la DRAC Aquitaine, mai 1997.

• Informations complémentaires aimablement communiquées par Monsieur Michel Reverdy, Organiste titulaire.

Bordeaux abbatiale Ste-Croix

Vendredi
14 juillet
18h

En 1811, la décision est prise de transférer la partie instrumentale de l'orgue de Dom Bedos à la cathédrale et d'installer dans le buffet, resté à Sainte-Croix, la partie instrumentale de l'orgue de Micot, qui avait lui-même été déjà transféré, avec son buffet, de la Réole à la cathédrale, mais ne remplissait pas l'édifice. Ce transfert est effectué par Joseph Isnard et Simon Labruyère.

En 1880, l'orgue de Micot est recomposé par Wenner qui lui adjoint un récit expressif.

En 1972, décision est prise de rapatrier à Sainte-Croix, dans le buffet d'origine, les éléments du Dom Bedos encore en place à la cathédrale. A cet effet, la partie instrumentale de l'orgue Micot-Wenner est classée Monument Historique en 1977, démontée en 1985 et stockée en attente.

La restauration de l'orgue de Dom Bedos est confiée au facteur Pascal Quoirin qui entreprend les travaux en 1985. Plusieurs

éléments ont guidé le facteur d'orgues : l'examen du matériel encore existant, les documents d'archives, les données du Traité de Dom Bedos. Il aura fallu près d'une douzaine d'années pour que soit menée à son terme une restauration exemplaire. L'inauguration a eu lieu en mai 1997.

L'orgue contient 3596 tuyaux groupés en 45 jeux, sur 5 claviers et pédalier.

La partie instrumentale du Dom Bedos a été classée Monument Historique en 1974.



Photo Furax.



Olivier Latry est titulaire des grandes orgues de Notre-Dame de Paris et professeur d'orgue au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Sa nomination à la première cathédrale de France en 1985, à 23 ans, l'a propulsé sur la scène internationale ; il s'est d'ores et déjà fait entendre dans plus de trente pays. Il a en outre enregistré pour les firmes BNL et SDV des œuvres de Jean-Sébastien Bach, W. A. Mozart, Robert Schumann, Charles-Marie Widor, Louis Vierne, Maurice Duruflé et son Maître Gaston Litaize. Sans toutefois vouloir se spécialiser dans un répertoire précis, Olivier Latry se veut l'ambassadeur à l'étranger de la musique française du

XVII^e au XX^e siècles, qu'il s'attache à faire vivre parallèlement à l'art de l'improvisation à l'orgue, dont il est l'un des plus brillants représentants.

Il effectue depuis plusieurs années un important travail sur l'œuvre d'orgue d'Olivier Messiaen, qui se conclura prochainement par l'enregistrement de l'intégrale sur les grandes orgues de Notre-Dame de Paris sous le label Deutsche Grammophon, et la parution d'un livre sur le compositeur.

PROGRAMME

François Couperin
(1668-1733)
Offertoire sur les grands jeux (extrait de la *Messe pour les Paroisses*)

Nicolas de Grigny
(1672-1703)
Tierce en taille

Jean-Adam Guilain
(1678-1741)
Magnificat du 1^{er} ton :
Plein-jeu - Trio - Duo - Basse de Trompette - Récit - Dialogue - Petit Plein-jeu

Concert de clôture du congrès avec le soutien de l'association "Renaissance des orgues à Bordeaux".

Claude-Bénigne Balbastre (1727-1799)
Trois extraits du Livre d'orgue de Dijon :
Air - Duo - Trio

Louis-Claude Daquin
(1694-1772)
Noël sur les jeux d'anches et en écho

Armand-Louis Couperin
(vers 1626-1661)
Dialogue entre le Hautbois et le Basson

Jean-Jacques Beauvarlet-Charpentier
(1734-1794)
Offertoire en symphonie concertante

Samedi
15 juillet

journée sur les bords de la Garonne



Marmande

église Notre-Dame

**Samedi
15 juillet**

Bibliographie

- *L'église Notre-Dame de Marmande*, Jean Lepargneur (1970).
- *L'Orgue de Notre-Dame de Marmande*, notice.

Edifice

Notre-Dame est une église gothique (fin XIII^{ème}-XIV^{ème} siècle). Sa toiture plate est couverte de tuiles canal. Le plan est simple : une grande nef et des bas-côtés voûtés d'ogives, un chœur composé d'une travée et d'une abside à sept pans.

Grand Orgue

L'orgue est installé sur une tribune gothique au fond de la nef. Le buffet, en sapin, de style néo-gothique à deux corps peints en marron, dissimule en partie la rosace à huit lobes subdivisés en trèfles et petits arcs.

Construit par Aristide Cavallé-Coll en 1859, l'instrument fut relevé en 1927 par Maurice Puget. Il a été restauré récemment par le facteur Daldosso (Gers) qui lui a adjoint une pédale indépendante. L'orgue comporte actuellement 1350 tuyaux sur 23 jeux.

Composition de l'orgue de Notre-Dame de Marmande

GRAND ORGUE	RÉCIT expressif	PÉDALE
1 ^{er} cl. 54 notes	2 ^{ème} cl. 54 notes	30 notes
Bourdon 16	Flûte harmonique 8	Soubasse 16
Montre 8	Salicional 8	Basse 8
Bourdon 8	Voix céleste 8	Basson 16
Salicional 8	Flûte octaviane 4	
Flûte harmonique 8	<i>Octavin 2</i>	
Prestant 4	<i>Trompette 8</i>	
Octave 4	<i>Clairon-Hautbois 8</i>	
Quinte 2 2/3	<i>Voix humaine 8</i>	
Doublette 2		
Plein Jeu harm. 2-4 rgs		
Trompette 8		
Clairon 4		

Transmissions mécaniques
Claviers en fenêtre
Accouplement Réc./G.O.
Tirasses GO et Réc.
Appels Anches Péd., G.O., Réc.
Expression par cuiller (jeux en italique)
Tremolo
Orage

Photo Drac Aquitaine.



Agen, église du Sacré-Cœur

**Samedi
15 juillet**

Edifice

La construction de l'édifice s'est faite en deux temps. Quelques années suffisent à partir de la pose de la première pierre (1876) pour livrer au culte une église en partie inachevée. Un nouveau quartier, à l'est des boulevards, est ainsi doté d'une église paroissiale. Il faut attendre 1956 pour voir l'achèvement des travaux : une façade en béton armé, aux lignes verticales, qui s'élève d'un seul jet jusqu'au clocher ajouré dominé par une croix.

Grand Orgue

Construit en 1854 par Jules Magen pour l'église des Jacobins, sur 3 claviers et pédalier, il fut doté d'un clavier d'accouplement en 1880. Maurice Puget intervient en 1928 et 1938, M. Billière en 1960-1970. En 1996, le facteur Pierre Saby le transfère à l'église du Sacré-Cœur. Partie instrumentale classée Monument Historique en 1982.



Photo Mairie d'Agen.

Composition du grand orgue du Sacré-Coeur d'Agen

ACCOUPEMENT	POSITIF	GRAND ORGUE	RÉCIT expressif	PÉDALE
1 ^{er} cl. 54 notes	2 ^{ème} cl. 54 notes	3 ^{ème} cl. 54 notes	4 ^{ème} cl. 54 notes	25 notes
Réserve aux acc.	Flûte 8	Montre 16	Bourdon 8	Contrebasse 16
	Bourdon 8	Bourdon 16	Flûte 8	Flûte 8
	Gambe 8	Salicional 8	Gambe 8	Flûte 4
	Prestant 4	Flûte harmonique 8	Voix céleste 8	Bombarde 16
	Flageolet 2	Bourdon 8	Flûte octaviane 4	(en bois)
	Musette 8	Prestant 4	Octavin 2	Trompette 8
	Trompette 8	Gambe 4	Trompette 8	Clairon 4
	Clairon 4	Quinte 2 2/3	Basson-Hautbois 8	
		Doublette 2	Cor anglais 8	
		Plein Jeu 3 rgs	Voix humaine 8	
		Cornet 5 rgs		
		Bombarde 16		
		Trompette 8		
		Clairon 4		

Transmissions mécaniques
Claviers en fenêtre
Le 1^{er} clavier tire la machine Barker et les accouplements
Accouplements Réc/I, Pos/I, G.O./I
Tirasse sur 1^{er} cl.
Appel anches G.O., Pos., Réc., Péd.
Tremolo Récit

Bibliographie

- *Agén, Hier et aujourd'hui*, guide pratique, Imprimerie coopérative, Agen 1964.
- Informations complémentaires aimablement communiquées par Monsieur Pierre Saby, facteur d'orgues.

La FFAO est
une association
subventionnée par
le Ministère de la
Culture et de la
Communication



Le 17^e Congrès de la FFAO
est organisé avec l'aide et le soutien
du Conseil Régional d'Aquitaine,
du Conseil Général des Landes, du Conseil Général
de Dordogne, du Conseil Général de Gironde,
de la Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Aquitaine, des Villes de Bordeaux, Dax,
Mérignac, Saint-Emilion, de la Délégation générale
Wallonie-Bruxelles à Paris, des associations des
Amis de l'orgue de Saint-Augustin / Bordeaux,
Renaissance de l'orgue à Bordeaux,
Musica in Cathedra/Bordeaux,
Amis du Cap Gascogne / Saint-Sever,
Amis de l'abbatiale de Guîtres,
Amis de l'orgue de St-Emilion, Amis de l'orgue
d'Aire-sur-l'Adour, le Conseil Inter-professionnel
des Vins de Bordeaux, les Offices de Tourisme de Bordeaux,
Périgueux et de Saint-Emilion,
Pascal Copeaux (pour le prêt de nombreux clichés).





**Bulletin
de liaison de la
Fédération
Francophone des
Amis de l'Orgue**

120 F.

